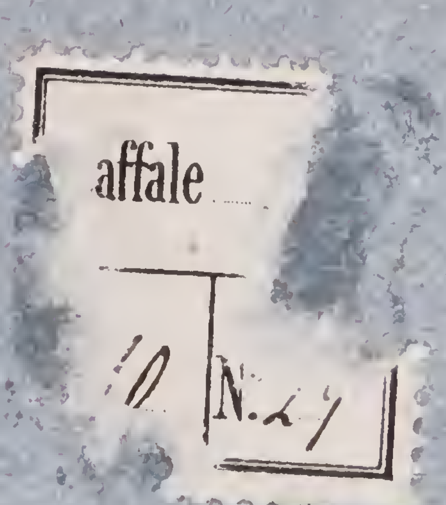

affale
10
N. 27

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF
DE ROME
ANCIENNE ET MODERNE,
OU
DESCRIPTION GENERALE
DES MONUMENS ANCIENS ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE, ET ARCHITECTURE
DE CETTE VILLE CELEBRE
ET DE SES ENVIRONS,

PAR LE CHEVALIER M. VASI,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ETRUSQUE DE CORTONE.

Corrigée et augmentée par le même Auteur.

TOME SECOND

A ROME. MDCCCXX.
Avec Privilège du Souverain Pontife.

Chez l'Auteur, rue du Bobouin, près de la place d'Espagne, num. 122.
Prix, deux écus, broshé.

TABLE

Des Articles Principaux contenus dans ce second Tome.

CINQUIÈME JOURNÉE.

SIXIÈME JOURNÉE.

SEPTIÈME JOURNÉE.

HUITIÈME JOURNÉE.

ENVIRONS DE ROME.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

CINQUIÈME JOURNÉE.

Quoique nous ayons observé dans les journées précédentes, un grand nombre de beaux monumens antiques et modernes, il nous en reste encore beaucoup à décrire, qui ne sont pas moins dignes que les autres, de l'attention des Voyageurs. Pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit, après avoir fini la quatrième journée au Panthéon d'Agrippa, nous commencerons la cinquième, par la

PLACE DE LA MINERVE.

Le Pape Alexandre VII fit élever sur cette place, par le chev. Bernin, l'Obélisque Egyptien qu'on y voit, qui est chargé d'hieroglyphes; il est placé sur le dos d'un Eléphant de marbre, fait par Hercule Ferrata. Cet Obélisque a 17 pieds et demi de haut: il fut trouvé avec celui de la place du Panthéon d'Agrippa, en creusant les fondemens du couvent de la Minerve; on croit qu'ils étaient placés devant les Temples d'Isis et de Serapis, qui devaient être tout près de celui de Minerve. Outre les susdits Obélisques, on y trouva une belle statue de Minerve, une d'Isis, une de Serapis, un Autel Isiaque

et autres monumens Egyptiens. De l'autre côté ont été trouvées la statue colossale du Nil que l'on voit aujourd'hui dans le musée Pie-Clémentin, et celle du Tibre qui est maintenant à Paris.

Sur cette place est le palais, ou le collège de l'Académie Ecclesiastique, érigé, sous Clément XI, pour les jeunes nobles qui veulent vivre en communauté, et s'appliquer aux études, et à la vie Ecclésiastique. Vis-à-vis est

L'EGLISE DE Ste. MARIE SUR MINERVE.

La dénomination de cette Eglise dérive de ce qu'elle a été bâtie sur les ruines du Temple de Minerve, que Pompée le Grand érigea à cette Déesse, en reconnaissance des conquêtes qu'il avait faites. Quoique la façade de cette Eglise n'ait aucun ornement d'architecture, son intérieur est magnifique et décoré d'un grand nombre de chapelles, de peintures et de tombeaux en marbre. Dans la seconde chapelle à droite, est un beau tableau de Baciccio. Le St. Pierre martyr, sur l'Autel de la quatrième chapelle, est l'ouvrage de Bonaventure Lamberti. Après la porte latérale de l'Eglise, est la chapelle de l'Annonciation, peinte par César Nebbia. La Cène de N. S., dans la chapelle suivante, est le dernier ouvrage de Fréderic Baroccio: le tombeau

que l'on y voit, est de Clément VIII, Aldobrandini. La chapelle de la croisée, est ornée de peintures de Philippe Lippi, de Raphael de Garbo, et du B. Ange de Fiesole, Dominicain, qui peignit le tableau de l'Autel. La chapelle suivante est ornée de beaux marbres, d'un tableau sur l'Autel, de Charles Maratta, et dans le haut, de peintures de Baciccio. Les peintures de la chapelle du Rosaire, sont de Marcel Venusti, de Jean de Vecchi et du B. Ange de Fiesole, auteur du tableau de l'Autel.

Derrière le maître Autel sont les tombeaux de Leon X, de Medicis, et de Clément VII, ouvrages de Baccio Bandinelli. Au devant du pilastre de ce maître Autel, on remarque la belle statue de Jésus Christ, debout, avec la Croix, sculpture du célèbre Michel-Ange Bonarroti. Suit la porte latérale, où sont trois beaux tombeaux, l'un est du Cardinal Alexandrin, sculpté par Jacques de la Porte; l'autre vis-à-vis, est du Cardinal Pimentelli, ouvrage du chev. Bernin: celui placé sur la porte, est du Cardinal Benelli, fait sur les dessins du chev. Charles Rainaldi; on y voit aussi le tombeau du B. Ange de Fiésole, peintre célèbre du XV siècle. Sur l'Autel de la Sacristie est un Crucifix, peint par André Sacchi. En revenant dans l'Eglise, on trouve d'abord la chapelle de St. Dominique, où est le

tombeau de Benoît XIII, Orsini, fait sur les dessins de Charles Marchionni. Après quelques chapelles se trouve celle de St. Vincent Ferrerio, dont le tableau de l'Autel, est de Bernard Castelli, fameux peintre Génois.

Dans le couvent qui tient à l'Eglise, est la célèbre bibliothèque Casanatense, qui est la plus complète de Rome en livres imprimés, comme celle du Vatican l'est en manuscripts. Elle à été érigée par le Cardinal Jérôme Casanata en faveur du public, avec une rente considérable; on y voit la statue de ce Cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

Peu loin de la place de la Minerve, on trouve l'Eglise des Stimates, bâtie sur les dessins d'Antoine Canevari. Le tableau de la première chapelle, est de François Mancini: l'un des latéraux, qui représente le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori; l'autre, la Flagellation, est un des plus beaux ouvrages du chev. Benefiale. Les autres peintures de cette Eglise, sont du chev. Sébastien Conca, de Marc Caprinozzi, de François Trevisani, de Jacinthe Brandi et de Louis Garzi, qui peignit la voûte de l'Eglise.

En revenant sur ses pas, on trouve l'Eglise de St. Eustache. Après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut renouvellée dans le dernier Siècle, sur les dessins d'Antoine Canevari. Sous le maître Au-

tel, est une belle urne antique, en porphyre, où l'on conserve le corps du Saint titulaire, dont le martyre est représenté dans le tableau, placé dans le chœur, ouvrage de François Fernandi.

Les deux tableaux de la croisée, sont de Jacques Zoboli; les autres peintures sont de Paul Baldini, d'Octave Lioni et du chev. Thomas Conca, qui fit le tableau latéral de la chapelle de la Vierge.

Presque vis-à-vis de la susdite Eglise, est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture du célèbre peintre Jules Romain. Attenant à ce palais, est celui des Ducs Lante, qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle, placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus.

Tout proche de là, est le Théâtre Valle, où l'on représente des comédies et des tragedies. Ce théâtre est contigu au palais Capranica, dans lequel on trouve une collection de beaux tableaux, qui étaient auparavant dans le palais Rondinini, au Cours.

En revenant sur la place de St. Eustache, on voit

L'ARCHIGIMNASE DE LA SAPIENCE.

Cet édifice fut commencé par le Pape Léon X, sur le plan de Bonarroti, continué par Sixte V, et terminé par Alexan-

dre VII. On l'appèle *de la Sapience* à cause du mot qu'on a gravé sur la fenêtre qui est au dessus de la porte principale : *Initium Sapientiae Timor Domini*. C'est la première Université de Rome : elle renferme les chaires de toutes les sciences, occupées par les plus habiles Professeurs; ainsi qu'une grande bibliothèque. La cour est un carré long, décoré de trois côtés, par deux rangs de pilastres, l'un Dorique et l'autre Ionique, qui forment deux portiques. Dans le quatrième côté, qui regarde l'entrée principale, est l'Eglise, dont l'architecture, non moins singulière qu'extraordinaire, est du chev. Borromino.

En sortant par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve le

PALAIS MADAMA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de Madame Catherine de Medicis, qui fut ensuite Reine de France ; ce qui le fit appeler *palais Madama*. Le Pape Benoît XIV l'acquit et y établit la résidence de Monseigneur le Gouverneur de Rome, de ses Lieutenans, et d'autres Officiers de police.

Dans cet endroit étaient les Thermes de Néron, que l'on appela aussi Alexandrins, parce qu'Alexandre Sévère les fit restaurer et augmenter. Du tems de Be-

noit XIV, pour la bâtisse de quelques maisons, on démolit, dans la seconde cour de ce palais, un grand arc et des murs en briques, qui appartenaient à ces Thermes. La petite et très ancienne Eglise, attenante à ce palais, placée dans la rue à droite, conserve encore la dénomination de St. Sauveur *in Thermis*.

On voit encore les restes d'un *Calidarium* de ces bains dans une auberge près de la place Rondinini, vers l'Eglise de la Magdelaine, dont nous avons parlé dans le volume précédent. Ces Thermes devaient être très somptueux et très riches, par le grand nombre de statues, bustes, bas-reliefs et d'autres marbres qu'on y a trouvé, et dont partie se conserve dans le voisin palais Giustiniani.

En traversant les deux cours du palais Madama, on trouve en face, le

PALAIS GIUSTINIANI.

Le Marquis Vincent Giustiniani fit bâtir ce beau palais sur les dessins de Jean Fontana et du chevalier Borromino qui l'acheva. Ce palais est un des principaux de Rome, tant à cause du grand nombre de statues, de bustes et d'autres marbres antiques que l'on y voit, que par sa belle collection de tableaux.

Le vestibule de ce palais est orné de douze colonnes antiques de granit, de deux statues d'Apollon, d'une statue as-

sise de Domitia, de deux Hercules et de différens bas-reliefs. Sur l'escalier sont les statues d'Apollon, de Marc-Aurèle, de Mercure, d'Auguste, de Persée et de Septime Sévère, il y a aussi deux bustes un de Bérénice et l'autre d'Antinoüs.

En entrant dans la grande salle du premier étage, on trouve une statue assise de Marcellus, Consul Romain; une belle figure de Rome triomphante; un groupe de deux Guerriers qui combattent; deux statues de femmes dont une bien drappée.

On passe de là dans une chambre, qui conduit aux deux ailes de l'appartement. Dans la seconde antichambre, on remarque principalement un St. Jean Baptiste peint par Guerchin; la Résurrection de Jésus Christ, par le Caravage; et un beau tableau de Casali.

Dans la troisième chambre les tableaux les plus remarquables sont, la Flagellation de Jésus Christ, par Caravage: David avec le lion, par Guerchin; Jésus Christ avec la Magdelaine, par le Flamand.

Dans la quatrième chambre on remarque un grand tableau de Louis Carrache, qui représente la rencontre de St. Pierre avec Jésus Christ, en lui disant *Domine quo vadis*.

La cinquième chambre renferme plusieurs tableaux, dont voici les principaux: une Joueuse de luth, et une Devineresse, par Caravage; une Magdelaine,

par le Titien, et l'enlèvement de Ganimède, par Michel-Ange Buonarroti. On y remarque aussi une statue de Leda; un Hermaphrodite, et un groupe fort joli de trois enfans qui dorment, ouvrage de l'Algarde.

Les marbres les plus remarquables de la chambre suivante, sont : un groupe de deux figures représentant un mariage; vis-à-vis est une superbe statue Grecque d'Athlete qui tient les bras levés : une de M. Aurèle; un buste du même Empereur, avec la tête de basalte; un bas-relief où sont deux têtes, un buste de Lucilla; une statue d'Euterpe, et une belle coupe de marbre, cannelée.

Au milieu de la chambre qui suit, est une belle statue de Pâris; et à droite de l'entrée, une de Silène; une de la Pudicité; un buste d'Homère; une superbe statue d'une Muse; un buste de Zenon; et une statue de Meléagre.

Dans l'avant dernière chambre, est un Gladiateur; deux bustes, l'un de Titus, l'autre de Vespasien : une belle statue de Diane; un superbe buste de Zenon : deux statues de Cérès, drappées de marbre noir : une Bacchante, remarquable pour sa drapperie : un buste d'Alexandre le Grand, avec la tête en basalte : un autre beau buste que l'on croit de Pompée : un petit Faune qui joue de la flute; et un buste de Mécène.

La dernière chambre renferme un grand nombre de marbres antiques, dont les plus remarquables sont, une statue de Julie de Titus : une de Vénus sortant du bain ; une d'Hector jeune : une d'Hercule enfant : deux Faunes : la statue d'une Vestale ; un buste d'Agrippa : un Hercule avec les pommes des Hespérides et le chien cerbère à ses pieds : une tête de Bacchus ivre : une statue d'une Bacchante : le buste d'un Satyre : un d'Auguste : un de Caracalla, et un de Cupidon : une statue de Pallas : un buste de Septime Sévère : un buste de Lucius Verus : une statue d'Apollon : un buste de M. Aurèle : un d'Antonin le Pieux, et une tête de Vitellius. Au milieu de cette grande salle sont deux bustes, dont l'un de Germanicus, et l'autre de Néron : une statue de Diane d'Ephèse : une tête de Jupiter Serapis : une statue d'Harpocrate, Dieu du silence, et un Bouc, fort bien sculpté.

Dans la première chambre de l'autre appartement, on remarque un St. Sébastien, par Guide : un St. Augustin, par Tintoret : une Ste. Famille, par Barocci ; Agar et Ismael, par Nicolas Poussin : Sémiramis, par Paul Veronèse, et un St. Jean, par Caravage.

La chambre à côté renferme un Christ mort, peint par Caravage : et une Cène, par le même : ce sont deux tableaux de beaucoup de mérite. On y remarque

aussi une Ste. Famille, de l'école Florentine : une Vierge, par André del Sarto ; et le miracle du poisson, par Louis Carrache.

On distingue dans la chambre suivante : une Ste. Famille par Guerchin : plusieurs Vierges de l'école de Raphael : un beau tableau de Guide, représentant la Vierge avec St. Paul et St. Antoine Abbé : Moyse, par Nicolas Poussin ; et l'oraison de Jésus Christ, par Gherard des Nuits.

Dans la chambre suivante on doit remarquer : plusieurs Vierges, de l'école de Raphael, de Léonard de Vinci, et du Barocci : uné Ste. Famille, par André del Sarto ; et deux tableaux, par Nicolas Poussin, représentant Moyse, et Rachel.

Suit la galerie qui est la dernière pièce de l'appartement, et dont les tableaux les plus remarquables sont : un St. Mathieu ; Jésus Christ qui réveille les Apôtres ; St. Thomas qui met ses mains dans la plaie de Jésu-Christ, et le couronnement d'épines, tous les quatre peints par Michel-Ange de Caravage : St. Jerôme, par l'Espagnolet : une Annonciation de la Vierge ; une gloire aussi de la Vierge, et la Visitation de Ste. Elisabeth, par Augustin Carrache. la servante de Pilate, St. Pierre en prison, un Evêque, et le Jardinier qui s'enfuit, en laissant un drap dans les mains des soldats, tous les qua-

tre par Gherard des Nuits : un Sauveur, par Titien ; les Nôces de Cana, par Paul Veronèse : une Magdelaine, par le Guerchin ; et St. Michel avec le diable, par Antoine Carache .

Suit le palais Patrizj, qui renferme des beaux tableaux et des bustes en marbre qui ont du mérite . Vis-à-vis est

L'EGLISE DE St. LOUIS DES FRANCAIS.

Cette Eglise fut bâtie en 1589, par le Roi de France, sur les dessins de Jacques de la Porte . Elle est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres Doriques et Corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par Mr. Lestache .

L'Eglise renferme trois nefs, divisées par des pilastres Ioniques, revêtus de jaspe de Sicile . Les fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien Directeur de l'Académie de France, à Rome . Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont ornés de deux superbes fresques du Dominiquin ; dans l'une desquelles on voit, d'un côté, Ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres ; et de l'autre, la même Sainte étendue et expirante : dans l'autre tableau, Ste. Cécile est couronnée par les Anges, avec son mari . Ste. Jeanne Fremiot de Chantal peinte sur l'Autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel .

Le tableau du maître Autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les deux tableaux des côtés de la chapelle de St. Mathieu, sont de Michel-Ange de Caravage : les peintures de la voûte, ainsi que les Prophètes représentés sur les côtés, sont du chev. d'Arpin.

Dans la dernière chapelle, sont deux tombeaux de beaucoup de mérite : le premier qui se trouve à droite en entrant, est celui du fameux Cardinal de Bernis, sculpté par le chev. Maximilien Laboureur : l'autre situé vis-à-vis, est de Madame de Montmorin, et fait par Mr Marin ancien pensionnaire de l' Académie Royale de France, à Rome.

Cette Eglise est desservie par des Prêtres Français qui ont leur logement dans la maison qui y est annexée ; elle est aussi paroisse ; et il y a un hôpital pour les pélerins Français.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche,

L'EGLISE DE St. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le Cardinal Guillaume d'Estoutteville, ministre de France, à Rome. Cette Eglise a été restaurée dans le dernier Siècle, sous la direction du chev. Vanvitelli. Sa façade est simple

mais majestueuse : la coupole est la première qui ait été faite à Rome. L'intérieur est du style Gothique et forme trois nefs, divisées par des pilastres, avec des colonnes enchassées. On y trouve beaucoup de chapelles ornées de beaux marbres et de peintures. La chapelle de la croisée, à droite, dédiée à St. Augustin, est décorée de trois tableaux du Guerchin.

Le maître Autel est orné de belles colonnes et de quatre Anges, sculptés d'après les modèles du chev Bernin. L'image de la Vierge, que l'on y voit, est un de ceux que les Grecs apportèrent à Rome, après la prise de Constantinople, et que l'on attribue à St. Luc. Dans la chapelle suivante, est une urne de vert antique, où l'on garde le corps de Ste. Monique, mère de St. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine, sont de Lanfranc. Vient ensuite l'Autel de la croisée, où est la statue de St. Thomas de Villeneuve, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dernière chapelle, est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'Enfant Jésus et St André, ouvrage d'André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorete du dernier Autel, est de Michel-Ange de Caravage ; mais le tableau vraiment admirable de cette Eglise, est le Prophète Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilastre, à gauche en entrant ; il est de l'incomparable Raphael,

qui voulut, à ce que l'on dit, surpasser les Prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatican.

Dans la maison attenante à cette Eglise, est une bibliothèque publique qui est la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l'appèle Angelique du nom de son fondateur. Peu loin de-là se trouve

L' EGLISE DE St. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette Eglise a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du Roi de Portugal, sur le plan de Martin Lunghi, le jeune. Elle est ornée de beaux marbres, de stucs dorés et de peintures de Hyacinthe Calandrucci, de François Graziani et de Louis Agricola qui peignit Ste. Elisabeth Reine de Portugal que l'on voit sur l'Autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge, sont du chev. Antoine Concioli.

Peu loin de-là, se trouve la place et

L'EGLISE DE St. APOLLINAIRE.

Le Pape Adrien I, en 772, fit bâtir cette Eglise sur les ruines d'un ancien Temple d'Apollon : Benoît XIV la fit ensuite rebâtir d'après les dessins du chev. Fuga, qui la décora d'un vestibule, où est, à gauche, la chapelle de la Vierge ; et vis-à-vis, sont les fonts-baptismaux.

En entrant dans l'Eglise, on voit, sur un des Autels, une belle statue de Saint François Xavier, de Mr. le Gros. Sur le maître Autel est un tableau d' Hercule Gennari.

Dans le palais que l'on trouve après cette Eglise, est

L'ACADÉMIE DES BEAUX ARTS, DITE DE St. LUC.

Rome, le siège des beaux Arts, manquait d'un établissement public, où l'on instruisit méthodiquement ceux qui cultivent le dessin; c'est pourquoi, dans les années dernières, on a formé cet établissement, où l'on donne gratuitement un cours théorique et pratique du dessin. Il y a les plus habiles Maîtres qui enseignent la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Géometrie, la Perspective et l'Optique l'Architecture élémentaire et les ornemens, l'Anatomie, l' Histoire, la Mythologie et les Coutumes. Le Marquis Canova, sculpteur célèbre, est le Président de ce nouvel et très-utile établissement.

Vis-à-vis est le palais Altemps, bâti sur les dessins de Martin Lunghi, le vieux. Les portiques de la cour furent ensuite ajoutés par l'architecte Balthazar Peruzzi. On trouve dans ce palais quelques statues antiques, des colonnes de bons marbres et une belle chapelle, où l'on

conserve le corps de St. Anicet Pape, mort martyr en 168.

En avançant on voit sur la façade d'une maison, à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Polydore de Caravage; elle a été récemment restaurée.

De l'autre côté de la rue suivante, est le palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderne. Le portique est soutenu par 4 colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur, qui est aussi soutenu par 4 colonnes de granit, sont, un Mercure, une Diane et d'autres marbres.

A côté de ce palais, est la rue des *Coronari*, où l'on trouve, à droite

'EGLISE DE St. SAUVEUR *IN LAURO*.

Clément X donna cette Eglise avec le collège aux Marchesans qui la dédièrent à la Vierge de Lorète. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes Corinthiennes. Les peintures de la première chapelle, à droite, sont de Joseph Ghezzi Le tableau de la seconde chapelle, est d'Alexandre Turchi; et celui de la troisième, est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de l'Autel suivant, est du chev. Ghezzi.

La Sainte Maison de Lorète représentée dans le tableau du maître Autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle, de l'autre côté, représentant la Sainte Famille, est aussi du chev. Ghezzi : celui de la dernière chapelle, est d'Antiveduto Grammatica.

Sur la place qui est au devant de cette Eglise, on voit la maison des Frères Français, nommés des écoles Chrétiennes, qui enseignent *gratis* la Doctrine Chrétienne, à lire, à écrire et à compter. Dans les jours de vacance et de Fêtes, on y donne aussi des leçons d'architecture civile.

En revenant dans la rue des *Coronari*, on voit, à gauche, une petite maison qui appartenait à l'immortel Raphael d'Urbin, et où il habita quelque tems : pour honorer la mémoire de ce grand maître, on a peint sur la façade de cette maison, son portrait en clair-obscur, par Charles Maratte.

Après la rue des *Coronari*, suit celle de *Panico*, qui conduit à la place du Pont Saint Ange. Dans les environs de cette place était anciennement un Arc, érigé aux Empereurs Gratien, Valentin et Théodose. Il est probable que les colonnes de vert antique, et les autres marbres qu'on a trouvé lorsqu'on a bâti l'Eglise de Saint Celse, appartenaient à cet Arc.

Près de cette Eglise, où il n'y a rien de remarquable, on trouve le palais Ciac-

ciaporci, très estimé pour sa belle architecture du célèbre Jules Romain.

Presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur des beaux dessins de Jacques Sansovino, très habile architecte Florentin. La fontaine de la cour, est surmontée d'un groupe en marbre, représentant Vénus et Mars, ouvrage de Moschino, très estimé par Vasari.

Dans le milieu du bivoie se présente la Banque du St. Esprit, bâtie sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle appartient au grand hôpital du St. Esprit, dont les biens sont hypothéqués pour la sureté de ceux qui y déposent leur argent.

En allant par la rue à droite de la susdite banque, on trouve la place de l'horloge de l'Eglise Neuve, où l'on tourne à gauche pour aller sur le *monte Giordano*. Sur ce mont, que l'on dit avoir été formé par la terre tirée des fondemens du Mausolée d'Adrien, est le palais Gabrielli, orné de beaux tableaux.

En traversant la susdite place de l'horloge, on trouve

L'EGLISE DE SAINTE MARIE *IN VALLICELLA*, APPELÉE L'EGLISE NEUVE.

C'est St. Philippe Neri, aidé par Grégoire XIII et par le Cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande Eglise, sur les dessins de Martin Lunghi, l'aîné. La belle

façade de ce Temple est ornée de deux rangs de pilastres Corinthiens et Composites. L'intérieur, qui forme trois nefs est décoré de peintures, de stucs dorés et de chapelles riches en marbres, et faites sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole et la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite, est de Scipion Gaetano. Le Christ mort que l'on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage. Le tableau de la troisième chapelle est de Jérôme Mutien. Le couronnement de la Vierge, placé sur l'Autel de la croisée, est du chev. d'Arpin: les deux statues latérales sont de Flamine Vacca.

Le grand Autel qui est très riche, est décoré de quatre belles colonnes de porta-santa, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le Tabernacle et les Anges. Trois tableaux de Rubens ornent cette magnifique tribune: celui du maître Autel, où l'on voit une Image de la Vierge, représente une gloire d'Anges; des deux autres qui sont sur les côtés, l'un représente St. Grégoire, St. Maurus et St. Papias, Martyrs; et l'autre Ste. Domitille, St. Nérée et St. Achillée.

La chapelle suivante, qui est sous l'orgue, est dédiée à St. Philippe Neri, dont

le corps repose sous l'Autel. Le tableau de ce Saint est en mosaïque, et a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie du même Saint que l'on voit dans cette chapelle, sont du chev. Christophore Roncalli. Sur l'Autel suivant, placé dans la croisée, est la Présentation de la Vierge au Temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

La porte voisine conduit à la Sacristie, où l'on voit, sur l'Autel, une belle statue de St. Philippe, sculpture de l'Algarde : la voûte est décorée d'une fresque de Pierre de Cortone. Passant dans la chapelle intérieure, qui est aussi dédiée à St. Philippe, on voit sur l'Autel, un beau tableau du Guerchin. Montant à la chambre du même Saint, on y trouve les meubles qui servaient à son usage, et on y voit le tableau original de Guide Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le plafond de cette chambre, est de Pierre de Cortone.

Le tableau représentant la Visitation, dans la seconde chapelle que l'on trouve sur la droite, en rentrant dans l'Eglise, est de Frederic Barroche. Les peintures de la dernière chapelle, sont du chev. d'Arpin.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'Oratoire et de sa façade qui est contigue à l'Eglise, est du chev. Borromini. La voûte de l'Oratoire

est remarquable ; parce qu'elle est plate et dans le genre de la célèbre voûte de la *Cella Solearis* aux Thermes de Caracalla : elle a 58 pieds de long sur 37 de large .

En allant dans la rue à gauche, on voit le palais Sora , bâti sur les dessins de Bramante Lazzari, où on a établi la grande caserne des grenadiers . Ensuite , traversant le rue Papale , on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE LA PAIX .

Sixte IV , érigea cette Eglise en action de grace pour la paix obtenue entre les Princes Chrétiens : il la fit bâtir d'après l'architecture de Baccio Pintelli, et la dédia à Ste. Marie de la Paix . Alexandre VII, la fit restaurer ensuite sous la direction de Pierre de Cortone , qui en refit la belle façade avec un portique en demi-cercle , soutenu par des colonnes de travertin .

Cette Eglise , ainsi que la maison adjacente , appartenants jadis aux Chanoines Réguliers de St. Jean de Latran , à été donnée dernièrement par le Pontife Regnant Pie VII , aux Réligieux Dominicains Irlandais , qui ont restauré le couvent , dont le cloître est de l'élégante architecture de Bramante .

L' intérieur de l' Eglise est composé d'une navée , et d'une coupole octogone d'un très bon goût . Dans la première à

droite en entrant, est un bas-relief de bronze, représentant la Déposition de la Croix; c'est l'ouvrage de Cosme Fancelli, qui sculpta aussi la Ste. Catherine, et les petits Enfans. Au dessus de l'arc de cette chapelle depuis la corniche de l'Eglise jusqu'au bas, est une belle peinture à fresque par le grand Raffael; elle a été récemment restaurée et représente les Sibylles Cuméenne, Persique, Phrigienne et Tiburtine. Les peintures sur l'entablement sont de Rosso, Florentin.

Sous la coupole sont quatre beaux tableaux; celui qui représente la Visitation de Ste. Elisabeth, est de Charles Maratta: le second, où l'on voit la Présentation de la Ste. Vierge au Temple, est un chef-d'œuvre de Balthasar Peruzzi: la Naissance de la Vierge est du chev. Vanni; le quatrième tableau représentant le Passage de la Vierge, est de Jean Marie Morandi.

Le maître Autel, bâti par Charles Maderno, est décoré de quatre colonnes de vert antique, de sculptures et de peintures, dont quelques unes sur la voûte, sont de François Albano. Le tableau de la dernière chapelle est de Lazar Baldi; et les peintures de la voûte sont du susdit Peruzzi.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis de cette Eglise, et tournant de suite à gauche, on trouve

L'EGLISE DE STE. MARIE DE L'AME.

La Nation Allemande, sur les dessins de Julien de Sangallo, fit bâtir cette Eglise, qui est à trois nefs, ornées de marbres et de peintures. Le tableau de l'Autel de la première chapelle, est de Charles Saraceni, Vénitien, qui a peint aussi le tableau de l'Autel vis-à-vis. Dans la chapelle suivante, est un tableau d'Hyacinthe Gemignani. Les peintures de la troisième chapelle sont de Sermoneta. La piété en marbre, dans la quatrième chapelle, est une copie faite par Nanni Baccio Bigio, sur l'original du Buonarroti. Le tableau du maître Autel est de Jules Romain, mais il a beaucoup souffert. Il y a aussi plusieurs tombeaux, ornés de bonnes sculptures.

Presque vis-à-vis de là, est l'Eglise de St. Nicolas des Lorrains, bâtie sur les dessins de Charles Fontana. Elle est ornée de bons marbres et de peintures: celles du grand Autel, de la coupole et de la voûte, sont de Conrad Giaquinto.

La petite rue qui est à côté de cette Eglise, conduit à la

PLACE NAVONE.

C'est dans cette grande place qu'existait anciennement le fameuse Cirque Agonal, près duquel étaient les Thermes

Piazza Navona || Place Navone

d'Alexandre Sévère. Quelques-uns prétendent que cet Empereur fit construire ce Cirque; d'autres disent qu'il ne fit que le restaurer. On a conservé à cette place la forme du Cirque, en bâtissant les maisons, tout autour, sur les fondemens des gradins. Ce Cirque fut appelé *Agonal*, à cause des fêtes, que l'on y célèbrait, du mot Grec *Agon*, qui signifie combat, parce qu'outre les courses des chars, on y donnait aussi des combats d'Athlètes: on l'appèle aujourd'hui *Navone*, par corruption du mot *Agon*, puisque dans le moyen âge on l'appelait *Nagona*.

Cette place est une des plus vastes et des plus belles de Rome. Grégoire XIII l'orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'Eglise de St. Apollinaire; l'autre vis-à-vis du gran palais Braschi: celle-ci est composée de deux grands bassins de marbre; le milieu fut ensuite orné d'un Triton qui tient un Dauphin par la queue, sculpté par le chev. Bernin; sur les bords du même bassin, sont des mascarons et des Tritons qui jetent de l'eau, et qui ont été faits par Flamine Vacca, Léonard de Sarzana, Silla Milanese et Taddée Landini.

Innocent X, de la Maison Panfili, fit ensuite ériger sur cette place, la belle fontaine du milieu, sur les dessins du chev. Bernin. Elle est formée d'un vaste

bassin circulaire de marbre, de 73 pieds de diamètre, au milieu duquel est un grand rocher percé des quatre côtés, où l'on voit, dans une espèce de grotte, un cheval marin d'un côté, et de l'autre, un lion, tous deux sculptés par Lazare Morelli. Au sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'élève un Obélisque de granit rouge, chargé d'hiéroglyphes, de 51 pieds de haut. Il fut trouvé dans le Cirque qu'on appèle de Caracalla, hors de la porte St. Sébastien. Sur les côtés du rocher, sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du chev. Bernin: elles représentent les quatre principaux fleuves du Monde; le Gange qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine; le Nil, par Antoine Fancelli; la Plata, par François Baratta; et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André, dit le Lombard. Ces statues jetent une grande quantité d'eau dans le bassin.

On tient sur la même place, tous les mercredis, un marché de comestibles et de différentes marchandises.

Cette place est inondée tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d'Août; ce qui forme une espèce de lac, où le Peuple accourt en foule, tant à pied qu'en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur.

L'un des principaux édifices de la place Navone, est

L'EGLISE DE STE. AGNÈS.

Cette Eglise, qui est une des plus riches de Rome, fut rebâtie par Innocent X qui avait près de-là son palais, avant de parvenir au Pontificat. La façade est en travertin et ornée de colonnes d'ordre Composite et de deux clochers, le tout fait sur les dessins du chev. Borromini.

L'intérieur de cette Eglise, qui est en forme de croix Grecque, est incrusté de beaux marbres et décoré de huit grandes colonnes Corinthiennes : il a été fait d'après les dessins du chev. Jérôme Rainaldi jusqu'à l'entablement : Borromini fit ensuite la coupole. Sous quatre arcs qui forment la Croix Grecque, se trouvent la porte principale et trois magnifiques chapelles ; celles-ci sont ornées, ainsi que les quatre Autels au dessous des pendentifs du dôme, de bas-reliefs et de statues, ouvrages d'habiles sculpteurs. Les voûtes sont décorées de stucs dorés, et la coupole, de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini, son élève : celles des quatre pendentifs du dôme, sont du Baciccio.

Le bas-reliefs du premier Autel à droite, représentant St. Alexis, est de François de Rossi. La statue de Ste. Agnès qui est dans la chapelle de la croisée, de

même que le bas-relief de l'Autel suivant, sont d'Hercule Ferrata. Le maître Autel est incrusté d'albâtre fleuri et décoré de quatre colonnes de vert antique : deux de ces colonnes ont été faites avec une de celles qui étaient à l'Arc de Marc-Aurèle, dans le Cours. Sur cet Autel est un groupe de marbre représentant la Ste. Famille, ouvrage de Dominique Guidi. Les Anges et les petits enfans que l'on voit sur le frontispice, sont de Jean Baptiste Maini. Le bas-relief de l'Autel suivant, est d'Antoine Raggi. Le Saint Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique, que Paul Campi convertit en celle de ce Saint. Le bas-relief que l'on voit sur le dernier Autel, est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'Eglise, a été sculpté par Maini.

A gauche de la chapelle de Ste. Agnès, est un escalier, par où l'on descend dans les portiques souterrains qui appartenaient au Cirque Agonal : on y voit sur l'Autel, un bas-relief, représentant la Sainte qui semble miraculeusement couverte de ses cheveux : c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde. Sur la même place, est le

PALAIS BRASCHI.

Ce magnifique palais fut bâti vers la fin du dernier Siècle, sur les dessins des

chev. Morelli et Marini, par le Duc Braschi, neveu du grand Pontife Pie VI. Il renferme un magnifique escalier orné de beaux marbres, avec des colonnes et des pilastres de granit rouge Oriental. Dans le premier appartement, on remarque une superbe statue colossale d'Antinoüs, trouvée près de Palestrine: une statue dite de Cincinnatus: une de Julie Auguste, fille de Drusus: une de Diane: une de Bacchus; deux grands bassins de rouge antique; et un sarcophage orné d'un bas-relief représentant une Baccanale. On y trouve aussi plusieurs tableaux de mérite.

La plus grande partie de ce palais est sur la place de Pasquin, ainsi nommée à cause d'une ancienne statue très-endommagée par le tems, que l'on voit placée sur un piédestal, à l'angle du même palais Braschi: elle prit le nom de Pasquin, d'un Tailleur qui se plaisait à faire des satyres et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort, on trouva près de-là cette statue, qui d'abord prit le nom de ce Tailleur; et dès lors les Satyriques commencèrent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui en France même ont pris le nom de *Pasquinades*. Cet ancien marbre représente Ménélas soutenant le corps de Patrocle, tué par Hector. Quoiqu'il soit endommagé par le tems, les connaisseurs ju-

gent cependant par le peu qu'il en reste, que c'était une des plus belles statues de Rome.

A gauche du palais Braschi, se trouve

L'EGLISE DE St. PANTALEON.

Elle fut érigée par Honorius III, en 1216; et ensuite par Grégoire XV, donnée en 1621, à St. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des Religieux des Ecoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la Jeunesse, dans la lecture, l'écriture et les premiers élémens de la langue Latine et de l'Arithmetique. Cette Eglise a été ensuite rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; et aux frais du Duc Torlonia, y a été faite dernièrement la façade, sur les dessins de Mr. Joseph Valadier. On remarque sous l'Autel, une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le Corps du Saint Fondateur, qui est représenté dans le bas-relief, placé sur l'Autel, ouvrage de Louis Acquisti.

Plus avant, on voit, à gauche, le

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui, dans un très-petit espace, a eu l'art de faire un beau portique, soutenu par six colonnes Doriques, et deux cours, dont la première est ornée de stucs et d'une jolie fontaine. On voit, dans le grand appar-

Palazzo Massimi || Palais Massimi

tement différens tableaux, et une superbe statue antique en marbre, trouvée dans la *villa Palombara* : elle représente un Discobule, copie de celui en bronze du célèbre Minos. La façade postérieure de ce palais, située vers la place Navone, mérite aussi d'être vue, parcequ'elle est ornée de peintures en clair-obscur, de Daniel de Volterre.

La maison contigue à ce palais, est remarquable en ce que les Allemands Conrad Sweynheym et Arnold y établirent pour la première fois en 1467, l'imprimerie de caractères jusqu'à lors inconnue en Italie.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est

L'EGLISE DE St. ANDRÈ DELLA VALLE.

Cette Eglise prend son nom du palais Valle qui est sur la même place. Elle a été bâtie, en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderne. Sa façade qui est une des plus magnifiques de Rome, a été faite sur les dessins du chev. Charles Rainaldi : elle est de travertin bien ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites, et décorée de statues.

L'intérieur de cette grande Eglise est orné de peintures remarquables. La coupole est peinte par le chev. Lanfranc :

c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre Evangelistes qui sont sur les pendentif de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de St. André, sont des ouvrages les plus estimés du Dominiquin. Les trois grands tableaux de la même tribune, qui représentent les mêmes sujets, sont de Mathias Preti, dit le chevalier Calabrèse.

La première chapelle, à droite, en entrant dans l' Eglise, est revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit colonnes de vert antique et d'un bas-relief placé sur l'Autel, ouvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle a été faite sur les dessins de Bonarroti: elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre noir, d'un groupe placé sur l'Autel, représentant la Vierge avec son Fils mort sur ses bras, et de deux figures, le tout en bronze, exécuté d'après les modèles de Bonarroti. Le tableau de St. André d'Avellin, placé sur l'Autel de la croisée, est du chev. Lanfranc. La dernière chapelle, érigée par Urbain VIII, est décorée de beaux marbres, de quatre statues et de peintures d'André Camassei et du chev. Passignani.

La *Curia* de Pompée, où se rassemblait le Sénat les jours où il y avait spectacle dans le Théatre de cet illustre Romain,

situé près de ce lieu, se trouvait dans l'endroit qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de St. André. C'est dans cette *Curia* que Jules César fut assassiné par Brutus et Cassius, le 15 des Ides de Mars, 44 ans avant l'ère Chrétienne.

Le Théâtre de Pompée occupait l'espace, où sont maintenant les rues des *Chiavari* et des *Giupponari* et le palais Pio à *Campo di Fiori*. Ce fut le premier Théâtre fixe bâti à Rome; car auparavant on n'en faisait que de bois, suivant les occasions. Il était si grand qu'il pouvait contenir jusqu'à 28 mille spectateurs. On voit encore dans les écuries de ce palais, plusieurs restes de voûtes qui soutenaient les gradins. Le même Pompée fit aussi construire près de ce Théâtre, un magnifique Portique, soutenu par cent colonnes, pour mettre le Peuple à couvert de la pluie.

Le beau palais Stoppani qui est de l'autre côté de l'Eglise de St. André *della Valle*, a été bâti sur les dessins de Raphael. Il y a au pied de l'escalier, une belle statue antique de l'Empereur M. Aurèle.

En allant plus avant, laissant à voir les petites Eglises du St. Suaire des Savoyards, de St. Julien des Flamands, de St. Nicolas aux Cesarini, de Ste. Lucie aux Boutiques obscures et de St. Stanislas des Polonnais, on trouve le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le Duc Asdrubal Mattei, sur les dessins de Charles Maderne. On voit dans le vestibule et dans la cour plusieurs bas-reliefs, bustes et statues antiques. Il y a sur l'escalier, deux chaises de marbre, trouvées à côté de l'Eglise des Sts. Jean et Paul; ainsi qu'un bas-relief, représentant une chasse de l'Empereur Commode, les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance, divers bustes et autres bas-reliefs.

Dans le portique qui se trouve devant la salle du premier étage, on voit des bas-reliefs, dont l'un représente un Consul qui fait punir un coupable; un autre où est une Bacchante qui va au Temple; un Sacrifice à Priape; deux statues, l'une d'Apollon et l'autre d'une Muse; divers bustes, et entre autres celui d'Alexandre le Grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près, les bas-reliefs qui sont disposés sur les murs de la cour, et entre autres ceux qui représentent la chasse de Méléagre, l'enlévement de Proserpine, les trois Graces, Pelée et Thétis, cru l'adultère de Mars; le Sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Verus et de Commode.

En entrant dans les appartemens, on

trouve six pièces qui contiennent de beaux tableaux. On voit dans la salle des Domestiques, six paysages de Paul Bril, et le passage de la mer rouge, peint sur la voûte, par l'Albane.

Les peintures les plus remarquables de la première chambre, sont quatre tableaux de Paul Bril, représentant divers traits de l'Ecriture Sainte; deux portraits, par Mr. David, un par Vandyck, et un St. Bonaventure, de Tintoret: la peinture de la voûte est de Pomarance.

Dans la seconde chambre sont deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril: une Vierge avec l'Enfant Jésus, de Scipion Gaetano: une autre Vierge avec Jésus et St. Joseph, du Carrache: un tableau représentant divers Enfans, de l'Albane; et quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des vendeurs de viande et de poisson.

On trouve dans la chambre suivante les tableaux des deux autres saisons de l'année, par Bril: un St. François, de Mutien; et six tableaux d'animaux, de Mr. David.

Dans la quatrième chambre sont deux tableaux de Bril: le Sacrifice d'Abraham, du Guide, et deux bambochades, de Jean Baptiste Brughi; les peintures de la voûte sont de Lanfranc.

Vient ensuite la galerie, dont la voûte est peinte par Pierre de Cortone. Cet-

te galerie renferme le Sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jésus Christ, par Pierre de Cortone: la cavalcade de Clément VII, et l'entrée de Charles V à Bologne, par Tempesta.

Par la salle des Domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte à clair-obscur, par le Dominiquin.

Le Cirque Flaminien, construit par le Consul C. Flaminius, s'étendait depuis la place de l'*Olmo* jusqu'au palais Margani. C'est sur les restes du Cirque qu'on a bâti le palais Mattei et l'Eglise de Ste. Catherine *de Funari*. Parmi les Temples qui étaient près de ce Cirque, se trouvait celui de Bellone, bâti par le Consul Appius Claudius l'aveugle, l'an 457 de Rome. C'est devant ce Temple qu'était la Colonne *Bellica*, d'où les Consuls et les Empereurs lançaient une flèche vers le Pays, à qui le Sénat avait déclaré la guerre.

En allant sur la place Mattei, on voit la belle fontaine des Tortues, faite sur les dessins de Jacques de la Porte: les figures en bronze sont de Thadés Landini, fameux artiste Florentin. D'un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Les peintures qui ornent les voûtes des six chambres du premier étage de ce pa-

lais, le rendent remarquable. Dans la première voûte, Hercule est représenté décochant une flèche contre le Centaure Nessus qui allait s'enfuir avec Déjanire, ouvrage de l'Albano. Dans l'autre voûte on voit Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies et le Tems qui découvre la Vérité, peinture fameuse du Dominiquin. Sur la voûte de la troisième chambre, est représenté Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, avec Armide qui le regarde, ouvrage de la première manière du Guerchin, d'un coloris et d'une force singulière. Vient ensuite une galerie, où Vénus est représentée sur la voûte, avec Cupidon et autres Divinités : cette peinture est du chev. d'Arpin. La voûte de la chambre suivante, où sont représentées la Justice et la Paix, a été peinte par Lanfranc. On voit dans la dernière chambre, Arion sur le Dauphin, et un vaisseau plein de matelots, ouvrage de Romanelli.

Peu loin de-là est l'Eglise de Ste. Catherine de Funari, où l'on voit sur le premier Autel, une Ste. Marguerite, belle copie d'un tableau d'Annibal Carrache, retouchée par lui même. Dans le haut de cette chapelle, le même Annibal peignit le Couronnement de la Vierge. Sur le troisième Autel, est un beau tableau de Scipion Gaetano, représentant l'Assomption de la Vierge. Les autres peintures

sont du Mutien, de Fréderic Zuccari, de Marcel Venusti et de Jérôme Nanni.

En allant par la seconde rue à gauche, on trouve d'abord

L'EGLISE DE Ste. MARIE IN CAMPITELLI.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Rainaldi, aux frais du Peuple Romain, pour y conserver une Image miraculeuse de la Vierge. La façade de l'Eglise est en travertin, ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites. L'intérieur en est magnifique : il est décoré de pilastres et de 22 colonnes de marbre cannelées, d'ordre Corinthien ; et de peintures du chev. Sébastien Conca, de Luc Jordans, de Gemignani et du Baciccio.

En entrant dans la petite rue à gauche de cette Eglise, on voit dans la cour d'une maison, aussi à gauche, trois grosses colonnes en marbre, cannelées, et avec leurs chapiteaux Corinthiens : on croit qu'elles appartenaient au Temple de Jupiter qui était compris dans le suivant

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste, après avoir bâti près de-là, le Théâtre en l'honneur de Marcellus, son Neveu, voulant procurer au Peuple, un endroit vaste pour se mettre à l'abri, dans le tems de pluie, fit con-

struire ce grand Portique, dans lequel il renferma les Temples de Junon Reine et de Jupiter, et lui donna le nom d'Octavie, sa soeur.

Ce Portique formait de longues galeries, soutenues par environ 270 colonnes; il était orné de statues faites par les plus célèbres Artistes; les Peintres y exposaient leurs ouvrages dans certains jours de l'année. Cet édifice fut restauré, à la suite d'un incendie, par les Empereurs Septime Sévère et Caracalla, ainsi qu'on le voit par l'inscription qui existe encore sur la frise de l'entablement.

La partie de ce Portique qui s'est conservée jusqu'à ce jour, en formait autrefois une des entrées principales, qui devait être de forme carrée, et qui avait deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans, toutes deux ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres Corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre: on ne voit sur l'autre façade que deux colonnes et deux pilastres; le tout soutient un entablement qui parcourt dans son entier, et qui se termine en fronton.

Par ce Portique on passe dans l'Eglise de St. Ange dite in *Pescheria*, savoir à la Poisonnerie, parce qu'elle est située sur la place où l'on vend le poisson. En

prenant la rue à gauche de cette Eglise, on trouve le

THEATRE DE MARCELLUS, AUJOURD'HUI PALAIS ORSINI.

Comme nous venons de le dire, Octavien Auguste fit bâtir ce magnifique Théâtre et le dédia à Marcellus, fils d'Octavie sa sœur. Ce fut le second Théâtre fixe bâti à Rome pour les spectacles publics. Sa construction était si parfaite, que les Architectes modernes l'ont pris pour modèle, relativement aux ordres Dorique et Ionique; et se sont servis de ses proportions pour déterminer celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placés l'un sur l'autre. On croit que la partie en demi-cercle en dehors, était décorée de quatre ordres d'architecture. Les deux ordres supérieurs sont entiérement ruinés: il n'existe plus qu'une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement du côté de la place Montanara: ces restes consistent en deux rangs d'arcades, qui environnaient le Théâtre; celles du bas ont des demi-colonnes Doriques, et celles du haut, des demi-colonnes Ionique. Ce Théâtre avait 367 pieds de diamètre: il était construit de gros blocs de travertin, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs.

Dans les bas-Siècles, ce Théâtre fut changé en forteresse par les Pierleoni,

Téâtro di Marcello || Theatre de Marcellus

auxquels succeda la Famille Savelli qui s'y retira lors des guerres civiles. La Famille Massimi fit ensuite construire sur cet édifice, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, le grand palais qui y existe aujourd'hui, lequel est passé dans la Maison Orsini. On arrive dans la cour de ce palais, par une longue rampe qui s'est formée de l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain. On trouve dans cette cour, deux sarcophages en marbre, ornés de bas-reliefs. Sur le portail qui donne l'entrée dans cette cour, on voit un bas-relief, représentant des Gladiateurs qui combattent contre des bêtes féroces. Au-dessus de la porte de la salle des appartemens, est un des bas-reliefs qui existaient à l'Arc de M. Aurèle, au Cours, lequel représente cet Empereur recevant les hommages des Germains et des Parthes.

Dans ces environs devait être la porte Carmentale de la première enceinte de Rome: elle était ainsi appelée de Carmenta, mère d'Evandre; il y avait aussi le *Forum Olitorium*, ou place aux herbes.

Plus avant on trouve

L'EGLISE DE ST. NICOLAS *IN CARCERE*.

Cette Eglise a été bâtie dans le IX Siècle, sur les restes de trois Temples fort

anciens. L'un était d'ordre Dorique en peperin; et celui-ci était le plus petit; l'autre était d'ordre Ionique, cannelé, en peperin aussi; et c'était le plus grand; enfin les colonnes du troisième Temple étaient aussi d'ordre Ionique, mais sans cannelures. On remarque encore les restes de ces trois Temples distincts; au milieu sont ceux du Temple d'ordre Ionique cannelé; à droite on voit les colonnes d'un des côtés de l'autre Temple d'ordre Ionique: et enfin à gauche restent encore les vestiges du petit Temple d'ordre Dorique. Ces trois Temples étaient dédiés à la Piété, à Junon Matuta, et à l'Espérance. Ce Temple dédié à la Piété était différent de celui qu'on érigea dans la prison des Decemvirs, et où eut lieu cet acte d'amour filial connu sous le nom de *Charité Romaine*. Cet autre Temple de la Piété de même que la prison étaient situées, selon Pline, dans le même endroit où ensuite Auguste bâtit le Théâtre de Marcellus.

Cette Eglise qui est dédiée à St. Nicolas, Evêque de Mira, a été réparée plusieurs fois, et particulièrement en 1808. Elle a trois nefs, divisées par 14 colonnes antiques. On voit sous le maître Autel, une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet Autel est un baldaquin soutenu par quatre belles colonnes de jaune Africain.

En avançant et prenant la rue qui est à gauche, on voit l'Eglise de Ste. Marie de la Consolation, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, l'ancien. Attenans à cette Eglise sont deux hôpitaux pour les blessés, l'un pour les hommes et l'autre pour les femmes.

On trouve peu loin de-là, l'Eglise de St. Jean Décollé, où se trouvent des ouvrage de bons Peintres. Le tableau de la première chapelle, est de Jacques Zucca. La Décollation de St. Jean, sur le maître Autel, est de George Vasari. Les autres peintures sont du chev. Roncalli, de Jean Cosci, et de Jean Baptiste Naldini.

En prenant la rue à droite, on trouve

L'ARC DE JANUS QUADRIFRONS.

C'est le seul Arc qui nous reste de ceux que les Anciens appelaient *Jani*. Ils se trouvaient dans tous les quartiers de Rome, et principalement dans chaque *Forum*. Ils servaient comme de portiques, pour mettre le Peuple à l'abri du soleil et de la pluie. Celui-ci a été fait en faveur de ceux qui trafiquaient dans le *Forum Boarium*.

Ce monument qui autrefois était en partie sous terre, comme tous les édifices de l'ancienne Rome, a été découvert dernièrement. Il est composé de gros quartiers de marbre Grec et construit sur un soubassement carré. Chaque façade de

l'édifice est partagée en une arcade dans le milieu, et deux pleins servent de pile à chaque côté qui est de 70 pieds de large. Les arcades ont pour imposte, une corniche qui règne au dedans, et qui est détruite au dehors: chaque façade est ornée de douze niches, lesquelles étaient décorées de colonnes, et quelques unes de statues. Le mauvais goût de cette décoration montre évidemment, que l'Arc a été fait au moins dans le Siècle de Caracalla, car c'est dans les Thermes de cet Empereur qu'on vit pour la première fois adopté ce style mesquin, qui ensuite se rendit très familier, comme on le remarque dans les bâtimens du Siècle de Dioclétien et de Constantin.

Cet Arc est tout troué, comme plusieurs autres édifices anciens: cela a été fait dans le bas-Siècles, pour arracher les crampons et les pivots de bronze qui servaient pour lier et retenir les pierres. Tout ce qu'on voit bâti en briques, sur cet Arc, a été fait aussi dans les bas-Siècles, par la Famille Frangipani, qui s'y fortifia lors des guerres civiles.

Il faut remarquer qu'il y avait anciennement, dans cet endroit, un marais formé des eaux du Tibre, lequel s'étendait depuis le bas du Capitole, jusqu'au mont Palatin, au *Forum Boarium* et au grand Cirque: comme on passait ce marais en bateau pour aller sur l'Aventin et ail-



Arco di Giano Quadrifronte || Arc de Janus Quadrifront

leurs, il fut appelé *Velabrum a vehendis ratibus*. C'est près de ce marais que Romulus et Remus furent exposés. Le même marais fut desseché par Tarquin l'Ancien: cependant le nom de *Velabrum* reste encore à une partie de cet emplacement, où l'on trouve

L'EGLISE DE ST. GEORGE *IN VELABRO*.

On croit que cette Eglise a été bâtie vers le VI Siècle. Elle fut rebâtie par le Pape St. Zacherie, et ensuite elle à été restaurée plusieurs fois. Elle est à trois nefs divisées par 15 colonnes, dont 11 de granit et 4 de marbre violet, cannelées.

Attenant à cette Eglise, est

L'ARC DE SEPTIME SEVÈRE.

Ce petit Arc qui est en marbre, de forme carrée et à une seule ouverture, fut érigé, suivant l'inscription que l'on y lit, par les banquiers, et les Négocians du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'Empereur Septime Sévère, de Julie sa femme, d'Antonin Caracalla, et de Geta leurs fils. Cet Arc est décoré de bas-réliefs d'une médiocre sculpture, très endommagés par le tems. Sur un côté de l'inscription, est un petit Hercule: on peut croire que sur l'autre côté, qui est enchassé dans le mur de l'Eglise, était un Bacchus; ces deux Divinités étant les tutelaires de

la Famille de Sévère. Au-dessous de l'ouverture de l'Arc, qui est carrée, on voit d'un côté, Septime Sévère sacrifiant avec Julie, sa famme, qui tient en main le caducée, simbole de la concorde: et de l'autre côté, Caracalla, faisant un sacrifice: on voit aussi la place où était la figure de Geta, que son frère fit effacer, ainsi que son nom, sur l'inscription. Au dessous de ces grands bas-reliefs il y en a d'autres qui représentent des sacrifices, et des utensiles sacrés. Enfin, du côté qui regarde l'Arc de Janus, est un prisonnier conduit par un Soldat Romain; et au dessous un Laboureur qui conduit une charrue tirée par un bœuf et une vache, peut-être pour indiquer que ce fut de ce côté-ci, que Romulus commença le sillon de sa Rome carrée.

L'inscription de cet Arc nous démontre aussi que le *Forum Boarium* s'étendait jusque-là. Ce nom ne lui avait pas été donné seulement à cause des bœufs que l'on y vendait mais aussi à cause d'une vache en bronze d'Aegine fait par le célèbre Myron.

Dans le *Forum Boarium* était aussi l'*Ara Maxima*, c'est-à-dire le grand Autel qu' Hercule s'érigea à lui même, lorsqu' il eut tué Cacus, qui lui avait volé et caché ses bœufs dans un antre du mont Aventin. C'est dans cet endroit que l'on trouva la belle statue d'Hercule en bronze do-

ré, que l'on conserve dans le palais des Conservateurs, sur le Capitole.

En suivant la petite rue qui est en face de l'Arc de Septime Sévère, on trouve la

GRANDE CLOAQUE.

Les Cloaques de l'ancienne Rome étaient les ouvrages les plus admirables que l'on eut fait pour l'utilité publique. Tarquin l'Ancien fut celui qui, pour l'écoulement des eaux du *Velabrum*, et de celles qui venaient des monts, fit construire, sous terre, des conduits voûtés d'une épaisseur et d'une solidité surprenante, comme on le voit encore aujourd'hui. Ils avaient plusieurs branches qui, après avoir traversé les quartiers de la Ville, allaient se réunir au *Forum Romanum*, où, par le moyen d'un canal plus grand, les eaux et les immondices se déchargeaient dans le Tibre: ce grand canal s'appelait *Cloaca Maxima*; Tarquin le Superbe acheva cette grande Cloaque: la population de Rome s'étant ensuite augmentée, il fallut dessécher par des nouveaux égouts, les vallons de la Ville, pour les rendre habitables; car la grande Cloaque faite par Tarquin l'ancien, n'était pas suffisante pour recevoir une si grande quantité d'eau.

Ce qui reste encore de cette grande Cloaque, fait l'admiration des connais-

seurs : on voit, avec surprise, une voûte formée par trois assises de gros blocs de peperin jointes sans chaux, ni ciment : chaque bloc a cinq pieds de longueur et trois d'épaisseur : la largeur, ainsi que la hauteur de son vide, est de douze pieds de sorte que, comme dit Pline, un char chargé de foin y pouvait passer aisément. La longueur de cette Cloaque était d'environ 300 pas. Son embouchure dans le Tibre se voit encore aujourd'hui près de l'ancienne Temple de Vesta. Denis d'Halicarnasse dit que trois choses lui font voir principalement la magnificence de Rome, les acqueducs, les grands chemins et les cloaques. Pline et Strabon en parlent aussi avec le même étonnement : ils nous représentent Rome, comme étant aussi singulière sous terre, qu'elle l'était au dessus.

Près de la *Cloaca Maxima* au Velabre on voit une source d'eau très limpide et très saine, qui s'écoule dans la cloaque même. On croit que cette eau vient du pied du Palatin, et que c'est la célèbre source de Juturne, qui formait le lac de ce nom, près du Temple de Castor et Pollux dans le *Forum* Romain.

En avançant on trouve, à droite, l'Eglise de Ste. Anastasie, près de laquelle Romulus commença le sillon pour y jeter les fondemens des murailles de sa nouvel-

le Ville. Cette Eglise est fort ancienne; elle a été restaurée ensuite par différens Papes. Urbain VIII y fit la façade sur les dessins de Louis Arrigucci. L' intérieur est à trois nefs, divisé par de belles colonnes, dont 8 sont de marbre violet cannelées, deux de granit rouge, et deux de marbre Africain.

Dans la plaine, anciennement appelée *Murtia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, on trouve quelques vestiges du

GRAND CIRQUE.

Romulus fut le premier qui choisit cette vallée pour y célébrer des jeux magnifiques en l'honneur de Neptune, appelé *Consus*. C'est de ce nom-ci qu'on nomma ces jeux *Consualia*; et ce fut à cette occasion que dans ce même endroit arriva l'enlèvement des Sabines. En mémoire de cet évenement, on bâtit ensuite dans le Cirque la chapelle souterraine de Consus, où l'on sacrifiait chaque fois avant de commencer les jeux.

Tarquin l'Ancien y bâtit ensuite le Cirque, qui à cause de sa grandeur reçut dans les siècles suivans le surnom de *Maximus*, c'est-à dire *le plus grand*. Le nom de *Circus* venait des tours qu'on y faisait avec des chars et des chevaux. Les jeux qu'on y faisait s'appelaient *Circenses*, et c'était le spectacle que les Romains al-

maient le plus. Ces jeux consistaient principalement en des courses qu'on faisait à cheval, et avec des chars attelés de deux, quatre, et même plus de chevaux. Denis d'Halicarnasse qui vit le Cirque après la restauration et l'agrandissement que Jules César en avait fait, dit qu'il avait 3 stades et demi de longueur, c'est-à-dire environ un demi-mille; et quatre *jugeres* de largeur; ce qui correspond à 879 pieds. Dans son tems il pouvait contenir 150 mille personnes. Auguste y érigea l'Obélisque qu'on voit maintenant à la place du Peuple. Il fut beaucoup endommagé par l'incendie de Néron qui s'alluma précisement dans ce quartier. Du tems de Vespasien il pouvait contenir 260 mille personnes. Trajan le restaura et l'agrandit; on croit que lorsqu'il fut rendu, selon ce que dit Pline le Jeune, digne du peuple Romain, il pouvait contenir 310 mille personnes, Ce fut Constantin qui lui donna le dernier lustre en le restaurant, et en l'agrandissant de manière, qu'il pouvait contenir selon Victor 380 mille spectateurs, et selon la notice de l'Empire 405 mille. Constance fils de Constantin fit venir à Rome le plus grand Obélisque qui y existe, et il en décora le grand Cirque. Cet obélisque est celui qu'on voit sur la place de Latran.

La forme de ce Cirque, ainsi que des autres, était d'un carré long, dont une

extrémité était en demi-cercle; l'autre décrivait une courbe presque insensibile. Du côté du demi cercle était la grande porte d'entrée; et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les postes, où l'on retenait les chars avec les chevaux attelés, jusqu'au signal de la course. Cette partie du Cirque regardait le Tibre; l'autre, la voie Appienne. La partie essentielle du Cirque était la *Spina*, l'Espine, c'est-à-dire une plate-forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits Autels, des statues, des colonnes, et les deux Obélisques Egyptiens étaient placés sur la *Spina*, aux extrêmités de laquelle se trouvaient les bornes, nommées en Latin *metae*. Il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A l'exception du côté où étaient les *carceres*, tout l'édifice était environné de portiques, les uns sur les autres. Dans l'intérieur il y avait pour les spectateurs plusieurs precinctions de gradins, comme dans les Amphithéâtres, et les Théâtres. Le *Podium* était ici comme dans les autres édifices pour les spectacles, la place la plus distinguée. Au bas du *Podium* se trouvait un canal de neuf pieds de largeur et de profondeur, appelé *Euripe*, qui avait été ajouté par Jules César.

Quoique les Cirques fussent faits pour

les courses des chars et des chevaux, ils servaient aussi pour la lutte, le pugillat et la course à pied, ainsi que pour la chasse des bêtes féroces, et autres amusemens propres à former la jeunesse Romaine à la guerre. C'est dans le même Cirque, selon le rapport d'Aulugelle, qu'Androcles ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un lion, auquel il avait arraché une épine du pied en Afrique, et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher.

On y voit encore quelques masses de briques, qui ont servi à soutenir les gradins de ce Cirque, particulièrement vis-à-vis le moulin.

La fameux *Septizonium*, bâti par l'Empereur Septime Sévère, était à l'angle du même palais des Césars, vers la rue de St. Grégoire. Le nom de *Septizonium* à fait croire à plusieurs Antiquaires, que c'était un édifice à sept rangs de colonnes, placés l'un sur l'autre : mais cette idée est erronée, parce que l'édifice aurait été trop élevé et hors de proportion. C'était seulement un superbe portique à trois étages, soutenu par des colonnes de différens marbres, qui formait une magnifique façade et une entrée majestueuse pour aller, de ce côté, dans le palais Impérial. Il existait encore du tems de Sixte V, qui le fit démolir pour en employer les colonnes à la Basilique de St. Pierre.

Avant d'arriver à l'Arc de Constantin, on voit, à droite, sur le mont *Coelius*,

L'EGLISE DE ST. GRÉGOIRE.

Le Pape St. Grégoire le Grand, qui descendait de l'ancienne et noble Famille Anicia, avait dans cet endroit, sa maison, dont vers l'an 584, il fit un monastère de Moines, où il demeura lui-même avant son Pontificat, et où il bâtit une Eglise en l'honneur de l'Apôtre St. André, laquelle existe encore à-présent. Après la mort de ce Pape, on construisit l'Eglise en l'honneur du même St. Grégoire; et ensuite, en 1633, le Cardinal Scipion Borghese y fit faire l'escalier et la façade sur les dessins de Jean Baptiste Soria, de même que le portique, qui est décoré de colonnes. Enfin, l'Eglise fut rebâtie, en 1734, sur les dessins de François Ferrari. Elle est à trois nefs séparées par 16 colonnes, dont la plus grande partie est de granit d'Egypte. Les peintures de la grande voûte sont de Placide Costanzi: les tableaux des Autels sont d'Antoine Balestra, de François Mancini, de Pompée Battoni et de Jean Baptiste Bonfreni.

En sortant par la porte latérale, on trouve une terrasse, d'où l'on jouit de la belle vue pittoresque qu'offrent les ruines du palais des Césars. Sur cette ter-

rasse il y a trois anciennes chapelles, bâties par St. Grégoire, et renouvellées par le Cardinal Baronius. La première est dédiée à Ste. Silvie, mère de St. Grégoire le Grand : la statue de la Sainte, que l'on voit sur l'Autel, entre deux colonnes de porphyre, est de Nicolas Cordieri, élève de Bonarroti : les peintures de la voûte sont de Guide Reni.

La seconde chapelle est dédiée à Saint André : cette chapelle est l'ancienne Eglise bâtie par St. Grégoire le Grand, dont nous avons fait mention ci-dessus, et où ce Pape récita ses Homélies. Le tableau de l'Autel, placé entre deux colonnes de vert antique, est du chev. Roncalli, dit le Pomarancio. Le St. Pierre et le St Paul, qui se trouvent sur le côtés, sont du Guide. On admire sur les murailles de cette chapelle, deux superbes fresques, faites, en concurrence, par le Dominiquin et le Guide : celle qui est à droite, en entrant, où l'on voit représentée la Flagellation de St. André, est du premier de ces peintres; l'autre représentant le même Saint qui adore la Croix en allant au martyre, est du Guide.

Dans le fond de la troisième chapelle, qui est dédiée à Ste. Barbe, on voit une statue de St Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarroti, et achevée par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est la

même, où St. Grégoire donnait à manger, tous les matins, à douze pauvres pélerins.

En allant sur le grand chemin, bordé d'arbres, qui conduit à la porte St. Sébastien, on trouve dans la rue à droite, l'Eglise presque ruinée de Ste. Balbine, placée sur le haut du mont Aventin. On croit qu'elle a été érigée dès l'an 336, par le Pape St. Marc Ensuite St. Grégoire le Grand lui donna le titre de Cardinal. Quoique cette Eglise ait été restaurée par plusieurs Papes, on n'y voit que des peintures, dans la tribune, d'Anastase Fontebuoni.

En revenant sur la grande route, on passe la petite rivière appelée l'eau *Crabra*, et ensuite, on voit, à droite, les restes des

THERMES DE CARACALLA.

L'Empereur Antonin Caracalla fit bâtir ces Thermes qui étaient aussi admirables par leur grandeur, que par leur magnificence. Ils étaient partagés en trois étages, dont le premier, qui est enterré, servait pour l'usage des bains comme dans les autres Thermes. Le second étage était consacré aux amusemens de l'esprit; et celui-ci existe en grande partie. Enfin le troisième étage plus petit que les deux autres, servait pour les

employés et les autres personnes qui étaient attachés aux bains.

La façade principale, qui regarde le mont Cœlius, Caracalla la rendit plus majestueuse; et y fit construire devant elle, la voie Neuve. Les Empereurs Héliogabale et Alexandre Sévère ajoutèrent à ces Thermes les portiques dont on voit encore de grands restes. Cet édifice est bien conservé, excepté les voûtes qui sont tombées en grande partie.

Quatre pièces sont les plus remarquables dans ces Thermes: c'est-à-dire deux salles d'une étendue énorme qui étaient entourées de portiques soutenus par des colonnes; une salle dont la voûte du milieu était soutenue par huit colonnes de granit comme la *pinacotheca* aux Thermes de Dioclétien; et enfin la célèbre *Cella Solearis*, dont les écrivains anciens parlent avec tant d'admiration. Cette salle a 188 pieds de long sur 134 pieds de large. Sa voûte était plâte comme celles de l'Oratoire de l'Eglise Neuve, du souterrain de Ste. Martine, et du portique du palais Doria; mais il y a une grande différence entre la grandeur des édifices modernes que je viens de nommer, et celle de la salle dont on parle. On l'appelait *Cella Solearis*, parceque les grilles de bronze qui liaient la voûte, s'entrelaçaient comme la chaussure des Anciens qui s'appelait *Solea*.

Terme di Caracalla || Thermes de Caracalla

On peut juger de la magnificence de ces Thermes par les marbres précieux que l'on y a trouvé ; tel que le Torse de Belvedere, et les deux urnes de basalte qui sont au Vatican, le célèbre Hercule de Glycon Athénien, la Flore, le fameux groupe, connu sous le nom de Taureau Farnèse, et d'autres raretés qui furent transportées dans le palais Farnèse, et dans la suite à Naples.

Ces Thermes contenaient 1600 *sellae*, ou places pour se baigner. C'est à ces Thermes qu'appartient l'édifice octogone, derrière St. Césarée qu'on appèle vulgairement le Temple d'Hercule : ce n'était pas un Temple, mais une salle des Thermes, et on voit du côté opposé à celui-ci, au bas de Ste. Balbine, les restes d'un autre édifice pareil qui lui correspondait.

En revenant sur le grand chemin, on trouve, à droite,

L'EGLISE DE St. NERÉE, ET DE St. ACHILLÉE.

Le Pape St. Jean I, vers l'an 524, érigea cette Eglise, qui en 1596, fut rebâtie par le Cardinal Baronius. Le baldaquin du maître Autel, est soutenu par quatre belles colonnes de marbre Africain. Il y a deux chaires en marbre, dites *Ambones*, qui étaient en usage dans les premiers Siècles de l'Eglise, pour lire les

Epitres et les Evangiles. On voit dans la tribune, une chaise de marbre, sur laquelle s'assit St. Grégoire le Grand, lorsque, dans cette Eglise, il récita au Peuple la XXVIII de ses Homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Quelque pas plus avant, on trouve, à gauche, l'Eglise du Pape St. Sixte, martyr. Dans la maison attenante à cette Eglise, est une grande fabrique de papier à timbre, érigée aux fraix du Gouvernement, par Mr. Raphael Stern.

On trouve ensuite, à droite l'ancienne Eglise de St. Césarée, dite *in palatio*, à cause du voisinage des Thermes de Caracalla; car dans les bas-siècles, on donnait ordinairement le nom de palais à tous les grands édifices. Clément VIII fit restaurer cette Eglise et la réduisit dans l'état d'aujourd'hui.

Entre l'Eglise de St. Nerée et de St. Cesarée était la porte Capène de l'enceinte de Servius. Deux routes sortaient de cette porte; celle à gauche s'appelait Latine, parcequ'elle conduisait dans le *Latium*. L'autre était la célèbre voie Appienne, dont nous parlerons ci-après. C'est sur la voie Latine qu'on voit encore, parmi plusieurs tombeaux, le Temple de la Fortune Mulièbre dont nous avons parlé dans le premier volume. Aurélien en agrandissant l'enceinte de Ro-

me fit une nouvelle porte pour la voie Latine, qui s' appella *porte Latine*. Cette porte est aujourd'hui fermée.

En revenant à la place de St. Césarée, et prenant la rue à droite qui est l'ancienne voie Appienne, on trouve à gauche, la vigne Sassi, où est le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument ne fut découvert qu'en 1780 : jusque-là, on croyait que le Tombeau des Scipions était celui que l'on voit hors de la porte St. Sébastien, presqu' en face de l'Eglise de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages, dont le premier, qui existe encore, est un grand souterrain, creusé dans le tuf : il ne reste plus rien du second étage, qui devait être entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du Poète Ennius, dont parle Cicéron.

On trouva dans ce Tombeau les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican ; un sarcophage en péperin ou pierre d'Albano, qui selon l'inscription que l'on y lit, appartenait à Lucius Scipion Barbatus vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre Punique ; un buste, aussi en péperin, avec la tête couronnée de laurier qu'on dit du poète Ennius ; mais qui représente plutot quelqu'un des Scipions ; un buste inconnu, en marbre

blanc ; et un grand nombre d'inscriptions, dont on a fait des copies, qui ont été placés dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C'est le monument le plus mémorable et digne d'être visité, tant par son antiquité, que pour être le Tombeau de la Famille du plus grand mérite dans la République Romaine.

En allant à la porte St. Sébastien, on voit

L' ARC DE DRUSUS.

Cet Arc a été érigé par le Sénat Romain en l'honneur de Drusus père de l'Empereur Claude, après sa mort. Il est composé de blocs carrés de travertin, excepté l'archivolte et les ornemens qui sont en marbre, et orné de deux colonnes de marbre Africain, d'ordre Composite. Le tuyau que l'on trouve dans la partie supérieure de cet édifice, et les arcades qui étaient autrefois sur les côtés de l'Arc, indiquent la continuation d'un aquedue. On croit que Caracalla s'est servi de cet édifice pour y faire passer l'eau qui allait dans ses Thermes. Vient ensuite la

PORTE St. SEBASTIEN.

Cette porte fut substituée à l'ancienne porte Capène, par l'Empereur Aurélien, lorsqu'il augmenta l'enceinte de la Ville. On l'appèle aujourd'hui porte St. Sébas-

tien, à cause de la Basilique de ce Saint qui est deux milles au de-là. On la nomme aussi porte Appienne, à cause de la célèbre voie Appienne, qu'Appius Claudius, Censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes celles construites par les Romains, était bordée de Temples et de Tombeaux, dont on voit encore des restes: elle fut réparée par Jules César qui commença à dessécher les marais Pontins, afin que les eaux ne la détruisissent pas. Auguste la perfectionna en desséchant entièrement le terrein. Les Empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurèrent aussi: ce dernier la continua jusqu'à Bénévent, et ensuite jusqu'à Brindes. Une partie de la voie Appienne redevint, dans la suite, la proie des eaux, et elle le serait encore si le Pape Pie VI n'en eût découvert une partie, en donnant l'issue aux eaux. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a beaucoup purifié l'air, et le voyage de Naples en est aussi devenu plus facile et plus commode.

Hors de cette porte on trouve à droite la vigne Cuccomos, où était le Temple de Mars, qu'on appelait *Extramuraneum*, parcequ'il était hors des murs. C'est dans ce Temple que le Sénat s'assemblait pour décerner le triomphe aux Capitaines

victorieux. Après cette vigne on passe le petit fleuve Almon, formé par plusieurs sources, dont la plus éloignée est à cinq ou six milles de Rome. C'est dans ce fleuve que les Prêtres de Cybele avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette Déesse et leurs utensiles.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis à-vis de la petite Eglise de *Domine quo vadis*, les restes d'un Tombeau, que l'on croyait autrefois celui des Scipions: il est dépouillé de ses ornemens: son soubassement est carré et renferme une chambre sépulcrale: le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour.

Après l'Eglise de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux; celle à droite est l'ancienne voie Ardéatine; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés, beaucoup de ruines de Tombeaux anciens. Dans la première vigne à gauche on trouve un beau *Columbarium* ou tombeau de famille, formé de petites niches qui contenaient les vases cinéraires. Le *Columbarium*, dont je parle est composé de trois chambres, et on croit qu'il a appartenu aux Serfs d'Auguste.

Un peu plus loin, on découvrit dans une vigne, en 1726, une autre grande chambre sépulcrale, que l'on crut appar-

tenir aux Affranchis et aux Esclaves de Livie Auguste ; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, que l'on conserve dans la galerie du musée du Capitole.

Sur la même voie, on trouve, à quelque distance, la

BASILIQUE DE St. SEBASTIEN.

Cette Eglise est fort ancienne ; elle fut bâtie sur le cimétière de St. Calliste. C'est une des sept Basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieurs Papes, le Cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611 sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette Eglise est décorée d'une belle façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit. Le maître Autel est orné de quatre belles colonnes de vert de Laconie et d'un tableau à fresque, d'Innocent Tacconi, élève du Carrache. La chapelle de St. Sébastien est faite sur les dessins de Ciro Ferri : on y voit la statue du Saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du chev. Bernin. Sur les trois portes de l'Eglise, sont plusieurs Saints, peints par Antoine Carrache.

Par la porte qui est à gauche en entrant, on descend dans le cimetière de St. Calixte, communement appelé *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des excavations, d'où l'on

tirait anciennement du sable, appelé aujourd'hui *pozzolana*, pour la construction des édifices. Les Chrétiens les agrandirent dans le tems de leurs persécutions, et s'y retiraient pour suivre les exercices de la Religion : ils y ensevelissaient leurs morts. Ces Catacombes sont les plus vastes qui existent, et parcourent l'espace d'environ six milles. Les Auteurs Ecclésiastiques disent, que quatorze Papes et à peu près, 170 mille Martyrs y ont été enterrés ; que le corps de St. Sébastien y fut transporté par Ste. Lucine ; et que les corps des Apotres Saint Pierre et St. Paul, y restèrent cachés pendant quelque tems.

Dans une vigne qui est située presque en face de cette Eglise, on voit les restes d'un édifice supposé les

ECURIES DU CIRQUE DE CARACALLA.

Cet édifice consiste en une grande cour carrée longue, entourée d'un mur de briques, sur lequel s'appuyait un portique à pilastres ; et en un bâtiment circulaire placé au milieu de cette cour. La proximité de cet édifice avec le Cirque de Caracalla, et la porte de communication que l'on y remarque et qui donne issue vers les *Carceres*, ont fait croire que ce lieu était destiné au logement des factions, et

à recevoir les chevaux et les chars qui servaient pour le même Cirque.

L'édifice circulaire que nous avons nommé ci-dessus, est d'une époque antérieure à la construction des Ecuries et du Cirque de Caracalla, et il a toute l'apparence d'avoir été le souterrain d'un Temple : il est de cent pieds de diamètre, et décoré d'un beau portique. Au centre de ce bâtiment est un gros pilier octogone qui soutient une grande voûte : cette construction est semblable à celle du Temple qu'on appèle *Tor de' Schiavi*, que l'on trouve à deux milles hors de la porte Majeure, et d'où le fameux Vignole prit l'idée du souterrain de la cour du fameux palais de Caprarola.

Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et surtout le Temple circulaire, réduit en forme de tour, a été occupé par la famille Borgia.

Derrière le mur de la grande cour carrée, et presque vis-à vis des *Carceres* du Cirque, est un petit Tombeau, dont la construction est bien antérieure à celle de la Cour. Tous les Antiquaires attribuaient cet ancien monument à la Maison Servilia, avant la découverte faite par le Marquis Canova, du véritable Tombeau de cette Famille. Par cette Cour on passe dans le

CIRQUE DE CARACALLA.

Presque tous les Antiquaires attribuent ce Cirque à Antonin Caracalla, parcequ'on y a trouvé dans le dernier siècle les statues de cet Empereur, et de Julie *Pia*. C'est le mieux conservé et le seul qui puisse donner une juste idée de ces sortes d'édifices, qui comme on le sait, étaient destinés pour les courses des chars. On y remarque les murs de la circonférence, sur lesquels étaient placés les gradins pour les spectateurs; on y reconnaît la plâte-forme, nommée *Epine*, qui partageait le Cirque dans sa longueur; et l'on apperçoit encore les vestiges des bornes, appelées *Metae* par les Anciens, placées aux extrêmités de l'Epine: sous les bornes qui donnaient sur les *Carceres*, on voit le petit Temple circulaire, dédié au Dieu Consus, savoir à Neptune équestre qui présidait aux Cirques: on remarque aussi la grande porte par laquelle le Vainqueur sortait en triomphe: et du côté opposé, les restes des *Carceres*, c'est-à-dire des postes, où l'on plaçait les chars avec les chevaux avant la course. A gauche, près des *Carceres*, sont les restes de la loge de l'Empereur, que l'on appelait *Pulvinar*. Du coté opposé, on voit un autre reste de loge qui servait peut-être pour les Magistrats. On remarque dans les murs de ce bâtiment beaucoup de vases

de terre cuitte, que l'on plaçait dans le massif des voûtes pour les rendre plus legères, ou pour épagner le tems et les briques.

On reconnaît de l'enceinte des murs, que ce Cirque avait 1524 pieds de long sur 395 de large. C' était certainement un des moins vastes, car il ne pouvait contenir qu'environ vingt mille spectateurs, puisqu'il n'y avait sur le pourtour que huit gradins, où les spectateurs pussent s'asseoir; tandis que le grand Cirque contenait, comme nous l'avons déja dit, jusqu'à 380 mille personnes. On reconnaît aussi que l'Epine n'est pas au milieu du Cirque, mais qu'elle s'éloigne d'environ 33 pieds, du côté droit: cette inégalité avait été pratiquée afin que les chars, en parcourant d'abord ce côté, eussent au commencement de la course, un plus grand espace, pour pouvoir plus aisément se dévancer l'un l'autre: c'est aussi par cette raison, que l'Epine était placée à une plus grande distance du côté des *Carceres*, qui étaient disposées en ligne circulaire, et dont le centre n' était pas au milieu, mais vers le côté droit du Cirque. Au milieu de l'Epine était l'Obélisque Egyptien, que l'on voit sur la fontaine de la place Navone. Chaque course était de quatre chars, à deux, ou à quatre chevaux, appelés bigues et quadrigues. Toute la course consistait en sept tours,

autour de l'Epine. Les Cochers étaient divisés en quatre factions, qui, se distinguant par la couleur des habits, étaient nommées, verte, bleue, rouge et blanche. Tout ce que nous avons dit du Grand Cirque et de celui-ci, suffit pour donner une idée de cette espèce d'édifices de l'ancienne Rome.

De ce Cirque, on voit sur le haut de la voie Appienne, le

TOMBEAU DE CECILE METELLA.

Ce Tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l'on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire, et a 89 pieds et demi de diamètre : il s'élève sur un soubassement carré qui est presque enterré. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Tombeau, c'est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu ; et l'épaisseur extraordinaire de l'édifice, qui est de 30 pieds Dans l'intérieur il n'y a d'autre vide qu'une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône, et où, du tems de Paul III, on trouva le sarcophage de marbre Grec, que l'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, est l'inscription suivante en marbre, qui fait connaître que c'est le Tombeau de Cécile Metella, fille de Quintus Creticus, et femme de Crassus, le Triumvir ;

CAICILIAE
Q. CRETICI. F.
METELLAE. CRASSI

Au-dessus de l' inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui reunit à la frise d'un magnifique entablement, aussi en marbre, lequel entoure tout l'édifice : la frise est belle et ornée de festons et de têtes de bœuf ; ce qui a fait donner à ce Tombeau, le nom vulgaire de *Capo di Bove*. Le travertin et le marbre employés dans ce monument, indiquent clairement qu'il fut élevé vers la fin de la République, époque de l'introduction du marbre Grec, à Rome. Les différentes vues de ce Tombeau sont très agréables et très pittoresques.

Les ouvrages de brique que l'on voit au dessus de ce monument, et dont le couronnement est en forme de créneaux, ont été faits dans les bas-Siècles, par la Famille Gaetani, qui s'y fortifia pendant les guerres civiles. C'est sans doute à la même époque que l'on bâtit près de-là, un château avec une Eglise et quelques maisons, dont on voit encore des restes, et sur les portes desquelles sont les armes de la même Famille.

A un demi mille au-de-là de ce Tombeau, on trouve les restes de celui de la Famille Servilie, découvert, en 1808 dans une fouille que fit faire le Marquis Canova. Ce Tombeau, avec ceux des

Scipions et de Metella, est le troisième qui a été découvert des quatre nommés par Cicéron dans les Tusculanes, sur la voie Appienne: il ne reste à décovrir actuellement que celui de Calatinus.

Environ deux milles plus avant, on trouve, à gauche, une vaste ferme du Duc Torlonia, vulgairement appelée *Roma Vecchia*, où l'on voit une grande quantité de murs d'antiques édifices ruinés. On croit que c'est l'ancien *Pagus Lemonius*, c'est à dire un des faubourgs dont le territoire de Rome était rempli. On y remarque entr'autres ruines les restes d'une grande enceinte quadrangulaire formé de gros blocs de pépérin; un réservoir d'eau; deux belles salles: les restes d'un petit théâtre, et enfin un chateau d'eau, semblable à celui de l'eau Julie sur l'Esquilin. Dans les fouilles dernièrement faites, on y trouva des statues, des bustes, des têtes, des sarcophages et autres marbres d'un grand mérite.

En revenant vers le Cirque de Caracalla, on voit dans une vigne, quelques ruines anciennes, que l'on croit être les restes du *Mutatorium Caesaris*.

En retournant un peu en arrière, et passant dans la ferme, appelée *la Caffarella*, on trouve dans un endroit élevé, le

TEMPLE DES CAMENES AUJOURD'HUI L'EGLISE DE SAINT URBAIN.

Il est plus probable que c'était le Temple des Camenes, que celui de Bacchus, comme l'ont cru quelques Antiquaires; car on sait que la colline au dessus de la Grotte de la Nimphe Egerie, avait un bois et un Temple consacré aux Camènes par Numa Pompilius. Ce qu'il y a de certain c'est que ce Temple est fort joli, et que par son genre il peut appartenir à l'epoque des Antonins.

Il est décoré d'un portique soutenu par quatre colonnes de marbre blanc d'ordre Corinthien et cannelées, que l'on voit aujourd'hui enchassées dans la façade de l'Eglise. L'intérieur du Temple à la forme d'un carré long: il est orné d'une belle frise de stuc, où sont des trophées militaires: la voûte est décorée de caissons octogones, en stuc. Ce Temple fut réduit en Eglise dans le moyen âge comme il paraît par les peintures du XI siècle qui décorent son interieur. Urbain VIII la restaura et la dédia en l'honneur de St. Urbain.

En descendant dans le vallon de la Caffarella, on voit au bas de ce Temple, la

GROTTE DE LA NYMPHE EGERIE.

On regarde communément cette Grotte comme le lieu célèbre que Numa Pompilius, second Roi des Romains, consacra à la Nymphe Egerie. C'est là qu'attiré par l'amenité du bois, et par la source que l'on y voit, ce bon Roi se retirait souvent, en feignant de consulter la Nymphe, et de recevoir ses Oracles pour bien gouverner son Peuple. Cette fiction contribua beaucoup à donner plus d'autorité aux lois qu'il publia pour adoucir les mœurs et reprimer la férocité des Romains : il parvint en effet à leur insinuer un esprit de société et du respect pour les Dieux, qui les rendirent dès lors redoutables à leurs voisins, et ensuite à tout l'Univers.

Cet édifice est d' ouvrage réticulaire, et en briques avec plusieurs niches qui étaient décorées de statues. Le pavé qui était deux pieds plus bas du niveau actuel, était plaqué en serpentin ; les murs étaient revêtus en vert antique, et les niches, de marbre blanc. Au fond dela Grotte on voit une petite statue couchée, representant probablement le fleuve Almon ; et au dessous de cette statue est la source qui est très bonne : celle-ci avec l'eau Crabra et la Salutaire, forme le petit fleuve Almon. On y voit enfin sur le sol, plusieurs fragmens de marbre épars

Fonte della Ninfa Egeria || Fontaine de la Nymphe Egerie





Tempio del Dio Ridicolo || Temple du Dieu Ridicule

ça et là, parmi lesquels sont quelques chapiteaux, que l'on croit avoir été des colonnes du Temple des Camenes, qui était au dessus. Les murs paraissent très anciens, quoique restaurés, comme on en peut juger par l'ouvrage réticulaire que l'on y voit entremélé.

Dans le même vallon, presque vis-à-vis de la Grotte d'Egérie, est le

TEMPLE DU DIEU REDICULE.

Annibal, Général Cartaginois ayant fixé le siège de Rome dans cet endroit, fut tellement épouvanté par quelque idée, qu'il leva de suite le siège. Cet événement fut la cause, que les Romains érigèrent ce Temple au Génie du Retour, qu'on appela du Dieu Rédicule, *a redeundo*, parcequ'Annibal s'en était allé. Festus, livre VI, détermine bien la situation de ce Temple, disant qu'il fut bâti entre la voie Appienne, et la voie Latine, à quatre milles de la porte Capène.

Quoique l'origine de cet édifice soit d'une époque très ancienne, comme il est de bonne architecture, il faut croire, qu'il a été restauré, ou rebâti dans les bons tems. Sa construction en briques peut appartenir au siècle de Néron, étant semblable à celle de ses aqueducs près de la porte Majeure. Il avait un portique soutenu par quatre colonnes qui à-présent est entièrement ruiné. Sa façade était

tournée vers l'Almon qui coule presqu'à ses pieds. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi de briques, et de deux colonnes octogones, placées sur l'un des côtés.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route qui est à gauche de la Basilique de St. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE St. PAUL.

On croit que Constantin le Grand fit bâtir cette Eglise sur les instances du Pape St. Silvestre, dans une ferme appartenant à Lucine, matrone Romaine, parce qu'il y avait, en cet endroit, un ancien cimetière où avait été enterré l' Apôtre St. Paul. En 386, l'Empereur Théodose rebâtit de nouveau cette Basilique sur un plan beaucoup plus grand: Honorius, son successeur, l'acheva; et plusieurs Papes l'ont ensuite restaurée et ornée. Cette Eglise est une des quatre qui ont la porte Sainte. La façade est décorée de mosaïques faites dans le XIV Siècle, et d'un portique bâti par Bénoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari; il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui est en bronze, fut faite à Constantinople, en 1070, aux dépens de Pantaleon Castelli, Consul Romain.

L'intérieur de ce Temple a 240 pieds



Basilica di S. Paolo || Basilique de S^{t}. Paul

de long, sans y compter la tribune, et 138 de large. Sa principale décoration et sa plus grande richesse, sont 120 colonnes, dont 80 divisent l'Eglise en cinq nefs: il y en a 40 dans celle du milieu; c'est-à-dire 20 de chaque côté, parmi lesquelles 24, qui sont les plus précieuses, sont d'une seule pièce de marbre violet, que l'on croit avoir été tirées du Tombeau d'Adrien: elles sont d'ordre Corinthien et cannelées aux deux tiers, chose assez rare dans l'antique: elles ont 36 pieds de hauteur et 11 de circonférence: les 16 autres colonnes sont de marbre de Paros, ainsi que les 40 des deux petites nefs. Les deux immenses colonnes de marbre salin qui soutiennent le grand arc de la tribune, ont 42 pieds de hauteur et 15 de circonférence; des huit de la croisée, sept sont de granit Egyptien, et une de cipollin: celles qui décorent les Autels sont au nombre de 30, toutes de porphyre, ainsi que les devans d'Autel. Le pavé de l'Eglise est formé de fragmens de marbre: où sont des inscriptions anciennes. Sur le grand arc de la nef principale, est une mosaïque faite sous Saint Léon le grand, en 440, où l'on voit Jésus-Christ avec les 24 Vieillards de l'Apocalypse, et les Apôtres St. Pierre et St. Paul. On voit dans le haut de la grande nef, la suite des portraits des Papes, que Saint Léon le Grand fit faire depuis St. Pierre

jusqu'à lui : elle fut continuée par le Pape St. Symmaque, en 498 : Bénoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres Papes qui l'avaient précedé : cette serie ensuite a été continuée jusqu'à Pie VII, d'aujourd'hui : ils sont au nombre de 253.

Au milieu de la croisée est le maitre Autel, sous lequel on garde le corps de St. Paul, Apôtre. Cet Autel est orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, qui soutiennent un baldaquin, terminé par un ornement Gothique, fait en forme de pyramide.

Attenant à cette Basilique est un beau cloître, orné tout autour de doubles arches, soutenus par de petites colonnes, dont la plus grande partie sont incrustées en mosaique, ainsi que l'entablement. On trouve sous le portique quelques marbres antiques et un grand nombre d'inscriptions enchassées dans les murs.

En allant plus avant, on trouve, à un mille de là,

L'EGLISE DE St. PAUL, AUX TROIS FONTAINES.

Trois Eglises ont été bâties par les anciens Chrétiens, dans cet endroit, appelé *ad Aquas Salvias*. Celle de l'Apôtre St. Paul, qui est placée dans le même lieu, où il fut décollé, a été renouvelée en 1590, par le Cardinal Pierre Aldo-

Interno di S. Paolo ||| Intérieur de St. Paul

brandini, sur les dessins de Jacques de la Porte, qui l'a décorée d'une belle façade. Dans l'intérieur sont deux Autels, et les trois sources que l'on dit être sorties miraculeusement dans les endroits de trois bonds que fit la tête du St. Apôtre.

Devant cette Eglise, est celle dédiée à St. Vincent et à St. Anastase, bâtie, en 624, par le Pape Honorius I, et renouvellée par St. Léon III. Elle est d'architecture Gothique, à trois nefs, séparées par des pilastres, où sont les douze Apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphael.

L'autre Eglise qui porte le titre de Ste. Marie *Scala Coeli*, fut érigée sur le cimétière de St. Zenon. Le Cardinal Alexandre Farnèse, fit renouveller cette Eglise, en 1582, d'après les dessins de Vignole, et elle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Elle est de forme octogone, terminée par une coupole: on voit dans la tribune, une mosaique faite par François Zucca Florentin, que l'on regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui ait été fait par les modernes.

En retournant à la Basilique de Saint Paul, et prenant la grande route qui conduit directement dans la Ville, après un mille de chemin, on trouve la

PORTE St. PAUL.

L' Empereur Aurélien ayant étendu l'enceinte de la Ville, substitua à l'ancienne porte Trigemine, celle dont nous parlons, qui s'appela alors *Ostiensis*, parce qu'elle est placée sur la route d'Ostie: elle prit, ensuite, la dénomination de St. Paul, à cause de la Basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le plan moderne qui est 18 pieds plus haut que l'ancien. La porte intérieure qui est en partie l' ancienne porte d'Aurélien, est double. Ces portes doubles servaient probablement pour la commodité du Peuple qui pouvait sortir par l'une et entrer par l'autre.

Entre les murs de la Ville, est placée, à gauche en entrant, la

PYRAMIDE DE CAJUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Egypte: ainsi que l'indique l'inscription gravée sur ce tombeau, il fut bâti en 330 jours, pour y déposer les cendres de Cajus Cestius, suivant son testament. Cette grande masse est revêtue de plaques de marbre blanc d'un pied d'épaisseur; la hauteur de cette Pyramide est de 113 pieds, et chacune de ses quatre façades en a 69 de largeur par le bas; elle est placée sur



Piramide di Cajo Cestio || Pyramide de Cajus Cestius



un soubassement de travertin d'environ 4 pieds de hauteur ; le massif a 25 pieds d'epaisseur en tous sens. La chambre sépulcrale se trouve au niveau du soubassement : elle a 18 pieds de long sur 12 de large et 13 de haut : la voûte est en plein cintre : cette voûte et les murs de la chambre sont décorés de peintures, où l'on voit dans différens compartimens, quelques jolies figures de femmes ailées, des vases et autres ornemens que le tems a beaucoup endommagés ; ces peintures font allusion à la dignité sacrée dont jouissait Cajus Cestius, qui était un des Septemvirs des Epulons, lesquels avaient le soin de préparer les banquets des Dieux, particulièrement à Jupiter. Ces banquets qui étaient appelés *Lectisternia*, se fesaient dans les Temples, à l'occasion de victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la République.

Alexandre VII fit restaurer cette Pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion, le terrain qui la couvrait en quelque endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on y trouva deux chapiteaux fort-bien travaillés, et deux colonnes de marbre, cannelées, que l'on plaça aux angles occidentaux de la Pyramide : on y découvrit aussi deux bases, et le pied de bronze, que l'on voit au musée du Capitole, lequel appartenait à la statue colossale de Cajus Cestius.

Ces deux bases ont la même inscription, qui nous fait connaître que ce Cajus Cestius vivait du tems d'Auguste.

Près de cette Pyramide est le cimetière des Protestans; c'est pourquoi l'on y trouve plusieurs tombes.

En avançant, on voit à gauche, le

MONTE-TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parce qu'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelés *Testa* en Latin, jetés par les Potiers qui avaient dans cet endroit leurs fournaises. Il n'est pas difficile de croire que dans la suite des Siècles, il s'est formé un mont qui a 163 pieds de hauteur et 503 de circonférence: on sait que l'on fesait à Rome un grand usage des vases de terre cuite, pour mettre les eaux, les vins, les huiles, les cendres des morts et pour plusieurs autres commodités. On y a creusé beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont on jouit d'une très belle vue sur les environs: le Poussin a tiré grand parti de ce lieu pittoresque, qui a quelque chose de l'Egypte.

En allant par la grande route qui est vis-à-vis de la porte St. Paul, on trouve, à droite, un chemin qui conduit à

L'EGLISE DE St. SABAS.

L'origine de cette Eglise est très-ancienne, ayant été donnée aux Moines Grecs Basiliens, lorsqu'ils quittèrent leur Pays, à cause des persécutions des Images Sacrées. On trouve dans le portique, un ancien sarcophage, orné d'un bas-relief, représentant un mariage. L'Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, dont quelques unes sont de granit, et autres de marbre Grec.

En revenant sur la grande route, on trouve, à quelque distance

L'EGLISE DE Ste. PRISQUE.

Cette Eglise qui est aussi très ancienne, a été bâtie dans le même endroit de la maison de Ste. Prisque, où l'on dit que l'Apôtre St. Pierre la baptisa, avec beaucoup d'autres païens, après les avoir convertis à la Foi Catholique. Le Pape Saint Eutychien la consacra en 280: Adrien I et Calixte III la restaurèrent, et le Cardinal Bénoît Giustiniani y fit faire la façade sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'Eglise dans l'état d'aujourd'hui. On y voit 24 colonnes antiques, des fresques d'Anastase Fontebuono et un tableau sur le maître Autel, du chev. Passignani.

Près de cette Eglise étaient croit-on, les Thermes de Decius, que plusieurs

Antiquaires disent être les mêmes que les Thermes Varianes, commencées par Geta et achevées par Heliogabale qui s'appelait aussi Varius. On y voit encore des ruines, où ont été trouvés plusieurs marbres.

En revenant à la porte St. Paul, et prenant la route bordée d'arbres, on trouve un Arc antique, en briques et fort délabré, qui porte le nom de St. Lazare, parce qu'il est près d'une petite Eglise de ce Saint. Cet arc est un reste des greniers publics qui étaient près des

NAVALIA.

Ainsi se nommait le Port de l'ancienne Rome, où débarquaient les marchandises qui venaient de la mer par le Tibre: c'est-là que l'on débarquait aussi les marbres précieux de la Grèce, de l'Egypte et de l'Asie, d'où cet endroit a conservé jusqu'à-présent le nom de *Marmorata*. A différentes époques on a trouvé dans ces environs et dans le Tibre, des blocs de marbre qui portaient le numéro d'expédition, avec le nom du marchand qui les envoyait, et celui du Consul, afin de connaître l'époque de leur arrivée. On peut croire qu'il y avait dans cet endroit divers ateliers de Sculpteurs et de marbriers, car on y a aussi trouvé des outils propres à ces métiers, ainsi que des statues et des blocs de marbre ébauchés.

Entre le pont Sublicius et la grande cloaque était le quai, qui s'appelait *pulchrum littus*, c'est-à-dire la belle rive, parce que c'était un lieu très agréable et disposé au bord du fleuve pour servir de promenade. La plaine qui se trouve entre l'ancienne porte Trigemine et celle de Saint Paul, renfermait l'*Emporium*; on nommait ainsi le lieu qui réunissait les grands portiques faits par M. AEmilius Lepidus, la douane et les vastes greniers, où l'on conservait le blé qui venait de la Sardaigne, de la Sicile et de l'Afrique.

Lorsque Rome eut changé de situation, les *Navalia* furent établis sur la rive opposée, que l'on appèle Port de *Ripa grande*: c'est là qu'abordent aujourd'hui les bâtimens qui viennent de la mer. De cet endroit, lorsque le fleuve est bas, on apperçoit les vestiges de l'ancien

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut fait par Ancus Martius, et comme il était tout de bois, on l'appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu'eut lieu, l'action mémorable d'Horatius Coclès qui arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna, Roi des Etrusques, jusqu'à ce que l'on eut démoli le pont derrière lui; après quoi il se lança dans le Tibre avec son cheval, et revint à la nage

dans la Ville. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit que l'on rétablit ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce Pont prit ensuite le nom d'Emile, parcequ'ayant été détruit par un débordement du Tibre, il fut refait en pierre par M. Æmilius Lepidus, dernier Censeur sous Auguste. Antonin le Pieux le restaura ensuite; mais il fut emporté, l'an 780 de l'ère Chrétienne, par un débordement du Tibre. Les restes de ce pont furent presqu'entièrement détruits sous le Pape Nicolas V l'an 1484, et l'on se servit des travertins pour en faire des boulets de canon. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des Empereurs Commode et Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et débite le sel. Vis-à-vis de là sont les restes des anciens magasins à sel, que l'on appelait *les Salines*.

Un peu plus avant se trouve la route qui conduit sur le

MONT AVENTIN.

Ce mont fut compris dans l'enceinte de Rome par Ancus Martius, quatrième Roi des Romains. On croit qu'il prit le nom d'Aventin *ab avibus*, à cause des oiseaux que Remus y vit lorsqu'il consulta les Augures; ou *ab adventu*, parcequ'on venait de toutes les parties du *La-*

tium au Temple de Diane qui s'y trouvait : d'autres disent qu'on l'appèle ainsi, parce que Aventinus, Roi d'Albe, y fut enterré ; ce qui est plus probable.

Outre le fameux Temple de Diane, il y avait sur le mont Aventin, ceux de Junon Reine et de la Déesse Bonne, ainsi que l'*Armilustrum* : on a bâti trois Eglises sur ces anciens édifices, qui sont les suivantes.

L'Eglise de Ste. Sabine qui fut construite en 425, et restaurée par Sixte V : les 24 colonnes qui la divisent en trois nefs, sont de marbre de Paros, antiques, cannelées, avec des chapiteaux Corinthiens.

Les autres Eglises sont celles de Saint Alexis et de Ste. Marie du Prieuré de Malthe. Il n'y a de remarquable dans cette Eglise, que le tombeau d'un Evêque de la Maison Spinelli, qui est formé d'un ancien sarcophage orné d'un bas-relief, représentant Minerve et les neuf Muses. Cette Eglise tient à une belle cassine, d'où l'on jouit de la vue la plus agréable sur la Ville de Rome.

La Caverne de Cacus et le Temple d'Hercule devaient être sur le penchant de ce mont, du côté qui regarde le *monte Testaccio*. C'était un fameux voleur, qui ayant caché dans sa caverne, les bœufs qu'il avait volés à Hercule, celui-ci le tua dans ce même endroit : cette action

plût si fort aux Romains qu'ils érigèrent, près de la caverne même, un Temple en l'honneur d'Hercule Vainqueur. C'est-là que l'on trouva la superbe statue d'Hercule enfant, en basalte, que l'on voit au musée du Capitole.

En descendant de ce mont et allant plus avant, on trouve, à droite, sur une place

L'EGLISE DE STE. MARIE *IN COSMEDIN*.

Cette Eglise a été bâtie sur les restes d'un ancien Temple : quelques Antiquaires ont cru que c'était celui de la Pudicité Patricienne ; et d'autres, celui de la Fortune ou de Matuta ; mais sans aucune certitude. Il ne reste de ce Temple qu'une partie de la *Cella*, bâtie en gros blocs de travertin, et avec huit colonnes, dont cinq sont dans la façade intérieure de l'Eglise ; une dans la Sacristie, et deux, dans le côté gauche, en entrant : ces colonnes sont de marbre Grec, d'ordre composite, cannelées, et ont 7 pieds de circonférence. On juge, par le superbe travail de leurs chapiteaux, que le Temple a été bâti dans le tems où les beaux arts florissaient.

Le Pape St. Adrien ayant rebâti cette Eglise, en 728, l'orna richement ; ce qui lui fit prendre le titre *in Cosmedin*, mot Grec qui signifie *ornement*. On l'appelait

aussi *Ecole Grecque*, parce qu'on y officiait suivant le rit Grec. Aujourd'hui on l'appèle vulgairement *la Bouche de la Vérité*, à cause d'une grande pièce de marbre rond, placée sous le portique, et faite en forme de mascheron : elle a les yeux et la bouche béante; aussi le Peuple dit-il que l'on y faisait mettre la main pour jurer, et que quiconque jurait à faux, ne pouvait plus l'en retirer. L'opinion plus vraisemblable c'est que ce marbre a servi de déboucher à quelque égoût, ou à quelque fontaine.

L'intérieur de l'Eglise est à trois nefs, divisées par 12 colonnes antiques de marbre: le pavé est composé de différentes pierres dures: on y voit les deux Ambons qui servaient anciennement pour lire les Evangiles et les Epitres. Dans la tribune est un siége Pontifical de marbre, et dans le haut, une Image de la Vierge, qui a été apportée de la Grèce. Le maître Autel est isolé, et décoré d'une urne antique de granit d'Egypte, et d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes aussi de granit.

On voit sur la place qui est devant cette Eglise, une belle fontaine et le

TEMPLE DE VESTA.

Des opinions qu'on a débité sur la vraie dénomination de ce Temple, la plus vraisemblable est celle qui le croit

un Temple de Vesta. Mais il ne faut pas croire cependant que ce soit le célèbre Temple de Vesta bâti par Numa, où l'on conservait le *Palladium*, puisque nous avons vû que ce Temple-là était près du *Forum*, au bas du Palatin.

Il faut plutôt croire, que le Temple, dont nous parlons, est un de ces Temples de Vesta, qui étaient dans chaque *Curia* selon l'institution de Numa. Que ce soit un Temple de Vesta, cela semble être déterminé par sa forme ronde, par la consécration qu'on en fit ensuite en Eglise de Ste. Marie du Soleil, et enfin par une certaine tradition très ancienne. Celui qui existe aujourd'hui parait avoir été refait par Domitien, comme l'indique le style des chapiteaux. La magnificence de ce joli édifice se reconnaît à sa construction : le mur extérieur de la *Cella* circulaire est tout en marbre Grec ; ses blocs sont si bien réunis, que l'on croirait qu'ils sont d'une seule pièce. Les 19 colonnes Corinthiennes, de marbre de Paros, cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élèvent sur plusieurs marches, et forment un portique circulaire, de 156 pieds de circonférence : il est privé d'une colonne, de l'entablement et de la couverture. Le diamètre de la *Cella* est de 26 pieds, celui des colonnes est presque de 3 pieds, et leur hauteur, avec la base et le chapiteau, de 32.

Tempio di Vesta || Temple de Vesta

Lorsque ce beau Temple fut changé en Eglise de la Vierge, sous le titre du Soleil, on avait fermé les entrecolonnemens du portique, qui dernièrement, en restaurant le Temple, ont été ouverts de nouveau; ce qui a fait beaucoup de plaisir aux amateurs des beaux arts.

De ce côté se décharge dans le Tibre la grande Cloaque, que nous avons vu près de l'Arc de Janus.

Presque vis-à-vis de cet édifice, est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

L'origine de ce Temple est très ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius, sixième Roi, en reconnaissance de ce qu'étant né esclave, la Fortune l'avait élevé à la dignité Royale. Ensuite ayant été endommagé par le feu, il fut restauré. Il est en travertin, en forme de carré long, et entouré de 6 colonnes et de 12 demi-colonnes de la même pierre: quatre des colonnes formaient la façade du portique, dont les entrecolonnemens ont été fermés lorsque ce Temple fut changé en Eglise. Des autres colonnes on en voit deux dans les parties latérales: le reste de l'édifice est formé par les 12 demi-colonnes dont nous avons parlé. Ces colonnes sont d'ordre Ionique, cannelées, et ont 26 pieds de hauteur: elles sont couvertes de stuc: sur les colonnes

est un entablement, orné de petits enfans, entrelacés avec des têtes de bœuf et de candelabres ; le tout est en stuc, et très endommagé par le tems : le fronton que l'on voit au haut de la façade et celui qui est du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce Temple est élevé sur un haut soubassement, qui était enterré autre fois, et qui a été dernièrement découvert.

Sous le Pape Jean VIII, vers l'an 872, cet ancien Temple fut converti en une Eglise, qui fut dès-lors dédiée à la Vierge. Le tableau du maître Autel, est un des plus beaux ouvrages de Frederic Zuccari, et représente Sainte Marie Egyptienne.

MAISON DE NICOLAS DE RIENZO.

Ce bâtiment, orné d'un amas de beaux fragmens antiques, est très bizarre. Il appartenait originairement à Nicolas de Crescence ; mais ayant été détruit, il fut rebâti par Nicolas De Rienzo, personnage célèbre et Tribun de Rome en 1347. Cela est prouvé par l'inscription qu'on voit sur la porte.

Presqu'en face de cette maison, on voit, sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN, AUJOURD'HUI DIT *PONTE ROTTO*.

Dans les premiers tems de Rome, il n'y avait dans la Ville que les ponts Sublicius et Palatin : celui-ci fut même le premier que l'on y bâtit en pierre. On croit qu'il a été commencé par le Censeur M. Fulvius ; mais il est certain qu'il ne fut achevé que par Scipion l'Africain et L. Mummius, Censeurs. Ce pont s'appelait Palatin, à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné. Le même pont ayant été rompu par un grand accroissement du fleuve, Jules III le fit refaire : quelque tems après, les eaux du Tibre l'ayant détruit de nouveau, il fut rétabli par Grégoire XIII ; mais il n'a pas été refait après l'inondation extraordinaire de 1598, qui en a emporté presque la moitié.

En descendant de ce côté sur le bord du fleuve, on voit l'embouchure de la grande Cloaque, dont nous avons parlé, ainsi que les restes d'un mur formé de gros blocs de peperin : ces ouvrages ont été achevés par Tarquin le Superbe, qui fortifia tellement le bord du Tibre, que l'on donna à ce quai le nom de *Pulchrum littus*, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

SIXIÈME JOURNÉE.

Pour suivre l'ordre progressif de notre marche, nous passerons au *Trastevere*, c'est-à-dire de l'autre côté du Tibre, où l'on trouve aussi des objets propres à intéresser la curiosité des Etrangers. Cet endroit fut fortifié et ajouté à la Ville par Ancus Martius, IV Roi de Rome, à l'effet d'empêcher les incursions que pouvaient faire les ennemis de ce côté-là. Ses premiers habitans furent des Peuples du *Latium* et d'autres Pays, que ce Roi avait conquis. Auguste y logea les Soldats de l'armée navale qu'il avait à Ravenne; et c'est ce qui fit prendre au *Trastevere* le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts où l'on passe pour aller au *Trastevere*, est le

PONT FABRICE, APPELÉ AUJOURD'HUI *QUATTRO-CAPI*.

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arches de ce pont, il fut construit, l'an 733 de Rome, par Fabritius *Curator Viarum*, c'est à dire Inspecteur des chemins. Il a pris le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause de quatre

hermès de *Janus Quadrifrons*, qui étaient autrefois sur ce pont, dont l'un est aujourd'hui vis-à-vis de St. Jean Colabite, et trois autres se trouvent près du commencement du même pont, d'où l'on passe dans

L'ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le Superbe, le Sénat Romain accorda tous les biens de ce Roi, au Peuple, qui, pour exaler son indignation contre ce tyran, jeta dans le Tibre les javelles de blé moissonnées dans un de ses champs qui restait le long du fleuve, le quel fut nommé depuis *le Champ de Mars*. La quantité de ces javelles était si grande, que la force de l'eau ne pouvant l'entrainer, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée par un rempart de pierre; et elle fut dès lors habitée, ainsi qu'elle l'est encore.

L'an 461 de Rome, la peste faisant de grands ravages dans cette Ville, le Sénat, après avoir consulté les livres des Sibylles, envoya des Députés à Epidaure, Ville du Peloponnèse, où était le fameux Temple d'Esculape. Ces Députés y obtinrent un Serpent, symbole de ce Dieu, et portèrent ce reptile à Rome; mais il disparut aussitôt qu'ils abordèrent à cette île. C'est pourquoi ils y érigèrent un

Temple en l'honneur d'Esculape avec un hôpital pour les malades. Cette île fut alors nouvellement fortifiée de gros quartiers de travertin, carrés; et on lui donna la forme d'un vaisseau, en mémoire de celui qui avait servi à transporter le Serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le travertin, un Serpent que l'on voit encore du côté de l'Eglise de St: Barthélemi. On croit qu'un Obélisque Egyptien était au milieu de cette île, en forme de mât de navire.

Le Temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c'est sur les restes de cet édifice que l'on a bâti

L'EGLISE DE St. BARTHELÉMI.

L'origine de cette Eglise est ancienne, pareeque le corps de St. Barthélemi y fut placé dès l'an 983. Elle fut rebâtie sous Gelase II, en 1118, et ensuite restaurée par le Cardinal Santorio, sous la direction de Martin Lunghi qui fit de nouveau la façade, ornée de quatre colonnes de granit. L'intérieur est divisé en trois nefs, par 24 colonnes de granit, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien Temple d'Esculape. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'une grande urne aussi de porphyre, ornée de têtes de Lyon.

Outre le Temple d'Esculape, on trouvait, sur cette île, ceux de Faune et de Jupiter Licaonius.

De cette île, on passe au *Trastevere*, par le

PONT CESTIUS, AUJOURD'HUI DIT DE St. BARTHÈLEMI.

Ce pont fut construit, sous la Republique, par Cestius. Les deux inscriptions semblables que l'on voit sur les parapets de ce pont, démontrent qu'il a été refait vers l'an 375 de l'ère Chrétienne, par les Empereurs Valentinien, Valens et Gratien. On l'appèle aujourd'hui, pont de St. Barthélemi, à cause de l'Eglise de ce Saint, qui lui est voisine.

A quelque distance de ce pont, se trouve le *Ponte-Rotto*, dont nous avons parlé à la page 369. On jouit sur ce pont, d'une vue très agréable et très pittoresque; d'un côté se présente le mont Aventin; de l'autre, l'île du Tibre, et en face le Temple de Vesta, les murs de Servius Tullius et l'embouchure de la grande Cloaque et celle de l'eau Crabra.

On trouve, à une petite distance du *Ponte-Rotto*,

L'EGLISE DE Ste. CÉCILE.

On croit que cette Eglise a été bâtie dans le lieu où était la maison de Ste. Cécile. Le Pape St. Urbain I la consacra vers l'an 230, et St. Paschal I la rebâtit en 821. Elle fut ensuite restaurée et réduite dans l'état actuel. Clément VIII la

donna aux Réligieuses Bénédictines, qui y ont bâti un grand couvent.

Cette Eglise est à trois nefs, divisées par 24 colonnes, et ornée de stucs dorés et de peintures. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin de marbre, soutenu par quatre belles colonnes de marbre blanc et noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l'on croit de l'école de Carrache. Sous cet Autel est une belle statue de Ste. Cécile, ouvrage d'Etienne Maderne. Le pavé qui entoure cet Autel, est d'albâtre, entremêlé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaiques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve la chambre de Ste. Cécile, où elle reçut le martyre, et où l'on voit des paysages de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on voit l'Eglise de Ste-Marie *dell'Orto*, bâtie en 1512 sur les dessins du célèbre Jules Romain, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

La rue qui est vis-à-vis de cette Eglise, conduit au

PORT DE *RIPA-GRANDE*.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, où abordent les bâtimens qui viennent par mer. Il y fit aussi bâtir la Douane, décorée d'un beau portique, sur les dessins de Mathias de Rossi.

On voit, au de-là du Tibre, le mont Aventin, quelques restes des anciens *Navalia*, et d'autres édifices; et dans le fleuve on remarque les vestiges de l'ancien pont Sublicius. C'est du còté où maintenant est le port de Ripa-Grande, que Porsenna Rois des Toscans était campé, lorsque Mutius Scevola tenta de tuer ce Roi, et se brûla la main en sa présence. Cette action engagea le Sénat à lui donner le terrain où Porsenna était campé; ce qui fit prendre à ce lieu le nom de *Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est là aussi que Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Etrusques.

Ce qui forme une belle décoration dans toute la longueur du quai, c'est

L'HOSPICE DE St. MICHEL,

Ce grand édifice fut commencé sous Innocent XI, en 1686, sur les dessins de Mathias de Rossi, et augmenté par Clément XII, pour les enfans délaissés, où on les instruit dans le dessin et dans tous les arts; et où sont reçus les Hommes et les Femmes agés et invalides. Il y a une prison pour les Garçons incorrigibles et une pour les Femmes. On y trouve aussi un conservatoire pour les Filles, et une Eglise dédiée à St. Michel Archange, dont l'hospice prit le nom.

En allant par la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTESE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne, appelée *Portuense*, parce qu'on y sortait pour aller au port Romain : elle était placée, à environ 50 pas plus au dehors de la Ville; et elle était double comme celle de St. Paul; selon l'inscription qu'on y voyait, elle fut rebâtie par les Empereurs Arcadius et Honorius, à l'époque de la restauration des murs de Rome. Le Pape Urbain VIII, en 1643, fit démolir cette ancienne porte lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, et il fit bâtir celle d'aujourd'hui.

En prenant la rue de la Ville, on trouve

L'EGLISE DE St. FRANÇOIS.

Cette Eglise, en 1229, fut donnée à St. François d'Assisi; et ensuite elle a été rebâtie par le Cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Mathias de Rossi. Dans la chapelle de la croisée, à droite du maître Autel, est un beau tableau, représentant la Vierge, l'Enfant Jésus et Ste. Anne, ouvrage du Baciccio : et une statue de la B. Louis Albertoni, du chev. Bernin.

Dans la grande rue, vis-à-vis, on trou-

ve, à droite, l' Eglise des Quarante Saints; et plus avant, est

L'EGLISE DE Ste. MARIE *IN TRASTEVERE*.

On croit communément que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les Soldats invalides qui avaient bien servi la Patrie, se trouvait en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques Chrétiens l'obtinrent de l' Empereur Alexandre Sévère, pour y ouvrir un Oratoire, qui fut érigé, en 224, par le Pape St Calixte; ce fut la première Eglise publique de Rome. Le Pape St. Jules, en 340, la rebâtit: après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent II, en 1139, la renouvella et la réduisit dans l'état actuel, sur les dessins de Bernardin Rosellino. C'est à cette époque qu' on décora la façade des mosaïques, qu'on y voit encore. Enfin, Clément XI y ajouta le portique, qui est soutenu par quatre colonnes de granit.

L'intérieur de cette Eglise est magnifique, et présente trois nefs, divisées par 22 grosses colonnes de granit, outre quatre autres qui soutiennent un grand architrave. Le pavé est comme celui des autres Eglises anciennes en *opus Alexandrinum*, composé de morceaux de porphyre, de vert antique et d' autres beaux marbres. Au milieu du plafond, qui est

riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption , ouvrage très beau , du Dominiquin . La chapelle du fond de la petite nef à droite , fut faite sur les dessins du même maître , qui a peint , dans un compartiment de la voûte , un fort-bel enfant qui répand des fleurs . Le grand Autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaiques : celles du haut , qui représentent Jésus-Christ , la Vierge et différens Saints , ont été faites vers l'an 1143 : les mosaiques inférieures , où l'on voit la Vierge et les douze Apôtres , sont d'un tems postérieur et faites par Pierre Cavallini . Ou trouve sur le dernier pilastre, à gauche du grand Autel , deux mosaïques antiques , l'une représente différens oiseaux ; l'autre , un port de mer . Parmi les monumens sépulcraux , sont ceux du chev. Lanfranc et de Ciro Ferri , habiles peintres ; et celui de Monseigneur Jean Bottari , homme bien connu dans la république littéraire .

En prenant la rue , qui est presque vis-à-vis de cette Eglise , on trouve , après l'hôpital de St. Gallican ,

L'EGLISE DE St. CHRYSOGONE.

On croit que cette Eglise fut bâtie la première fois sous Constantin le Grand. Après différentes réparations , le Cardinal Scipion Borghese la fit renouveler, en

1623, sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la décora d'un beau portique, soutenu par quatre colonnes Doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette Eglise ressemble beaucoup à celui de Ste. Marie *in Trastevere*: il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre Corinthien. Le maître Autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d'albâtre fort rare. On voit, au milieu du grand plafond une superbe peinture du Guerchin, représentant St. Chrysogone transporté au Ciel.

En revenant sur ses pas et prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de Ste. Marie *in Trastevere*, on trouve, à gauche,

L'EGLISE DE Ste. MARIE DELLA SCALA.

Le Cardinal Como, en 1592, fit bâtir cette Eglise pour y conserver une Image de la Vierge qui était sur l'escalier d'une maison, située tout près de-là; ce qui lui fit donner le surnom *della Scala*. L'architecture de la façade de cette Eglise, est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur est de François de Volterre. La chapelle de Ste. Thérèse est décorée de quatre belles colonnes de vert antique et de deux bas-reliefs; celui qui représente la

Sainte, est de Philippe Valle; l'autre, est de Mr. Stodz: le tableau de l'Autel est de François Mancini. On voit sur le maître Autel un riche Tabernacle, formé de pierres précieuses et décoré de 16 colonnes de jaspe Oriental. La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chev. d'Arpin.

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa dénomination à Janus, Roi des Aborigènes, qui y bàtit, à ce que l'on dit, une Ville, en face du Capitole, où Saturne habitait dans ce tems-là. Ancus Martius réunit à Rome une partie de ce mont, qui s'étend jusqu'au Vatican.

Tite-Live, nous apprend, que l'on découvrit aux pieds du Janicule deux sarcophages de pierre, sur lesquels étaient des inscriptions; l'une indiquait que l'un renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte; mais on n'y trouva rien; l'autre décrivait les livres qu'elle contenait, composés par le même Roi, sur la Religion; et on y trouva en effet sept livres en Latin et sept en Grec, écrits sur des écorces de papyrus, qui furent brûlés par ordre du Sénat.

Ce mont s'appèle aujourd'hui *Monto-*

rio, à cause des sables jaunes dont il est formé.

En allant sur ce mont, on voit

L' EGLISE DE St. PIERRE *IN MONTORIO*.

Cette Eglise est fort ancienne; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut rebâtie vers la fin du XV Siècle, par Ferdinand IV, Roi d'Espagne, sur les dessins de Baccio Pintelli. Les peintures de la première chapelle, à droite, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michelange Bonarroti. La Conversion de St. Paul, que l'on voit sur l'Autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari: les statues sont de Barthélemi Ammannato.

Sur le maître Autel était placé le merveilleux tableau de Raphael d'Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef-d'œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd'hui dans la galerie du Vatican. Les peintures de la chapelle de St. Jean Baptiste, qui est de l'autre côté du grand Autel, sont de François Salviati: les belles statues de St. Pierre et de St. Paul sont de Daniel de Volterre. On croit que les peintures de la chapelle suivante, sont de Vandestern, Flamand. Le tableau de la dernière chapelle, représentant les Stigmates de St. François, est de Jean de Vecchi.

Au milieu du cloître du couvent qui est à côté de cette Eglise , on trouve un joli petit Temple de forme ronde , qui a une coupole , soutenue par 16 colonnes Doriques de granit noir : l' architecture qui en est très belle , est du Bramante . Le Roi d'Espagne susdit fit élever ce Temple , dans l'endroit même , où , suivant une ancienne tradition , St. Pierre reçut la palme du martyre .

En continuant à monter , on trouve la

FONTAINE PAULINE , DITE DE St. PIERRE IN MONTORIO ,

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante , qui soit à Rome . Paul V la fit faire en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d'Etienne Maderne , avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva . Elle est ornée de six colonnes Ioniques de granit rouge , sur lesquelles est un Attique, avec une inscription au milieu, et au dessus les armes du Pontife . Entre ces colonnes sont cinq niches , dont deux sont petites , et trois fort-grandes , d'où sortent trois torrens d'eau : dans les deux autres sont des dragons qui jetent aussi de l'eau dans un très grand bassin . Cette eau est l'ancienne eau Trajane , que l'Empereur de ce nom fit conduire à Rome pour l'usage du Trastevere, et qui prit le nom d'eau Pauline , du Pape Paul V , qui , après en avoir fait réparer les con-

duits antiques, la fit venir du lac de Bracciano et de l'Anguillara à Rome, qui en est à 35 mliles. Ces eaux passent ensuite dans différens canaux, et servent à faire mouvoir des moulins à grain, à papier et à d'autres usages.

Derrière cette fontaine est le jardin Botanique, qu'Alexandre VII fit faire pour l'étude des plantes. Dans le mois de Mai et de Juin, un Professeur de botanique du collège de la Sapience, y va deux jours de la semaine, faire des observation et des démonstrations particulières. En continuant à monter, on voit la

PORTE St. PANCRACE.

Cette porte s'appelait anciennement *Janiculense*, du mont Janicule, où elle est placée; on la nomma ensuite *Aurelia*, de la voie Aurélie qui en sortait. Enfin dès le tems de Procope elle avait pris le nom de l'Eglise de St. Pancrace où elle conduit. Urbain VIII, lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouvelles murailles, fit faire la porte actuelle, d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte, on voit, à droite, la cassine de la *villa* Giraud, à présent Gristaldi: l'architecture est aussi singulière que bizarre, en ce qu'elle représente un vaisseau. Les dessins de cet édifice, sont de Basile Bricci.

En avançant, on voit dans le milieu du

bivoie, une charmante cassine, attenante à la *villa* Corsini, que Clément XII fit construire, lorsqu'il était Cardinal, sur les dessins de Nicolas Salvi.

Dans cette *villa* on trouva vers la fin du XVII siècle plusieurs tombeaux, dont deux étaient des *Colombaires*. Ceux-ci se voyent encore; et ils sont mieux conservés que ceux près de la porte Majeure dont nous avons parlé dans le premier volume. Dans cette même *villa* est une des entrées aux Catacombes de St. Calepodius sur lesquelles se trouve

L'EGLISE DE St. PANCRACE.

Le Pape St. Felix I, fonda cette Eglise vers l'an 272, sur le cimetière de St. Calepodius. Après avoir été réparée par plusieurs Papes, le Cardinal Louis Torres, en 1609, la fit rebâtir à trois nefs, divisées par des pilastres.

En retournant à la *villa* Corsini, et prenant la rue à droite, anciennement appelée *voie Aurelie*, on voit la *villa* Torlonia; et après avoir passé sous l'aqueduc de l'eau Pauline, on trouve à gauche, la

VILLA PAMFILI DORIA.

Cette *villa* qui est la plus vaste et la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le Prince Pamfili, sous Innocent X, d'après les dessins de l'Al-

garde. Elle appartient à présent à l'illustre Maison Doria, qui, par ses soins l'a rendue plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un fort beau lac, avec des chûtes d'eau, et une espèce d'amphithéâtre, orné de petites fontaines, de statues et de bas-reliefs antiques : dans cet amphithéâtre est une chambre ronde, où l'on voit un Faune, en marbre, qui joue de la flûte, par l'effet d'une machine qui, par le moyen de l'eau, donne le mouvement à une espèce d'orgue.

La cassine de cette *villa* qui a été faite aussi sur les dessins de l'Algarde, est magnifique : elle est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques : on distingue les statues de Marsyas, d'Euterpe d'un Hermaphrodite, d'un jeune Hercule et le buste de la fameuse D. Olimpie sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette cassine on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jusqu'à la mer.

En retournant dans la Ville, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne qu' on croit faite par Septime Sévère, et qui fut rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu' Urbain VIII étendit les murs pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte devint inutile. C'est à cette porte que commence la belle et

longue rue appelée *la Lungara*, où l'on trouve, à gauche, le

PALAIS CORSINI.

L'illustre Maison Corsini fit l'acquisition de ce palais, jadis des Riari, sous Clément XII de cette Famille, laquelle, ensuite, augmenta tellement cet édifice, sur les dessins du chev. Fuga, qu'il est devenu un des principaux palais de Rome. C'est dans ce palais que Christine Reine de Suède demeura long tems, et qu'elle mourut en 1689. Un double et magnifique escalier conduit aux deux étages, dont le premier est décoré par une riche collection de tableaux, dont nous ne citerons que les meilleurs, suivant notre système.

Dans les deux premières antichambres il n'y a de remarquable qu'une mosaïque ancienne, représentant un Bouvier; la copie d'un tableau du Guide, faite aussi en mosaïque; et un ancien sarcophage, orné de bas reliefs, représentant des Néréides et des Tritons: ces objets se trouvent tous dans la seconde antichambre.

De cette antichambre on passe dans la galerie dont les tableaux plus remarquables à gauche sont: le célèbre *Ecce Homo*, de Guerchin; une femme nue, par Furini: St. Pierre dans la prison, de Lanfranc: une Naissance de la Vierge, de l'école de Carache: une Ste. Famille,

par Barroche : St. Jérôme, par le Guerchin : St. Pierre, par Mola : une Vierge, par Caravage : le lever du soleil, par Benghem : Luther et sa femme, par Holbens : deux petites vues, par Poussin : une Ste. Famille, par F. Barthélemi de St. Marc : la Samaritaine, par Guerchin : Vénus à sa toilette, par l'Albano : une Ste. Famille, par Garofalo : la Présentation au Temple, par Paul Veronèse : St. Barthélemi, par le chev. Calabrèse : deux petits tableaux, par Rubens : deux bambochades, par Teniers ; le portrait de Jules II, répétition, par Raphael ; et le portrait de Philippe II, beau tableau de Titien. L'autre côté de la galerie ne présente rien de remarquables. Au milieu on voit une chaise curule antique, trouvée à St. Jean de Latran, avec des sculptures en bas-relief.

Dans la chambre suivante, on trouve, à côté de la porte, un petit tableau, où est peint un lapin, ouvrage fort-beau d'Albert Durer : Jésus-Christ porté au sépulcre, de Louis Carrache : des Joueurs, par Cigoli : la vie du Soldat, peinte en douze petits tableaux, par Callot : huit pastels, par Luti : une Vierge avec l'Enfant Jésus, par Sassoferrato : une autre Vierge, par André del Sarto : un portrait de femme, par Jules Romain ; on croit qu'il représente la célèbre Fornarine : une Annonciation, par Bonarroti :

une étude de tête, par Rubens : un portrait de Paul III, lorsqu'il était Cardinal, par le Titien ; un St. Jérôme, par le même : un *noli me tangere*, par Barroche : le Crucifiement de St. Pierre, et un St. Jean Baptiste, par le Guide : une Annonciation, et deux petits tableaux, par Guerchin : le célèbre tableau de l'Hérodiade, du Guide ; et une chasse de bêtes féroces, de Rubens.

Dans la chambre suivante qui s'appèle la chambre du lit, on remarque principalement St. Pierre, par Luc Jordans : la Justice, par Gennari ; le Sauveur, par Charles Dolci : un tableau ovale, par l'Albano : deux Vierges, par Sassoferrato : une Sainte Famille, par Schidoni : une Magdelaine, par Charles Maratta : une Vierge, par Vincent d'Imole : un tableau, par Michel Ange ; un Ecce-Homo, par Guide : et St. Jean et la Vierge, par le même.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvie Testi, fait par Mola : le portrait d'un jeune homme, par Holbens : trois portraits de Vandick : un Doge de Venise, par le Tintoret : la femme Adultère, par Titien : un Cardinal, par Albert Durer : trois portraits de Cardinaux, l'un par Scipion Gaetano, et les deux autres, par le Dominiquin : Innocent X, par Diegue

Velasques : un portrait, par Rubens : les deux fils de Charles V, par le Titien ; et un portrait fait par Giorgion.

Dans l'avant-dernière chambre il faut remarquer principalement : une vue de l'île Borromée, par Vanvitelli : un combat, par Rubens : un portrait, par le Dominiquin : la dispute de Jesus Christ, par Luc Jordans : un paysage, par Orizzonte : un autre, par Gaspard Poussin : un St-Sébastien, par Rubens : Sénéque dans le bain, par Caravage : une belle Vierge, par Morillos, et deux batailles, par le Bourguignon.

La dernière chambre contient des objets médiocres.

Ce palais renferme aussi une bibliothèque célèbre, qui occupe huit grandes salles : elle est distinguée de toutes les autres de Rome et d'Italie par une riche collection de livres imprimés dans le XV Siécle, et d'une suite d'estampes les plus rares, qui forment environ quatre cent volumes.

Attenante à ce palais, est une *villa* fort agréable, placée sur le penchant du mont Janicule, dans l'endroit le plus élevé de laquelle on trouve une cassine, d'où l'on découvre toute la Ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu'était la fameuse maison de campagne de Jules Martial, suivant Martial son Cousin : *Hinc septem dominos videre montes*,

et totam licet aestimare Romam. C'est de cette cassine que feu mon Pére dessina la vue générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches, et que l'on trouve à vendre dans ma chalcographie.

Presque vis-à-vis du palais Corsini, est la

CASSINE FARNESE, DITE LA FARNESINE.

Cette cassine était une espèce de maison de plaisance, bàtie par Augustin Chigi, fameux banquier, sur les dessins de Balthazar Peruzzi, et dans laquelle il donna à Léon X, un repas de cérémonie. Les Ducs Farneses en firent ensuite l'acquisition: elle est aujourd'hui de la Cour Royale de Naples.

Ce qui rend sur tout cette cassine interessante, c'est la fable de l'Amour et Psyché que l'on voit peinte à fresque sur la voûte du premier salon, laquelle a été exécutée sur les dessins de l'immortel Raphael, par ses meilleurs éléves; de même que la Galathée qui est toute de la main de ce grand maître. L'ouvrage de la fable de Psyché est combiné de la manière suivante: on a représenté dans les deux tableaux du milieu de la voûte, les deux principaux sujets de cette fable: dans l'un est l'Assemblée des Dieux, où l'Amour et Vénus informent Jupiter; Mercure qui prévoit le jugement, sans at-

tendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les Nòces de l'Amour et de Psyché, qui se font dans l'Olympe, par un banquet général des Dieux.

On a représenté, autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, toute l'intrigue de cette fable, jusqu'au moment des Nôces: dans le dernier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus qui, indiquant Psiché à son fils, lui commande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce qu'elle est devenue amoureuse de lui, contre sa volonté. Le tableau suivant représente l'Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait lui faire voir la rare beauté de cette fille, que le peintre a supposée hors du tableau. Raphael a beaucoup travaillé lui même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d'une exécution admirable. Dans le troisième tableau est Vénus fuyant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par quatre colombes, et allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de la fugitive Psyché, afin de pouvoir décharger sa colère sur elle. On voit dans le cinquième tableau,

Vénus devant Jupiter qu'elle sollicite d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le sixième tableau répresente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreraient Psyché qui revient des Enfers, portée par trois petits Amours, avec le vase de fard, que Proserpine lui donna pour appaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée. Le neuvième tableau représente l'Amour qui se plaint à Jupiter de la cruauté de sa mère, et lui demande la grâce d'épouser Psyché; Jupiter lui accorde cette grâce et le baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au Ciel par Mercure, par ordre de Jupiter, pour épouser l'Amour. On voit aussi quatorze tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, représentant les Génies de tous les Dieux, ou plutôt autant de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en forme de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'amour qui surpasse et vient à bout de toute chose.

En allant à la chambre contigue, on y voit la célèbre Galathée peinte à fresque par Raphael: elle est représentée debout sur une conque marine, traînée par deux Dauphins, précedée d'une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par

un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre, la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre et de Sébastien *del Piombo*, duquel sont aussi les ornemens avec des figures en clair-obscur, qui imitent parfaitement des bas-reliefs. La belle tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Bonarroti, non pas, suivant l'opinion vulgaire, pour reprendre Raphael de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif dans le tems où il attendait Daniel, son élève, dont il avait été voir les ouvrages.

A l'étage supérieur sont deux chambres peintes à fresque: les peintures d'architecture de la première chambre, sont de Balthazar Peruzzi: la Forge du Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphael. La fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis de la fenêtre, et qui représente Alexandre le Grand, offrant une couronne à Roxane, de même que celle de la façade du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Sodoma.

En suivant la même rue de la Lungara, et montant, par la petite rue, à gauche, sur le mont Janicule, on trouve la *villa* Lante, dont la cassine est de

belle architecture de Jules Romain, qui peignit une des salles.

En revenant sur la rue de la Lungara, on voit le palais Salviati, bâti sur les dessins de Nanni Bigio, Florentin, où logea Henri III, Roi de France.

La rue que l'on trouve ensuite, conduit sur le mont Janicule, où est

L'EGLISE DE ST. ONOPHRE.

Cette Eglise a été érigée, en 1439, par le B. Nicolas de Foca Paléna, Diocése de Sulmone, pour les Hermites de la Congrégation de St. Jérôme.

On voit sous le portique de cette Eglise, trois lunettes, où sont représentés les traits de la vie de St. Jerôme, peints par le Dominiquin. La Vierge avec l'Enfant Jésus, sur la porte extérieure de l'Eglise, sont aussi de ce grand maitre. On conserve dans cette Eglise, les cendres de deux célèbres Poètes Italiens, Torquate Tasse, et Alexandre Guidi, dont on y voit les tombeaux; celui du Tasse est à gauche de la porte, en entrant: il mourut en 1595, dans le couvent attenant à cette Eglise; l'autre tombeau est dans la première chapelle de ce côté.

Dans le couvent, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin l'on jouit d'une vue agréable et pittoresque sur la Ville et les environs, jusqu'à la mer.

Au bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE SAINT ESPRIT.

En 850, le Pape St. Léon IV fit entourer de murailles le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Leonine*. Parmi les six portes que ce Pape y fit faire, celle-ci, qui s'appelait alors *du Bourg*, était la principale. Paul III, ayant fait reconstruire les bastions, dans lesquels se trouvait cette porte, la fit rebâtir avec une magnifique architecture d'Antoine de Sangallo, à qui la mort ne permit pas de l'achever. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs, pour renfermer dans la Ville le reste du mont Janicule, cette porte devint inutile, comme la porte Septimienne. Elle s'appèle aujourd'hui *Saint Esprit*, à cause de l'hôpital de ce nom, qui lui est attenant.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte St. Esprit, est la *villa* Barberini, d'où l'on jouit d'une belle vue de Rome et des environs, qui fait grand plaisir aux Paysagistes.

En retournant en arrière par la même rue de la Lungara, et passant par la porte Septimienne, on arrive, par la rue à gauche, au

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont a été bâti : quelques uns prétendent qu'il a été construit par l'Empereur Trajan ; d'autres, sans aucun document, disent qu'Antonin le Pieux le fit faire en marbre. On l'appelait autrefois *Janiculense*, à cause de la proximité du mont Janicule : il prit ensuite le nom du Pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

SEPTIÈME JOURNÉE

Après avoir observé les objets les plus remarquables du Trastevere, nous repasserons le fleuve par le ponte Sixte, pour entreprendre le cours de cette journée. Le premier objet qui se présente d'abord à la vue, est la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine qui est placée en face de la rue Julie, a été construite sous Paul V, sur les dessins de Jean Fontana. L'eau vient de la fontaine Pauline, à St. Pierre *in Montorio*, passe par l'intérieur du pont Sixte, et remonte à une hauteur fort-considérable. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre Ionique, qui soutiennent un Attique, et en une grande niche, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une copieuse quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une couppe, et se précipite ensuite dans un bassin.

La grande et longue rue qui est en face, s'appèle *Julie*, parce que ce fut Jules II, qui la fit tirer au cordeau. C'était, à peu près, l ancienne voie *Recta*, l'une des plus remarquables de Rome an-

tique, pour le passage des Triomphateurs.

En allant par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve

L'EGLISE DE LA TRINITÉ DES PELERINS.

Cette Eglise à été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi. Ensuite, Jean Baptiste de Rossi y fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis: elle est de travertin, ornée de colonnes Corinthiennes et Composites, et des statues des quatre Evangelistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette Eglise, qui mérite d'être remarqué, est celui du maître Autel, représentant la Trinité, que l'on regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guide Reni.

A cette Eglise est attenant un hospice, où l'on reçoit les Pélerins, et les Convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis de cette Eglise est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine remonte jusqu'à l'an 1539. On y prête de l'argent sans intérêt, moyennant un gage, que l'on rend aussi-tôt qu'on restitua l'argent. Il y a aussi un dépôt où chacun peut mettre son argent en sureté. L'édifice est très vaste et renferme une chapelle fort riche de bons marbres et décorée de statues et de bas-reliefs, ouvrages de Dominique Guidi, de Mr. le Gros, de Mr. Teudon et d'autres.

En avançant, par la rue à droite, on trouve la place et

L'EGLISE DE St. CHARLES AUX *CATINARI*.

Cette Eglise est appelée aux *Catinari*, parce qu'autrefois ce quartier était habité par des ouvriers de couppes et d'écuelles de bois, appelées en Latin *Catini*. L'Eglise a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosat Rosati: l'architecture de la belle façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un Corinthien et l'autre Composite.

L'intérieur de cette Eglise est d'ordre Corinthien, orné de belles peintures. L'Annonciation, dans la première chapelle, à droite, est du chevalier Lanfranc. Le maître Autel est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone. On voit, derrière cet Autel, un portrait de St. Charles, peint à fresque par le Guide: il était auparavant placé sur la façade de l'Eglise. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'Autel de la croisée, représentant la mort de Ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi,

aussi bien que St. Romuald, qui est dans la gallerie du Vatican.

En retournant en arrière et prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*. Peu loin de cette place, est le

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce beau et magnifique palais, destiné pour la résidence du Cardinal Vice-Chancellier de la Ste. Eglise, a été commencé par le Cardinal Mezzarota et achevé par le Cardinal Riario, Neveu de Sixte IV.

On a employé à la construction de ce palais, les pierres de travertin, tombées du Colisée, et les marbres de l'Arc de Gordien. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un sur l'autre, et soutenus par 44 colonnes de granit: on croit que ces colonnes appartenaient au Portique de Pompée, qui était composé de cent colonnes, et qui s'étendait jusque là. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du Pape Paul III, sont de George Vasari. Attenante à ce palais, est

L'EGLISE DE St. LAURENT IN DAMASO.

Le même Cardinal Riario se servit de l'architecture de Bramante pour faire rebâtir cette Eglise, qui avait été érigée dès l'an 384 par le Pontife St. Damas, en

l'honneur du martyr St. Laurent, y annexant un revenu annuel pour l'entretien du Chapitre de Chanoines, qui est un des plus anciens de Rome. La bâtisse de cette Eglise ayant beaucoup souffert dans le dernier siècle, on l'a complettement restaurée en dernier lieu.

En entrant dans la ruelle qui est vis-à-vis de ce palais, on trouve un petit édifice appelé *la Farnesine*, dont l'architecture est fort admirée par les connaisseurs: elle est aussi du Bramante, qui la bâtit de même avec les travertins du Colisée.

On va de là dans la rue des *Baullari*, qui conduit à la place Farnèse: elle est décorée de deux belles fontaines, formées par deux grands bassins de granit d'Egypte, trouvés dans les Thermes de Caracalla; ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de Lions. Cette place est décorée par le

PALAIS FARNESE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore Cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine de Sangallo: le Cardinal Alexandre Farnèse, neveu de ce Pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Bonarroti, et y fit faire ensuite par Jacques de la

Porte la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été aussi prises au Colisée, qui était déjà ruiné. Ce grand palais appartient à la Cour Royale de Naples, ainsi que tous les autres biens de la Maison Farnèse. La forme de cet édifice est un carré parfait; chaque façade est percée de trois rangs de croisées: la porte principale conduit à un vestibule, qui est décoré de 12 colonnes Ioniques, de granit, montées sur des dez. La cour est ornée, sur tout son pourtour, de trois ordres d' architecture, placés l' un sur l'autre: les deux premiers, qui sont Dorique et Ionique, ont des portiques, soutenus par des pilastres: le troisième ordre, qui est Corinthien, a des croisées dans les entre pilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule de Glycon l'Athénien, et la célèbre Flore, qui sont aujourd' hui à Naples, ainsi que d'autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulierement le superbe groupe de Dircé, connu sous le nom de Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Il ne reste dans la cour principale que le sarcophage de Cécile Metella, trouvé dans son Tombeau, à *Capo di Bove*.

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve de vastes ap-

partemens, où est une galerie de 62 pieds de longueur et 19 de largeur, peinte à fresque par Annibal Carrache : c'est le plus grand et le plus bel ouvrage de ce célèbre maître. Les fresques de la voûte de cette galerie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs, et en huit petits ronds, tous entourés de termes, de figures académiques et d'ornemens d'architecture, peints en façon de stucs.

Le grand tableau du milieu représente le Triomphe de Bacchus et d'Ariane ; on les voit l'un et l'autre placés sur deux chars différens, marchant de front : le char de Bacchus, qui est d'or, est tiré par deux tigres ; celui d'Ariane, qui est d'argent, est traîné par deux boucs blancs: il y a, autour d'eux, des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, et Silène qui les précède sur sa monture, et qui fait un des plus beaux episodes du tableau.

L'un des deux tableaux, qui sont à côté de celui, dont nous venons de parler, représente le Dieu Pan, offrant à Diane la laine de ses chèvres ; et l'autre, Mercure qui donne la pomme d'or à Pâris.

L'un des quatre grands tableaux, qui sont aussi autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant que l' un des

Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente l'Aurore dans son char, enlevant Céphale. On voit, dans le troisième tableau, Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Cyclope, lançant un morceau de roche sur Acis, qui se sauve avec Galathée.

Le premier des quatre tableaux carrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans le lit Nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane qui caresse Endymion, et deux petits Amours cachés dans un buisson, qui semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule et Iole; Hercule vêtu de la robe d'Iole, joue du tambour de basque pour l'amuser; Iole, au contraire, est revêtue de la peau du Lion de Nemée, et appuyée sur la massue d'Hercule. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au dessus des figures de Polyphème, l'un représente Apollon qui enlève Hyacinthe; et l'autre Ganymède enlevé par Jupiter, sous la forme d'un Aigle.

Les huit ronds, ou médaillons, faits en façon de bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l'Hellespont; Syrinx métamorphosée en roseau; un Hermaphrodite surpris par Salmacis; l'Amour

attachant un Satyre à un arbre; Apollon écorchant Marsyas; Borée enlevant Orithye: Eurydice rappelée aux enfers; et l'enlèvement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fenêtres, l'un représente Arion monté sur un Dauphin; l'autre Prométhée animant sa statue; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides: le même héros délivrant Promethée, perçant d'une fléche le Vautour qui lui dévorait le foie: la chûte d'Icare dans la mer: la grossesse de Calisto, découverte dans le bain: la même Nymphe changée en ours: et Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis des fenêtres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carrache, il représente une Fille qui embrasse une Licorne, devise de la Maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andromède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la Princesse qui se désolent: l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Vol-

terre. La salle qui vient après, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari, qui sur l'une des façades, ont représenté la paix signée entre Charles V et François I, Roi de France; et Martin Luther disputant avec Monseigneur Gaetani. On doit remarquer, dans le grand salon suivant, le plâtre de la célèbre statue de l'Hercule de Glycon l'Athénien et plusieurs marbres antiques.

On trouve dans un petit appartement, un cabinet peint aussi par Annibal Carrache, où il a représenté, dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, Hercule au bivoie, c'est-à-dire entre le vice et la vertu: l'original a été transporté ailleurs, et l'on n'en voit actuellement qu'une copie. Dans les autres tableaux peints à fresque, qui sont autour du cabinet, le même maître a représenté Hercule soutenant le globe céleste: Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé et des Syrènes: le même héros se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe vers l'île des Syrènes; Anapus et Amphinomus emportant leur père et leur mère, pour les sauver des flammes du mont Ethna: Persée coupant la tête à Meduse; et Hercule combattant le Lion de Nemée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets, sont aussi d'Annibal: l'exécution en est si parfaite, qu'on les croirait en relief.

En allant par la rue, à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le Cardinal Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre.

On monte au premier étage par un fort bel escalier. La première chambre est ornée de dix fresques, que l'on croit de l'école de Jules Romain.

En passant dans la seconde chambre, on remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi : le portrait d'un Cardinal, par Guide : David avec la tête de Goliath, par Guerchin : une femme tenant un compas en main, par Michel-Ange de Caravage : un portrait, du Titien : un Sacrifice, par Bassan : un tableau, de Pierre Testa ; et une Charité Romaine, par Annibal Carrache.

Dans la troisième chambre, on voit deux portraits par Caravage : Judith, par Guide : Lucrèce, beau tableau du même peintre : Jésus Christ qui dispute avec les Docteurs, par Leonard de Vinci : et un tableau avec des amours, par Albano : le marché de Naples et la révolte de Masaniello, de Michel-Ange, dit des Bambochades : et une Visitation de Ste. Elisabeth, par André del Sarto.

On passe de cette chambre dans la ga-

lerie où l'on remarque principalement une mère qui enseigne à travailler à sa fille, qu'on appèle Ste. Anne et la Vierge, beau tableau de Caravage : Jésus Christ arrêté, par Gherard des Nuits : une Magdelaine, par Cagnacci : un petit St. Jean, par Jules Romain : un grand tableau représentant le banquet de Marc Antoine, et de Cléopatre, par Trevisani : Didon sur le bûcher, grand tableau du Guerchin ; une Magdelaine, par Cambiasi ; deux paysages, par Salvator Rosa : plusieurs portraits par Titien, Vandyck, et Tintoretto : un Christ portant la Croix, par Mantegna : St. Jérôme, par l'Espagnolet, et un autre St. Jérôme, par Albert Durer.

Dans l'appartement du rez-de-chaussée, on trouve plusieurs sculptures antiques, parmi lesquelles est une superbe statue assise, que l'on croit d'Aristide d'Athènes, surnommé *le Juste*. Dans un petit jardin, qui est près de cette chambre, on voit un joli portique soutenu par des colonnes Doriques, dont la dégradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il ne l'est en effet : il a été fait sur les dessins du Borromini. On y remarque aussi huit beaux bas-reliefs antiques trouvés à Ste. Agnès hors des murs, et une statue colossale de Pompée le Grand, trouvé du tems de Jules III, dans la petite rue des *Leutari* : on croit que cet-

te statue est la même qui était dans la *Curia* de Pompée, aux pieds de laquelle Jules César fut assassiné.

En retournant au palais Farnèse, après l'avoir traversé, on entre dans la rue Julie, qui est une des plus belles de Rome. On y trouve l'Eglise de Ste. Marie de l'Oraison, dite de la Mort. Après est le

PALAIS FALCONIERI.

Il est habité par S. E. le Cardinal Fesch, qui en qualité d'amateur et de connaisseur en peinture, a une grande collection de tableaux distribués dans trois appartemens de 24 chambres chacun. Ce copieux assortiment de tableaux qui présente les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres de toutes les écoles, et surtout de la Flamande, est une des plus riches, et des plus remarquables des galeries de Rome. Un volume entier suffirait à peine pour la description d'un aussi grand nombre de tableaux ; je prie donc le Lecteur de se contenter des explications qui lui en seront données par le Concierge lui même.

On trouve un peu plus loin l'Eglise de Ste. Catherine des Sanois : celle du St. Esprit des Napolitains et l'autre de Ste. Marie du Suffrage : le beau palais Sacchetti de l' architecture d' Antoine de Sangallo : et au bout de la rue Julie, est

L'EGLISE DE ST. JEAN DES FLORENTINS.

Une Société de Florentins, érigea cette Eglise magnifique, en 1488, sur les dessins de Iacques de la Porte. Clément XII fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui l' a décorée de deux rangs de colonnes Corinthiennes. L' intérieur de cette Eglise est à trois nefs, soutenues par des pilastres, et décoré de marbres et de peintures. Dans la troisième chapelle de St. Jérôme, à droite, le tableau de l'Autel est de Santi Titi, et la peinture latérale, où l' on voit le Saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'Autel de la croisée, est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant St. Cosme et St. Damien sur le bûcher.

Le maître Autel a été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux dépens de la Maison Falconieri. Le groupe que l'on voit sur l'Autel, représentant le Baptême de Jésus Christ, est d'Antoine Raggi: celle des deux statues latérales, qui représente la Foi, a été faite par Hercule Ferrata; l'autre représentant la Charité, est de Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet Autel, celui de Monseigneur Corsini, est l'ouvrage de l'Algarde: l'autre qui est d'Acciajoli, a été fait par Hercule Ferrata. La chapelle du

Crucifix, qui suit, a été peinte par le chevalier Lanfranc, où l'on voit, sur la voûte, dans la figure de Jésus-Christ, un raccourci fort bien entendu : Suit le Tibre, où l'on voit les vestiges du

PONT TRIOMPHAL.

Les gros morceaux de murs, que l'on voit au milieu du fleuve, sont les restes des piliers de cet ancien et célèbre pont, que l'on appelait Triomphal, parce que les Généraux vainqueurs y passaient lorsqu'ils obtenaient les honneurs du Triomphe.

Pour mériter cette récompense, il fallait avoir tué, au moins, cinq mille ennemis dans une seule bataille. Le Vainqueur envoyait d'abord à Rome des lettres adressées au Sénat, pour demander le Triomphe. Pendant ce tems il s'approchait de Rome, à la tête de son armée, par la voie Flaminienne, ou par la voie Cassienne : il s'arrêtait au champ Vatican, près du pont Triomphal, dans le Temple de Bellone, où il renouvellait ses instances pour le Triomphe. Le Sénat se rendait dans ce Temple, et examinait les droits du Vainqueur, d'après lesquels il accordait ou refusait le Triomphe : lorsque le Vainqueur l'obtenait, on fixait de suite, le jour de la cérémonie. Le Triomphateur était vêtu d'une toge de pourpre, et tenait une palme à la main. Avant

tout il devait honorer les Dieux du Capitole par un Sacrifice, dans le Temple de Bellone: sorti de ce Temple, monté sur un char magnifique, et accompagné de ses Soldats, il passait par la porte et par le pont Triomphal, dans le champ de Mars, et s'avançant, par la voie *Recta*, dans le champ de Flore, il passait par le Théatre de Pompée, le Cirque Flaminien, le Portique d'Octavie, le Théatre de Marcellus, et allait jusqu'au grand Cirque: de-là tournant à gauche et passant sous l'Arc de Constantin, devant le Colisée, il entrait dans la voie Sacrée: il passait sous les Arcs de Titus, de Fabius et de Septime Sévère, et il montait au Capitole, où il faisait un Sacrifice solemnel à Jupiter *Optimus Maximus*.

On compte 322 Triomphes, depuis Romulus, qui fut le premier à qui l'on décerna l'honneur du Triomphe, jusqu' à l'Empereur Probus.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DE ROME.

HUITIÈME JOURNÉE.

Pour achever le tour de Rome, il ne nous reste à décrire dans cette dernière journée, que ce qu'il y a de plus remarquable dans l'enceinte du Vatican. Le nom de Vatican est dérivé du Latin *Vaticinium*, c'est-à-dire *prédiction*, à cause des Oracles qui s'y rendaient. Ce lieu, comme nous l'avons déjà dit, fut appelé *Cité Léonine*, après que le Pape Saint Léon IV l'eut fait environner de murs.

On arrive au Vatican par le:

PONT SAINT ANGE.

Ce beau pont, qui a cinq arcades, fut construit par l'Empereur Adrien, devant son Mausolée. Il a été réparé par Clément IX, qui sous la direction du chevalier Bernin, y fit faire une balustrade de travertin, avec des grilles de fer, sur laquelle il plaça dix grandes figures d'Anges, en marbre, qui tiennent les instrumens de la Passion : l'Ange qui montre l'inscription de la Croix, a été fait par le chev. Bernin ; les autres sont des élèves de ce maître. Les statues des Apôtres St.Pierre et St.Paul que l'on voit à l'entrée du pont, y avaient déja été pla-

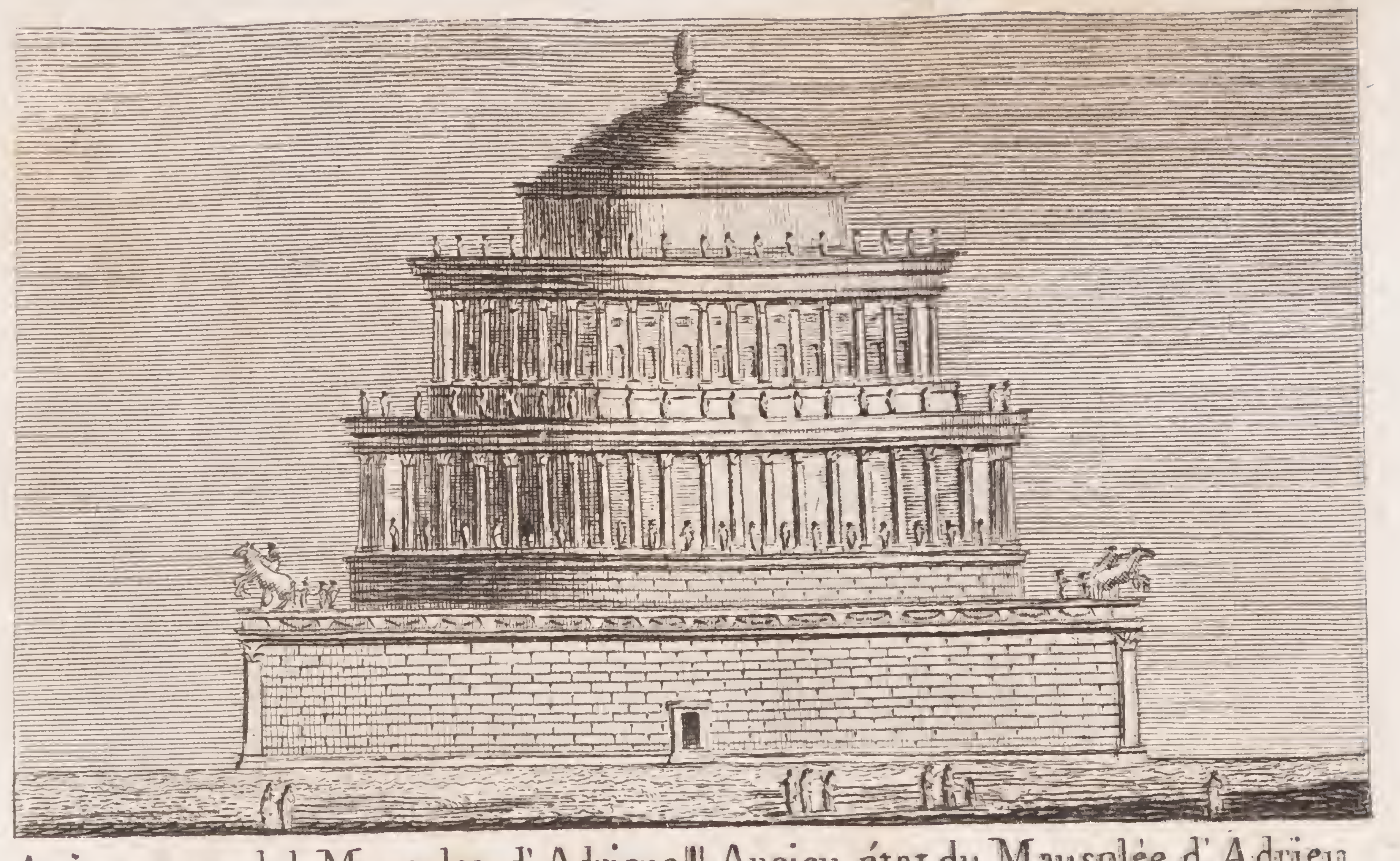
cées sous le Pontificat de Clément VII : la première est de Lorenzetto, Florentin ; l'autre est de Paul Romano.

Vis-à-vis de ce pont est placé le

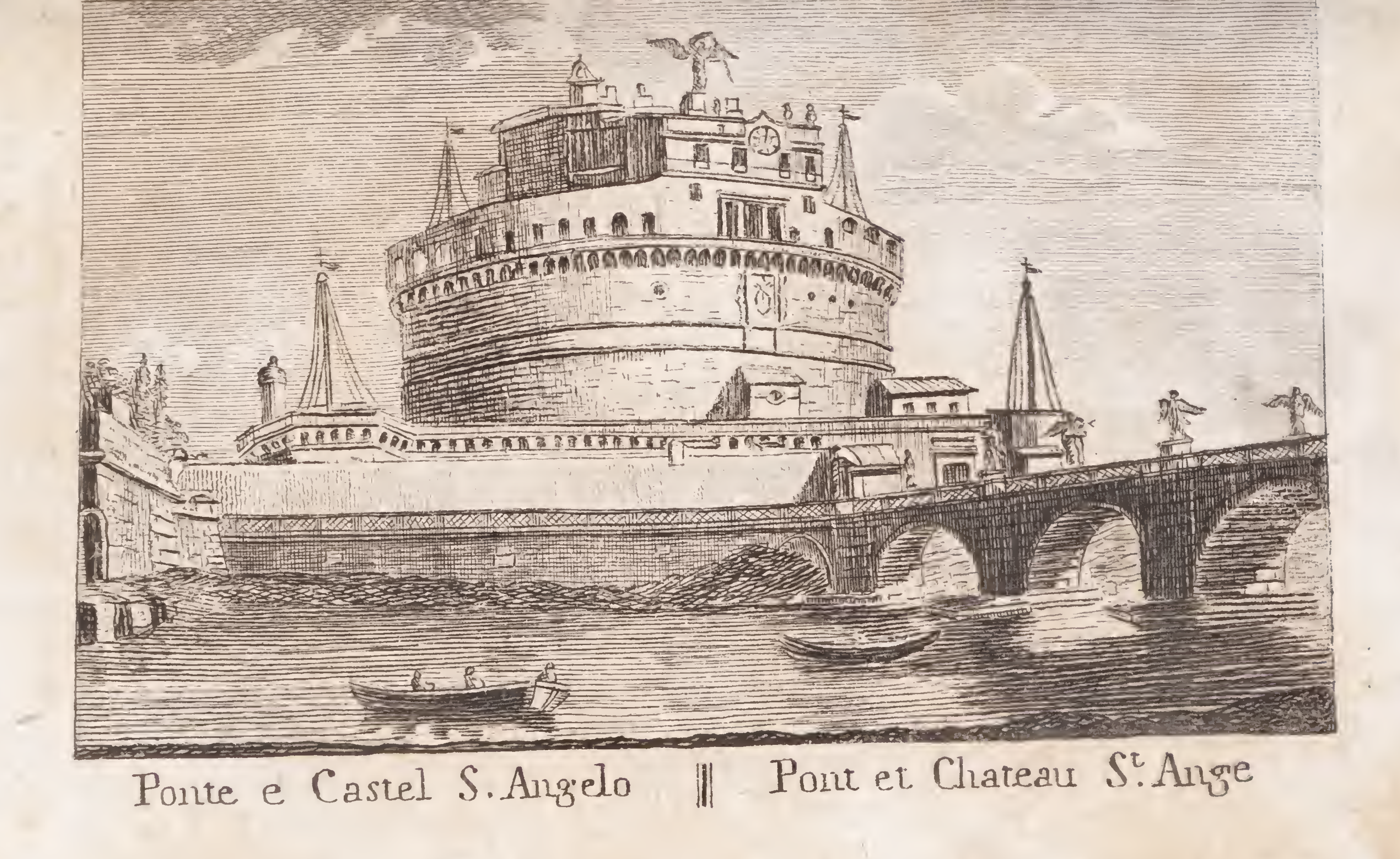
MAUSOLÉE D'ADRIEN AUJOURD'HUI FORT ST. ANGE.

L'Empereur Adrien fit construire ce magnifique Mausolée, afin de rivaliser celui d'Auguste, et pour y faire conserver ses cendres. Cet édifice fut élevé sur les jardins de Domitie. Le soubassement qui était de travertin et de figure carrée, avait 253 pieds de long. Sur ce soubassement s'élevait une grande masse ronde de peperin, de 576 pieds de circonférence, qui était incrustée de marbre. Tout l'édifice était de trois ordres d'architecture, dont il ne reste à-présent que le premier. On croit qu'il était entouré de 48 superbes colonnes de marbre violet, formant un portique circulaire, orné d'autant de statues disposées entre ces colonnes : et d'un pareil nombre de statues placées sur l'entablement. Le second ordre était décoré de pilastres et de niches avec des statues. L'édifice terminait par un troisième ordre, couvert par une espèce de coupole, sur le sommet de laquelle était placée la statue d'Adrien.

Après la chûte de l'Empire Romain, ce merveilleux Tombeau, servit à la



Antico stato del Mausoleo d' Adriano ||| Ancien état du Mausolée d' Adrien



Ponte e Castel S. Angelo ‖ Pont et Chateau St. Ange

défense de la Ville. Procope dit que, dans les guerrés contre les Goths, les Romains et les Grecs, qui s'y étaient fortifiés, en dégradèrent les ornemens, en brisant les statues pour les lancer contre les assiégeans. Dans les siècles suivans *Crescentius*, Noble Romain, s'y fortifia; c'est pourquoi on l'appelait la Tour de Crescence. Ensuite il fut réduit en forme de forteresse par le Pape Boniface IX; Nicolas V, Alexandre VII et Urbain VIII l'augmentèrent de plusieurs fortifications. Il a pris le nom de Fort ou de Château St. Ange, à cause de la statue de marbre de l'Archange St. Michel, que l'on plaça d'abord au sommet, et que Benoit XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wanchefeld, Flamand. Le salon de ce Fort a été peint à fresque par Pierrin del Vaga, élève de Raphael. Cet édifice communique au palais du Vatican par un pont couvert et soutenu par des arcades.

On a coutume de faire sur ce Fort, un très beau feu d'artiffce, appelé *la Girandole*. Cela arrive les soirs des 28 et 29 Juin, Fête des Apôtres St. Pierre et St. Paul. On ne saurait désirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature; et il peut être vu de tous les endroits élevés de la Ville. Ce feu d'artifice consiste en une quantité innombrable de fusées, de gerbes, de mou-

linets et de batteries, sans compter deux volées, composées chacune de 4500 fusées qui partent à la fois et se répandent circulairement en forme de parasol. Ce spectacle est vraiment rare dans son genre ; aussi paraît-il merveilleux aux Etrangers.

Derrière ce Tombeau était le Cirque d'Adrien, dont on découvrait les fondemens à dix pieds sous terre, dans une fouille faite sous Benoît XIV. On trouva aussi les ambulacres ou corridors, et les voûtes qui portaient les dégrès, où siegeaient les Spectateurs. La bâtisse avait 340 pieds de long, sur 202 de large.

La rue qui est presque vis-à-vis du Fort, conduit à

L'HOPITAL DU St. ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome: les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception ; ainsi que les enfans trouvés et les fous. Cet édifice a été fondé en 1198, par Innocent III il fut ensuite réparé et augmenté par les Papes Alexandre VII, Benoît XIV et Pie VI qui y fit construire l'édifice du vis-à-vis. Le grand hôpital renferme un cabinet d'anatomie et la célèbre bibliothèque Lancisi, où l'on trouve une riche collection d'instrumens de chirurgie.

Attenante à cet hôpital est une grande Eglise qui est dédiée au St. Esprit:

elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d'Octave Mascherino. Les peintures sont de Jacques Zucca, de Live Agresti, de Marcel Venusti, de Paris Nogari et d'autres.

En allant par la rue qui est vis-à-vis de l'hôpital du St.Esprit, dans la rue dite du Bourg neuf, qui, du Fort Saint Ange, va directement à la Basilique de St.Pierre, on trouve l'Eglise de Sainte Marie *della Traspontina*, bâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli et de Mascherino, à l'exception de la façade qui est de Jean Peruzzi. Dans cette Eglise est enterré Nicola Zabaglia, mort en 1750: c'était le plus extraordinaire des mécaniciens de son tems.

En suivant la même rue, on trouve une place décorée d'une fontaine et du beau palais Giraud, bâti sur les dessins du fameux Bramante, où est l'atelier des mosaïques, aux fraix du Gouvernement. Il y a disposé dans plusieurs salles, dix sept milles teintes d'émaux, lesquelles suppléent à toutes les couleurs des Peintres. Les tableaux qui décorent la Basilique de St.Pierre, prouvent le soin qu'on met à la conservation de cet art aussi ancien que précieux, puisque par l'imitation exacte des plus belles peintures, il les met à l'abri des ravages du tems.

Après peu de chemin, se présente la magnifique,

PLACE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait désirer pour la décoration de la Basilique de St. Pierre, une place plus majestueuse et plus imposante, que celle-ci; car dès qu'on la voit, on est frappé d'admiration et de surprise: elle est environnée d'un superbe portique à quatre rangs de colonnes, qui en forme la plus belle décoration: c'est le chef-d'œuvre d'architecture du chev. Bernin, exécuté sous Alexandre VII.

Cette place, qui est de forme ovale, présente à l'œil le spectacle d'un vaste et bel amphithéâtre. Dans le milieu s'élève un superbe Obélisque Egyptien, et deux fontaines magnifiques Le plus petit diamètre de cette place, pris de la circonférence extérieure, et de 486 pieds; le plus grand diamètre, sans y comprendre la colonnade, est de 557 pieds. Cette très grande place est entre deux autres qui sont aussi fort-vastes: la première qui précède celle que nous venons de décrire, n'a rien de remarquable, mais elle a environ 248 pieds de long, sur 209 de large: l'autre, qui suit la place ovale, forme un carré irrégulier et finit à la façade du Temple: elle a 298 pieds de long, sur 366 de large. La lon-



Piazza e Basilica di S. Pietro ||| Place et Basilique de St. Pierre



gueur totale de ces trois places, est de 1073 pieds.

Le portique qui forme deux ailes en demicercle, est composé de 284 grosses colonnes Doriques, de travertin, entremêlées de 88 pilastres, formant trois galeries pareillement en demicercle: celle du milieu est si large, que deux carrosses peuvent aisément y passer de front. Cette colonnade a 56 pieds de long sur 61 de haut. Sur l'entablement est une balustrade, où sont placées 192 statues en travertin, chacune d'environ 11 pieds et demi de hauteur: elles représentent différens Saints, et ont été faites aussi sous la direction du chev. Bernin. Le principal ornement de cette place, est

L'OBELISQUE DU VATICAN.

Quoique cet Obélisque, qui est de granit d'Egypte, ne soit pas le plus grand de Rome, et qu'il n'ait pas d'hieroglyphes, c'est cependant le plus précieux et le plus estimé de tous, parce qu'il est le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. Nuncoré, fils de Sesostris, Roi d'Egypte, l'érigea dans la Ville d'Heliopolis, d'où Caligula le fit transporter à Rome, sur un vaisseau qui fut ensuite coulé à fond, pour la costruction du port d'Ostie. Cet Empereur le fit placer dans son

Cirque du Vatican, qui fut augmenté et orné par Néron, dont il prit le nom. Malgré les dévastations que ce Cirque souffrit dans les siècles suivans, l'Obélisque se soutint toujours dans l'émplacement où il avait été élèvé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est à-présent la Sacristie de St. Pierre. Ce ne fut qu'en 1586, presqu'un Siècle avant la construction de la colonnade, que Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la Basilique, le fit transporter sur cette place, sous la direction du chev. Dominique Fontana, qui par un mécanisme admirable, réussit parfaitement dans cette opération. La dépense que l'on fit pour ce transport, monta à environ deux cent quatorze mille francs. La hauteur de cet Obélisque est de 78 pieds, et sa plus grande largeur de 8 pieds 4 pouces: en le mesurant de terre jusq'au bout de la Croix, on le trouve de 124 pieds.

Sur les côtés de l'Obélisque sont deux fontaines magnifiques et uniformes faites sur les dessins de Charles Maderne: elles jetent, à la hauteur d'environ neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui vient de l'aqueduc de l'eau Pauline, et tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit Oriental de la circonférence de 50 pieds: l'eau retourne ensuite dans un autre bassin octogone de travertin, qui à une circonference de 89 pieds.

La place carrée irrégulière qui est devant la Basilique, est bordée de deux ailes ou grandes galeries couvertes, chacune de 360 pieds de long sur 23 pieds de large, en commençant à la colonnade et finissant au vestibule du portique de l'Eglise: ces deux aîles sont ornées, à l'extérieur, par 22 pilastres, placés entre les fenêtres, qui supportent, chacun, une statue. Au milieu de cette place s'élève un magnifique escalier de marbre, divisé en trois rampes, par où l'on monte à la Basilique: aux angles du premier plan de l'escalier, on voit deux statues, dont l'une représente St. Pierre et l'autre, St. Paul: Pie II les fit faire par le célèbre Mino de Fiesole, et les plaça d'abord devant l'escalier de l'ancienne Basilique. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

On ne pouvait choisir un endroit plus célèbre pour élever le plus grand et le plus magnifique des Temples. Il est placé sur l'ancien champ Vatican, d'où il a pris sa dénomination: dans ce champ, comme nous l'avons dit ci-dessus, étaient le Cirque et les Jardins de Néron, où ce tyran fit un grand massacre de Chrétiens. Les [illegible] Martyrs furent ensevelis par les fidèles, dans une

grotte, placée tout près du Cirque. Peu de tems après, l'Apôtre St. Pierre ayant aussi été martyrisé, son Corps fut transporté dans ce même cimetière par Marcel, son disciple. Dans la suite le Pape St. Anaclet fit ériger un Oratoire, sur le Tombeau du St. Apôtre. Constantin le Grand, en 306, éleva, dans cet endroit, en l'honneur du même Apôtre, une somptueuse Basilique, divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes.

Quoique ce grand édifice ait été plusieurs fois restauré, pendant le cours de onze Siècles, néanmoins il menaçait ruine. Le Pape Nicolas V, souhaitant ériger un Temple qui pût égaler celui de Salomon, fit démolir, vers l'an 1450, le Tombeau du Probus Anicius, qui était situé derrière la tribune de l'Eglise, et commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rosellini et de Léon Baptiste Alberti. A la mort de ce Pape, l'ouvrage n'était élevé qu'à quatre ou cinq pieds au-dessus du sol. Parmi ses Successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu Pape en 1503, examina les dessins des plus habiles Architectes, et choisit celui du célèbre Bramante, qui imagina de faire une

grande coupole au milieu de l'Eglise, on y éleva aussitôt les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X prit pour Architectes Julien de Sangallo, Frère Joconde et Raphael d'Urbin, qui ne firent que renforcer les fondemens autour des piliers, qu'ils jugèrent trop faibles pour soutenir une coupole si démesurée. A la mort de ces Architectes, Leon X leur substitua Balthazar Peruzzi de Sienne, lequel, sans toucher à ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la Basilique, à cause de la dépense démesurée qu'entrainait l'éxécution du dessin de Bramante qui était en Croix Latine, et la réduisit en Croix Grecque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune, sous Clément VII.

Le Pape Paul III qui lui succeda, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de réduire de nouveau l'Eglise en Croix Latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo mourut, Paul III remit l'édifice entre les mains du fameux Michel-Ange Bonarroti qui le réduisit encore en Croix Grecque, en agrandissant la tribune et les deux bras de la nef transversale: il fit aussi un nouveau dessin pour la coupole, qu'il commença à l'exécuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Bonarroti voulait y

faire une façade dans le style de celle du Panthéon; mais la mort le prévint, et cette sublime idée resta sans exécution. On mit à sa place, sous le Pontificat de St. Pie V, les Architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pirro Ligorie, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Bonarroti. Vignole fit les deux belles coupoles latérales; mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le Pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet Architecte pour faire orner de mosaïques la grande coupole, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V fit achever ce Temple par Charles Maderne, qui le réduisit de nouveau en Croix Latine, en abandonnant le plan de Bonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante: ce fut aussi cet Architecte qui fit les dessins de la façade et ceux du portique. Le chevalier Bernin, sous Urbain VIII, éleva un clocher; mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on apperçut des crevasses sur la façade de l'Eglise. Enfin le même Bernin construisit, par ordre d'Alexandre VII, le fameux portique qui règne autour de la place. En dernier lieu, le Pape Pie VI a porté l'ouvrage à

sa perfection, en faisant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la Sacristie qui manquait à cette Basilique; il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'Eglise, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes que l'on a dû employer pour la construction de cette immense Basilique, il faut faire attention au grand nombre de Pontifes et d'Architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de trois Siècles et demi, qu' il a fallu pour la porter à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, dans l'an 1694, la dépense montait à peu près, à 251 millions, 450 mille francs: il est alors facile de comprendre quelles sommes on y aura encore dépensé pour les réparations, pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle Sacristie, qui a coûté environ cinq millions de francs.

Tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans doute, le plus beau monument de Rome moderne et la merveille de l'Univers. La peinture, la sculpture, l'architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses: les plus grands Artistes en tout genre y ont développé leurs talens,

tellement que s'il n'y avait autre chose à Rome, ce seul Temple mériterait que l'on en fît le voyage.

Je ne prétends pas de décrire entierement cette Basilique; il faudrait un volume entier pour en remarquer toutes les beautés; c'est pourquoi je me bornerai, aux principales, en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est toute de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderne. Elle est composée de huit colonnes, de quatres pilastres Corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d'un entablement avec son frontispice et d'un Attique terminé par une balustrade où sont treize statues colossales de 17 pieds de hauteur, représentant Jésus Christ et les douze Apôtres, et où l'on a ajouté, sur les côtés, sous Pie VI, deux horloges, dont les ornemens ont été faits sur les dessins de Mr. Joseph Valadier. On voit, par l'inscription qui est sur la frise de l'entablement, que Paul V, Borghese, fit faire cette façade en 1612, en l'honneur du Prince des Apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur. Ses proportions sont telles, que les colonnes, vues à une petite distance, semblent d'une grandeur fort médiocre;

mais lorsqu'on en approche, on s'apperçoit insensiblement de leur énorme grandeur : elles ont 8 pieds 3 pouces de diamètre, et 88 de hauteur, y compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevée par Bonarroti et les deux autres petites latérales, ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade, que Charles Maderne a laissée, à cet effet, plus basse, en proportion de sa largeur, pour rendre le tout pyramidal : ce qui fait que ce grand édifice réunit à sa magnificence, une beauté non moins régulière que merveilleuse. Depuis, le pavé de l'Église, jusqu'à l'extrémité de la Croix qui est sur la coupole, il y a 424 pieds de hauteur.

Cette façade avec les trois coupoles et la colonnade produit un bel effet au clair de la Lune; et beaucoup plus encore quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors des réjouissances publiques, et particulièrement le jour de la Fête de Saint Pierre, le 28 et 29 Juin.

Le bas-relief placé dessous le balcon du milieu de la façade, qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino.

On entre par les cinq portes de la façade du Temple, dans un magnifique et superbe portique qui a 37 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les

vestibules qui sont à ses extrêmités, où l'on voit les statues équestres de Constantin le Grand et de Charlemagne; la première est du chev. Bernin, et l'autre, de Cornacchini. Toutes les entrées ont deux colonnes de marbre sur les côtés. Le pourtour du portique est décoré de pilastres en marbre qui soutiennent un entablement où pose la voûte, dont les ornemens sont de stuc doré, et la hauteur est de 62 pieds, au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis de l'entrée principale de la Basilique, est la célèbre mosaïque, appelée *la Nacelle de St. Pierre*, ouvrage de Giotto Florentin, qui le fit, en 1298, à l'aide de Pierre Cavallini, son élève, pour orner l'ancienne Basilique de St. Pierre.

Aux cinq portes de la façade correspondent cinq autres portes qui donnent entrée à la Basilique, dont une est murée avec une Croix de bronze au milieu; on l'appèle la *Porte Sainte*, parce qu'on ne l'ouvre qu'au commencement de l'Année Sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-reliefs, a été faite, sous Eugène IV, par Antoine Filarete et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne Basilique: les bas-reliefs que l'on y voit, représentent le martyre de St. Pierre et de St. Paul; le couronnement de l'Empereur Sigismond, par Eugè-

ne IV, et l'audience que ce Pape donna aux Députés de diverses Nations de l'Orient. Au-dessus de cette porte est un beau bas-relief du chev. Bernin, représentant Jésus-Christ qui remet le soin de son troupeau à St. Pierre. Passons maintenant dans

L'INTERIEUR DE LA BASILIQUE.

Ce Temple magnifique surpasse en grandeur l'Eglise de St. Paul de Londres et la Cathédrale de Milan: la longueur de la première est de 469 pieds, et sa largeur, de 251: la seconde a 417 pieds de long sur 312 de large. Notre Basilique de l'entrée jusqu'à la tribune ou à la Chaire de St. Pierre, est longue de 571 pieds, et large, dans la croisée, de 417 pieds: la nef du milieu a 85 pieds de largeur et 152 de hauteur, y compris la voûte: chacune des deux petites nefs latérales, est de 20 pieds de largeur. La proportion qui règne dans chaque partie de cet enorme bâtiment en fait paraître l'ensemble moins grand qu'il ne l'est en effet: et on ne s'apperçoit de sa grandeur que lorsqu'on en considère tous les détails.

Cette Basilique est à Croix Latine et à trois nefs: celle du milieu est divisée par huit gros pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté, qui répondent à autant de chapelles: à cha-

cun des susdits gros pilastres sont adossés deux pilastres de marbre blanc, cannelés et d'ordre Corinthien, larges 8 pied, et hauts 77, y compris la base et chapiteau: ils soutiennent un grand entablement de 18 pieds de haut, qui règne tout autour de l'Eglise. Dans ces entrepilastres sont deux rangs de niches, dont les inférieures renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant différens Saints fondateurs d'Ordres Réligieux. Sur chacun des grands arcs, sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des Vertus. Les contrepilastres, qui correspondent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus, séparément, par deux enfans de marbre blanc: ces médaillons renferment les portraits de différens Papes: entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs et autres attributs Pontificaux; le tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du chev. Bernin, par ordre d'Innocent X, aux armes duquel appartiennent les colombes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre. La grande voûte de l'Eglise est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré: le pavé est formé de bons marbres, sous la direction de Jacques de la Porte et du chevalier Bernin.



Interno della Basilica di S. Pietro || Interieur de la Basilique de St. Pierre

Les deux magnifiques bénitiers placés au devant des premiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille : chacun d'eux est soutenu par deux enfans en marbre blanc, hauts de six pieds, et sculptés par Joseph Lironi et François Moderati.

La statue de Ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est au-dessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le St. Pierre d'Alcantara placé dans la niche vis-à-vis, est de François Vergara, Espagnol. La statue de St. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche, à droite, est de Pierre Bracci : celle de St Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le St. Philippe Neri, de la troisième niche, à droite, est de Jean Baptiste Maini : le Saint Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef inférieure, avant le pilier de la coupole, à droite, on voit, sous un baldaquin et sur un piédestal fait avec de beaux marbres, une statue assise de St. Pierre, en bronze, qui avance un pied, que les devots baisent en vénération du Prince des Apôtres. Enfin la statue de St. François de Paule, placée dans la niche qui est vis-à-vis, est de Jean Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés et les

chapelles latérales de l'Eglise, on ne peut s'empêcher d'observer le maître Autel, sous lequel est la

CONFESSION DE ST. PIERRE.

On appèle Confession de St. Pierre, le Tombeau, où l'on conserve le Corps de ce St. Apôtre. C'est le Pape Paul V qui fit décorer cette Confession, sur les desins de Charles Maderne: elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, de marbre, où l'on voit 112 lampes toujours allumées, qui sont supportées par des plaques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur, qui est orné de marbres précieux, de festons, et d'Anges de bronze doré. On voit, sur les côtés de la porte qui est aussi en bronze doré, les statues de St. Pierre et de St. Paul, du même métal, ainsi que quatre superbes colonnes d'albâtre: cette porte donne entrée dans une niche oblongue, appelée proprement la *Confession de Saint Pierre*, parce que c'est une partie de l'ancien Oratoire, érigé par le Pape St. Anaclet, sur le Tombeau du même Apôtre. Au fond de cette niche est une ancienne Image du Sauveur, et celles de St. Pierre et de St. Paul. Le plan de cette niche est couvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle on conserve le Corps du Prince des Apôtres. Les deux portes de

bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent à l'ancienne Basilique.

MAITRE AUTEL.

Au-dessus de la Confession, sous un majestueux baldaquin et la grande coupole, s'élève, sur sept gradins, le maître Autel, qui est isolé et tourné, suivant l'ancien usage, vers l'Orient.

Le magnifique baldaquin qui décore cet Autel, est dû à Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du chev. Bernin: il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre Composite, de la hauteur de 34 pieds et du même métal: sur ces colonnes est un entablement, aux angles duquel sont quatre Anges debout, et d'où s'élèvent quatre hautes consoles renversées qui, se réunissant dans le milieu, supportent un globe, sur lequel est placée une Croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds; hauteur presqu'égale à celle du palais Farnèse, qui est le plus haut de Rome. On a employé à cet ouvrage une partie du métal que le Pape Urbain VIII, enleva du portique du Panthéon. La dorure et la main d'œuvre montèrent à la somme de 535 mille francs.

En levant les yeux, on admire la

GRANDE COUPOLE.

Ce dôme est certainement la partie la

plus étonnante de la Basilique. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les premières vues de Bramante furent de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au Monde: c'est pourquoi il établit pour la soutenir, quatre énormes piliers de 206 pieds de circonférence; et banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Le célèbre Michel-Ange, ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'Eglise, forma le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, qu'il voulut surpasser les Anciens.

Cette coupole a environ 130 pieds de diamètre, c'est-à-dire presque deux pieds de moins que celle du Panthéon. Mais il faut remarquer que celle-ci se trouve élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132: et qu'il y a de plus, au dessus, la lanterne qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la Croix haute de 13; ce qui fait en tout 258 pieds, hauteur majeure de celle du Panthéon. Donc la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'Eglise, jusqu'à son extrêmité, est de 424 pieds. On doit remarquer, enfin, que cette coupole est double, et qu'entre

les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule ; de manière que l'épaisseur des murs est de 22 pieds ; tandis que la grosseur des murs du Panthéon n'est que de 19 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres Corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres : ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole qui est divisée en seize compartimens, lesquels sont ornés de stucs dorés et de mosaiques, représentant des Anges, Jésus-Christ, la Vierge, les Apôtres et d'autres Saints. On voit, sur la voûte de la lanterne, le Père Eternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chev. d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement, sur la frise duquel sont écrits, en mosaique, les mots suivans de Jésus Christ : *Tu es Petrus, et super hanc Petram aedificabo Ecclesiam meam ; et tibi dabo Claves Regni Coelorum.*

Au haut des façades principales des quatre piliers de la coupole, on voit représentés en mosaïque, les quatre Evangelistes, copiés des peintures de Jean de Vecchi et de César Nebbia. Chacun de ces piliers est orné de deux niches, l'une au dessus de l'autre, faites sur les dessins du chev. Bernin : les niches supé-

rieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, placées sur les côtés. Ces colonnes avec d'autres semblables, soutenaient autrefois le baldaquin de la vieille Basilique de St. Pierre. On garde dans ces niches plusieurs Reliques, dont les plus remarquables se trouvent dans celle qui est sur la statue de Ste. Véronique.

Ces Reliques sont montrées au Peuple le Jeudi et Vendredi Saints; et c'est alors que l'on suspend, devant la Confession de St. Pierre, une Croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux méches, que l'on allume à l'entrée de la nuit: cette Croix produit un effet très curieux de clairs-obscurs, qui attire beaucoup de Monde.

Dans les quatre niches inférieures des piliers, sont des figures colossales, en marbre, de 15 pieds de hauteur, qui font allusion aux Reliques dont nous avons parlé; et à la Tête de St. André que l'on conserve dans l'un des autres balcons. La première de ces statues, est celle de Ste. Véronique, représentée avec le Saint Suaire en main: elle est de François Mocchi. L'autre statue est Ste. Hélène, tenant la Croix et les Clous de la Passion; elle est d'André Bolgi. La troisième statue est St. Longin, du chev. Bernin. La

quatrième statue représente St. André, ouvrage du célèbre Flamand, François Quesnoy. Sous chacune de ces statues, est un escalier qui conduit dans l'ancienne Eglise souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE St. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef qui se termine en rond, comme les deux ailes de la croisée, on voit la magnifique tribune de la Basilique, qui a été décorée sur les dessins de Michel-Ange: on monte par deux dégrés de porphyre au haut de la tribune, où est un majestueux Autel construit de marbres précieux, qui est à 174 pieds de celui de la Confession. Au-dessus de cet Autel on admire le beau monument de bronze doré, appelé *la Chaire de St. Pierre*, parce que dans celle de bronze que l'on voit, soutenue par quatre figures gigantesques, est renfermée la Chaire, dont St. Pierre et ses Successeurs se servirent long-tems dans leurs fonctions Ecclesiastiques. C'est Alexandre VII qui fit faire ce grand ouvrage par le chev. Bernin.

Les quatre figures qui soutiennent la Chaire, représentent les Docteurs de l'Eglise Catholique: deux de l'Eglise Latine, St. Ambroise et St. Augustin, sont placés dans la partie antérieure: et deux de l'Eglise Grecque, St. Athanase

et St. Jean Chrysostome, se trouvent dans la partie postérieure. Sur les côtés de la Chaire sont deux Anges debout; au-dessus on voit deux enfans qui portent la tiare et les clefs Pontificales; et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'Anges et de Séraphins paraissent adorer la Chaire de St. Pierre: cette gloire se trouvant à la hauteur de la croisée, on en a profité pour l'éclairer par derrière et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le Saint Esprit en forme de Colombe, qui couronne tout l'ouvrage. Cette grande machine termine parfaitement le fond de l'Eglise et la décore d'une manière surprenante. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs: on y employa aussi une partie du bronze tiré du portique du Panthéon.

Sur les côtés de la tribune sont deux superbes tombeaux: celui à droite, est de Paul III, Farnèse, mort en 1549; ouvrage fait par Jacques de la Porte, sous la direction de Michel-Ange: la statue du Pape est en bronze; les deux autres qui représentent la Justice et la Prudence, sont de marbre: la Justice qui a été sculptée par Guillaume de la Porte, était auparavant presque nue, c'est pour cela, qu'il fut ordonné au chev. Bernin d'en draper une partie en bronze, ainsi qu' on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau

vis-à-vis, est celui d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644: la figure de ce Pape est en bronze; les statues de la Charité, sont de marbre: c'est un ouvrage très estimé, du chev. Bernin.

Les quatre niches qui environnent la tribune, renferment les statues suivantes; celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant St. François d'Assise, est de Charles Monaldi: dans la niche vis-à-vis est St. Dominique, ouvrage de Mr. le Gros: le St. Benoît placé près de la statue de Ste. Véronique, est d'Augustin Cornacchini: le St. Elie qui se trouve dans la niche vis-à-vis, est d'Antoine Montauti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-reliefs aussi de stucs dorés: celui du milieu qui représente Jésus-Christ donnant les clefs à St. Pierre, a été pris d'un dessin de Raphael: les autres bas-reliefs, représentant le Crucifiement de cet Apôtre, tiré d'une peinture de Guide Reni, et la Décollation de St. Paul, d'après un bas-reliefs de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles latérales. Il faut remarquer cependant que cette Basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales; que les colonnes de marbre, placées aux côtés

des Autels et celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés, sont au nombre de 96; que presque tous les tableaux des Autels, au nombre de 29, et ceux des coupoles, sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des Autels sont en mosaïque; et que chacun des grands tableaux des Autels, a couté 107 mille francs; que les statues qui décorent cette Eglise, sont au nombre de 135, dont 86 sont en marbre, 28 en stuc et 21 en bronze; et qu' enfin il y a 19 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 128 mille francs. Nous commencerons le tour de l'Eglise par la

PARTIE MERIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier Autel que l'on trouve, est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Egypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant St. Pierre qui guérit un estropié, tiré de l'original du chev. François Mancini.

Vis-à-vis de cet Autel est le tombeau d'Alexandre VIII, de la Maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du Conte Henry de St.Martin. La statue du Pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence, sont de marbre: le beau bas-relief qui est sculpté sur le socle, repré-

sente la Canonisation faite par ce Pape, en 1690.

Vient ensuite l'Autel de St. Léon le Grand, sur lequel on voit, entre deux colonnes de granit rouge Oriental, un superbe bas-relief de l'Algarde, représentant le Pape St. Léon qui dissuada Attila de s'approcher de Rome, en lui montrant St. Pierre et St. Paul, irrités contre lui.

L'Autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux de granit noir et deux d'albâtre. On y vénère une ancienne Image de la Vierge, appelée *de la Colonne*. Les mosaïques de la coupole ont été faites sur les dessins d'André Sacchi et de Lanfranc: celles des lunettes ont été tirées des dessins de Romanelli.

En avançant vers la croisée, on voit, à droite, sur la porte latérale de l'Eglise le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667; c'est le dernier ouvrage de Bernin. Le Pape est représenté à genoux, ayant auprès de lui, la Justice et la Prudence: la Charité et la Vérité sont sur le devant du monument: un squelette présente le sablier au Pape pour lui marquer que son heure est venue.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre façade du pilier de la grande coupole, est un Autel, dont le tableau représente la Chûte de Simon le Magicien: ce tableau a été peint sur ardoise, par le chev. Van-

ni, de Sienne. On passe ensuite dans le bras de la

CROISÉE MERIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimensions que la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, et Jean Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-relief de la voûte, en stuc doré. On voit au fond de ce bras de la croisée, trois Autels ornés de belles colonnes, dont quatre sont de granit noir, et deux de jaune antique, cannelées. Le tableau de l'Autel du milieu, représentant St. Simon et St. Jude, Apôtres, est d'Augustin Ciampelli. Sur l'Autel à droite, est un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l'on voit Ste. Valerie martyre, portant sa tête à St. Martial Evêque, pendant qu'il célébrait la Messe. Le troisième Autel a un tableau de Dominique Passignani, représentant St. Thomas Apôtre.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre pilastres, près de cet Autel, représentent St. Norbert, de Pierre Bracci; et Ste. Julienne Falconieri, de Paul Campi. Dans les deux niches qui sont vis-à-vis, on voit la statue de St. Pierre Nolasque, faite aussi par Paul Campi; et celle de St. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, on trouve, entre deux colonnes de granit noir, la porte qui conduit à la Sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette porte, qui représente St. Pierre délivrant un énergumêne, est de François Romanelli.

On remarque vis-à-vis de là, sur le pilier de la grande coupole, et au milieu de deux colonnes de granit noir, un Autel, dont le tableau en mosaïque, représente Ananie et Saphire qui tombe morte en présence de St. Pierre: cette mosaïque est prise du tableau du chev. Roncalli, que l'on trouve dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. Vient ensuite la

CHAPELLE CLEMENTINE.

Cette chapelle porte ce nom, de Clément VIII, qui la fit construire tout-à-fait semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'Autel est tirée du tableau d'André Sacchi: elle représente un des miracles de St. Grégoire le Grand, dont le corps repose sous cet Autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle, ont été faites sur les peintures du chev. Roncalli. On passe de là dans le

BAS-CÔTÉ MERIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette

Basilique, est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello : entre chaque arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la façade du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, on trouve un Autel, sur lequel est une mosaïque tirée du célèbre tableau de Raphael, qui représente la Transfiguration de Jésus Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade qui est vis-à-vis de cet Autel, sont deux tombeaux ; celui de droite, est de Léon XI, de la Maison de Médicis, qui fut Pape pendant 27 jours, en Avril 1605 : cet ouvrage est de l'Algarde : le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage, représente l'abjuration de Henri IV, Roi de France. L'autre tombeau est celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689 : il est décoré de deux figures en marbre, dont l'une représente la Réligion et l'autre, la Justice ; on y voit aussi un bas-relief, où l'on a représenté les Turcs levant le siège de Vienne : cet ouvrage est d'Etienne Monot, de Bourgogne.

En avançant vers les portes principales de l'Eglise, on trouve, dans ce bas-côté, les trois chapelles ajoutées par Paul V, dont la première est la

CHAPELLE DU CHOEUR.

C'est là où le Chapitre de la Basilique

se rassemble tous les jours pour célébrer l'Office Divin : il s'y trouve trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle, est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques, tirées des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratte et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré : elle est décorée d'ornemens et de bas-reliefs en stuc doré, faits sur les dessins de Jacques de la Porte: la mosaïque de l'Autel, représentant la Conception, à été tirée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à Ste. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, on voit sous l'arcade, à gauche, le tombeau d'Innocent VIII de Maison Cibo, mort en 1492 : il est tout en bronze, et a été fait par Antoine Pollajuolo. Vis-à-vis de ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des Musiciens. Au-dessus de cette porte est une urne très simple en stuc, qui renferme le corps de Pie VI, Braschi, mort en France en 1799. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE LA PRESENTATION.

On voit sur l'Autel de cette chapelle, entre deux belles colonnes de portasanta, la Présentation de la Vierge au Temple,

ouvrage en mosaïque, tiré du tableau de François Romanelli, que l'on trouve dans l'Eglise de Ste. Marie des Anges à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques, d'après les peintures de Charles Maratte.

On voit, à droite, sous l'arcade qui suit, le tombeau de Marie Clémentine Subieski Stuard, Reine d'Angleterre, morte à Rome en 1755. Ce beau monument a été élevé aux dépens de la Fabrique de St. Pierre : il a coûté 96 mille francs, et a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert d'une draperie d'albâtre : au dessus est la Charité et un Génie qui soutiennent un médaillon, où la Reine est représentée en mosaïque; cet ouvrage est du chev. Christofori.

Vis-à-vis de ce Tombeau, est celui de Jaques III, Roi d'Angleterre, et de ses deux Fils, dont on y voit les portraits, ouvrage du célèbre Marquis Canova. Vient après la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la dernière de l'Eglise, ou la première, à gauche, en entrant par l'une des portes principales. Les Fonts Baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12

pieds de longueur et 6 de largeur: c'était le couvercle du sarcophage de l'Empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette urne est couverte d'une espèce de pyramide en bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits Anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où l'on voit la Trinité: au sommet de la pyramide est l'Agneau, symbole du Redempteur: cet ouvrage a été fait en 1698, sur les dessins du chev. Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque: celui du milieu, représentant Jésus-Christ baptisé par St. Jean, a été tiré de l'original de Charles Maratte: le second tableau qui est à droite, représente St. Pierre baptisant St. Processe et St. Martinien, dans la prison Mamertine; il a été fait d'après la peinture de Joseph Passeri: le troisième tableau, représentant St. Pierre qui baptise Cornelius, le Centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Vis-à-vis cette chapelle on voit dans le côté septentrional de la Basilique, la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis celle des Fonts Baptismaux, est appelée de la Piété, parce qu'on y voit, sur l'Autel, un groupe de marbre, représentant la

Vierge avec son Fils mort qu'elle tient sur ses genoux ; ce bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michel Ange, qui le fit à l'âge de 24 ans .

Sur les côtés de cet Autel , sont deux petites chapelles : sur l Autel de celle à droite , qui a été faite sur les dessins du chev. Bernin , on voit un Crucifix sculpté en bois, par Pierre Cavallini: sur l'autre Autel de cette même chapelle, est une mosaïque , représentant St. Nicolas de Bari , faite par le chev. Christofori . On trouve dans l'autre chapelle , une Colonne , où l'on dit que Jésus-Christ s'appuya lorsqu'il disputa dans le Temple avec les Docteurs ; et une urne antique de marbre , ornée de bas-reliefs , qui était le sarcophage de Probus Anicius , Préfet de Rome ; ce tombeau servit longtems de fonts baptismaux dans cette même Eglise .

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le Triomphe de la Croix, sont de Lanfranc : les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de Pierre de Cortone et de Ciro Ferri .

On voit sur la Porte-Sainte, dont nous avons parlé ci-dessus , l'Apôtre St. Pierre en mosaïque , d'après l'original du chev. d'Arpin .

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite , un sarcophage de stuc , sans au-

cun ornement, qui contient le corps d'Innocent XIII, de l'ancienne Maison Conti, mort en 1724. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, Reine de Suède, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins du chev. Charles Fontana : le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage et qui représente l'abjuration qu'elle fit du Lutheranisme, dans la Cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, Français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE ST. SEBASTIEN.

La mosaïque de l'Autel de cette chapelle, représentant le martyre de Saint Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'Eglise de Ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, tirées dés peintures de Pierre de Cortone.

En allant à la troisième chapelle, on voit, sous l'arcade, deux tombeaux; celui à droite, est du Pape Innocent XII, de la Maison Pignatelli, mort en 1700: ce Pontife est représenté assis, ayant à ses côtés, la Charité et la Justice: cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la Comtesse Matilde, morte en 1115: Urbain VIII le lui érigea et y fit transporter son corps du monastère de St. Benoît, près de Mantoue, où elle avait été enterrée. Le chev.

Bernin fit les dessins de ce mausolée et sculpta le portrait de la même Comtesse: le bas-relief que l'on voit devant le sarcophage, est d' Etienne Speranza; il représente l'absolution donnée à l'Empereur Henri IV, par St. Grégoire VII, en présence de cette Comtesse et d'autre personnages illustres. Suit la

CHAPELLE DU ST. SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, faisant le pendant de celle de la chapelle du Chœur qui est vis-à-vis. On voit, sur l'Autel, un riche Tabernacle, fait d'après les dessins du chev. Bernin: il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bâses et les chapiteaux Corinthiens, et la coupole en bronze doré: le tout est de la hauteur de 19 pieds. Sur les côtés de ce Tabernacle, sont placés deux Anges, aussi en bronze doré. Le tableau de l'Autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

On trouve dans cette chapelle, un autre Autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de S. Pierre, est un tableau, représentant St. Maurice, peint par le chev. Bernin. Devant cet Autel est le tombeau de Sixte IV, mort en 1484; il est en bronze, orné de bas-reliefs, ouvrage d'Antoine Pollajuolo.

La voûte de cette chapelle est décorée de bas-reliefs en stuc doré, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été tirées des peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux: Camille Rusconi a fait celui de droite, qui appartient à Gregoire XIII, de la Maison Boncompagni, mort en 1585: la statue du Pontife est accompagné de la Religion et de la Force: le bas-relief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du Calendrier, faite par ce Pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la Maison Sfrondati, mort en 1591: il est formé de stuc; il n'y a de marbre que les statues de la Foi et de la Justice.

Au bout de ce bas-côté, on voit, sur la façade du pilier de la grande coupole, un Autel, sur lequel est placée une belle mosaique, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de St. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle se nomme aussi *Grégorienne*, parce que ce fut Grégoire XIII qui la fit construire par Jacques de la Porte, sur les dessins de Michel-Ange.

qui distinguait le Pontife. Ce sont les plus beaux lions modernes que l'on connaisse.

En passant à la dernière chapelle de ce côté, on remarque sur l'Autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, une mosaïque, représentant Saint Michel-Archange, faite d'après le célèbre tableau de Guide, Reni qui est à l'Eglise des Capucins.

Dans cette même chapelle est une autre Autel, où l'on voit un tableau de Ste. Petronille, qui est la plus belle mosaïque de cette Basilique: elle a été tirée des plus beaux ouvrages du Guerchin: la Sainte est représentée au moment de son exhumation. La mosaïque de la coupole et des lunettes de cette chapelle, a été faite d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et du chev. Benefiale.

Après l'Autel de Ste. Petronille, on trouve le tombeau de Clément X, de la Maison Altieri, mort en 1676: il a été fait sur les dessins du chev. Mathias de Rossi: la statue du Pape est d'Hercule Ferrata: la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli; celle de la Bonté, de Lazare Morelli; et le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'Année Sainte, en 1675, est de Léonard Rieti.

Vis-à-vis de ce tombeau, sur l'autre

façade du dernier pilier de la grande coupole, est un Autel, où l'on voit une mosaïque faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant Saint Pierre qui ressuscite Tabithe.

Avant de sortir de ce Temple, il faut retourner à la statue de Ste.Veronique, placée sur l'un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit dans le

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Lors de la construction de la nouvelle Basilique, on ordonna aux architectes de ne pas toucher au pavé de l'ancienne. On laissa donc un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau sol de la Basilique; et pour soutenir le plan supérieur, on fit des arcades et des piliers: c'est cet espace que l'on appèle *le souterrain*, ou *les grottes de St.Pierre*.

On trouve, dans ce souterrain, quatre petites chapelles qui correspondent aux quatre piliers de la grande coupole: ces chapelles ont été faites sur les dessins du chv. Bernin; et leurs Autels sont ornés de tableaux en mosaïque, tirés des originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on trouve la chapelle de la Confession, faite en forme de Croix Latine, et placée sous le maitre Autel de la nouvelle Basi.

lique . Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux , de stucs dorés et de 24 bas-reliefs en bronze , représentant divers traits de la vie de Saint Pierre et de Saint Paul . On vénère sur l'Autel , les anciennes Images de ces Apôtres , peintes sur argent , Cet Autel est en très grande vénération, parce qu'il est placé sur le Tombeau du Prince des Apôtres .

On trouve dans tout le reste de ce souterrain , un grand nombre de tombeaux , parmi lesquels on distingue ceux de l'Empereur Othon II ; de Charlotte , Reine de Jérusalem et de Chypre ; d'un grand Maître de Malthe ; de Jacques III , Stuard , Roi d'Angleterre , et des Papes , Adrien IV , Boniface VIII , Nicolas V , Urbain VI et Pie II. On y voit aussi plusieurs statues, des bas reliefs, mosaïques, peintures , inscriptions et autres monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne Basilique , qui rendent ces grottes très respectables et très intéressantes .

En retournant dans l'Eglise , nous irons observer la

SACRISTIE DE ST. PIERRE .

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni . En entrant par la porte qui est près de la chapelle du Chœur , on trouve d'abord un joli vestibule , décoré

de quatre colonnes et de pilastres de granit rouge Oriental, où se présente de face, une statue colossale de l'Apôtre St. André, en marbre, qui était placée dans l'ancienne Basilique. On passe de là dans trois belles galeries, ornées par des colonnes de gris antique et de pilastres de vert Africain, entre lesquels sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de Pontifes. La première de ces galeries, qui mène à la Sacristie des Bénéficiers, communique avec la seconde galerie, an milieu de laquelle sont deux portes: celle qui est à droite, conduit à la Sacristie commune; l'autre qui est vis à-vis, en descendant par un bel escalier à deux rampes, mène sur la rue: dans le palier de cet escalier, est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. On passe, de la même galerie, à la troisième, qui est parallèle à la première: cette troisième galerie conduit, par la droite, à la Sacristie des Chanoines; et par la gauche, à la chapelle du Chœur.

La Sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres: elle est de forme octogone, et a 48 pieds de diamètre: huit colonnes de gris antique, cannelées et autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec

sa lanterne ; le tout est orné de stucs : la chapelle est décorée de quatre colonnes de marbre rare, cannelées.

La Sacristie des Chanoines, située a droite, est garnie d'armoires faites de bois du Brésil : il y a une chapelle, où est, sur l'Autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, un tableau de Fattore, élève de Raphael, représentant la Vierge, l'Enfant Jésus, Ste. Anne, St. Pierre et St. Paul. Vis-à-vis de cet Autel, est un fameux tableau de Jules Romain où l'on voit la Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On y trouve après, la salle capitulaire, garnie tout autour de stalles de bois du Brésil : cette salle est ornée de différens tableaux.

La Sacristie des Bénéficiers, que l'on trouve de l'autre côté, est de même garnie d'armoires de bois du Brésil : il y a une chapelle semblable à celle de la Sacristie des Chanoines, où l'on voit sur l'Autel, un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jésus-Christ qui donne à St. Pierre les clefs du Paradis. Vis-à-vis de cet Autel est placée l'ancienne Image de la Vierge, dite *de la Fièvre*, que l'on vénérait dans l'ancienne Sacristie. Les deux peintures situées sur la porte et sur la fenêtre, sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette Sacristie, on en trouve

une autre, destinée pour les Clercs Bénéficiers : celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les utensiles sacrés. Indépendamment d'un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, cet édifice renferme un magnifique logement pour les Chanoines et pour les Bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

En revenant dans l'Eglise et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la Reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPERIEURE DE LA BASILIQUE DE St. PIERRE.

On ne peut vraiment juger de l'immensité de ce Temple, qu'en montant sur la partie supérieure. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 dégrés, dont la pente est si douce que les chevaux pourraient y monter chargés. On trouve après cet escalier, une vaste plate-forme, où s'élèvent deux coupoles octangulaires, outre la principale, dont chacune a 136 pieds de haut. En allant sur la façade de l'Eglise, on voit les statues colossales des douze Apôtres, dont nous avons parlé.

La grande coupole qui, de cette plate-forme, s'élève jusqu'à la hauteur de 285 pieds, est l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le sou-

bassement même : ils conduisent sur l'entablement intérieur, qui fait le tour de la coupole et sur lequel elle est placée : cet entablement a sept pieds de largeur et 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que toute l'Eglise. On monte ensuite à l'endroit, où la coupole commence à être double, et d'où l'on va jusqu'à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces de l'édifice, et puis, par d'autres escaliers on arrive jusqu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de sept pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une echelle de fer pour aller sur la Croix, qui a treize pieds de haut.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première Eglise du Monde, passons au grand

PALAIS DU VATICAN.

Quelque soit le fondateur de ce palais, il est certain que Charles Magne y fit un long séjour lorsqu'il fut couronné Empereur par le Pape St. Léon III. On sait aussi, que Célestin III fut le premier à le rétablir, car du tems de ce Pontife, cet édifice était à demi ruiné. Nicolas III, l'agrandit beaucoup en 1278. Grégoire XI ayant ramené le Saint Siège d'Avignon à Rome, habita ce palais ; et le

Conclave y fut tenu pour la première fois en 1378. Parmi les Pontifes qui augmentèrent et embellirent cet édifice, on distingue Jules II, qui fit venir de Florence Raphael d'Urbin, et lui fit peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre Artiste. Léon X qui succeda à ce Pontife fit faire dans la cour, dite de St. Damas, le triple portique, sur les dessins du même Raphael, qui l'orna de stucs et de peintures; ce qui a fait donner à ces portiques le nom de *loges de Raphael.* Paul III fit aussi des augmentations à ce palais, ainsi que Pie IV et Sixte V: ce dernier y ajouta un autre palais magnifique vers la partie Orientale de la cour de St. Damas. Depuis ce tems, d'autres Papes y ont fait différentes réparations, ainsi que des embellissemens; mais on peut dire qu'il n'a reçu sa beauté et sa perfection, que de Pie VI qui y fit construire un superbe bâtiment pour augmenter le musée, commencé par Clément XIV.

Cet immense édifice, que l'on peut appeler un composé de plusieurs palais, a 180 toises de long, sur 120 de large. Quoique son architecture ne soit ni symétrique, ni régulière, parce qu'il a été bâti en différens tems, on y voit cependant les productions des plus fameux Architectes, tels que Bramante, Raphael,

Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderne et le chev. Bernin.

Ce palais est à trois étages qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique Bibliothèque, un vaste Musée et un très beau jardin; outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cent autres escaliers pour le service intérieur.

Le principal escalier de ce palais, est celui que l'on trouve à côté de la statue équestre de Constantin le Grand, placée dans le vestibule du portique de la Basilique de St Pierre: il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes Ioniques qui forment une belle perspective; l'autre rampe est ornée de pilastres; le tout a été fait sur les dessins du chevalier Bernin. Cet escalier conduit au premier et principal étage, et immédiatement à la salle Royale, que Paul III fit construire par Antoine Sangallo: cette salle est ornée de fresques où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions, placées au dessous des tableaux: ces peintures sont de George Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée et Fréderic Zuccari, de François Salviati et de Jérôme Sicciolante. Cette grande salle sert de vestibule à deux magnifiques chapelles; celle qui est presque

vis-à-vis, en entrant dans la salle, et qui surpasse de beaucoup l'autre en grandeur et en beauté, est la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire sur les dessins de Baccio Pintelli. Le célèbre Michel-Ange Bonarroti y a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne: il y a représenté la Création du Monde et d'autres traits de l'ancien Testament, autour desquels sont de fort belles académies: on y voit, aux angles et aux lunettes, des Prophetes et des Sibylles: le tout est d'une invention surprenante, et d'une grande beauté de dessin.

Ce grand peintre, sous le Pontificat de Paul III, fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'Autel, représentant le Jugement dernier, où il travailla trois ans: elle est regardée comme un chef-d'œuvre: Michel-Ange a placé au milieu de ce grand tableau, Jésus Christ avec sa Mère environné des Apôtres et d'une multitude d'autres Saints: on voit, au dessus, des Anges, qui portent en triomphe les symboles de sa Passion; plus bas est un groupe d'Anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs sépulcres et les appeler au Jugement: on voit, au-dessous, à gauche du

spectateur, plusieurs morts, qui reprennent leur chair; quelques-uns qui font des efforts pour se débarrasser de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élèvent dans les airs pour aller au Jugement; mais ce qui donne le plus de force et d' expression à l' ouvrage, ce sont les Anges qui aident les Elus à monter au Ciel, tandis que d'un autre côté, les Démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive résistance produit des combats horribles. Pour rendre sa belle composition poëtique, le peintre y a introduit, aussi vers le bas, mais à droite, Caron qui charge sa barque de Damnés pour les transporter aux enfers. Cette peinture a beaucoup souffert par l'humidité.

Les trois façades de cette chapelle, sont ornées de quatorze tableaux, représentant divers traits de l'ancien et du nouveau Testament, peints à fresque par Luc Signorelli, par Côme Roselli et par Pierre Perugin. De l' autre côté de la même salle, est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine de Sangallo. Sur les murs latéraux sont six fresques, qui ont beaucoup souffert de la fumée: la première et la troisième, à droite, en entrant, sont de Fréderic Zuccari; et

celle du milieu, est du Bonarroti; des trois, vis-à-vis, celle du milieu, est aussi du Bonarroti; les autres, sont de Laurent Sabbatini de Boulogne. Les peintures de la voûte sont de Fréderic Zuccari. Dans cette chapelle a lieu la somptueuse Exposition du St.-Sacrement pour les Quarante Heures, et pour le St. Sépulcre, dans la Semaine Sainte.

La porte vis-à-vis de la chapelle Sixtine, conduit dans un salon, peint par Raphael de Reggio, par Paris Nogari et par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages.

En descendant par l'escalier de Bernin, après avoir passé la statue de Constantin, on trouve à gauche une porte qui conduit à la cour de St. Damas. De là on monte au premier étage des

LOGES DE RAPHAEL.

Le Pape Jules II fit construire ces loges sur les dessins de Raphaël: elles furent achevées sous Léon X et ornées de stucs et de peintures par le même Raphael d'Urbin. Cet édifice est composé de quatre ordres d'architecture qui, entourent de trois côtés, la cour de St. Damas. Les trois premiers ordres ont des arcades, soutenues par des pilastres; le quatrième, au lieu de pilastres, a des colonnes avec leur architrave. Chaque étage de ces portiques, ou loges, est formé de trois ailes et de trente arcades; le premier étage est

orné de peintures à treillage, de Jean d'Udine et d'autres : le troisième a été peint par le Pomarance, Paris Nogari, Tempesta, le chevalier d'Arpin et par Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges, et précisément dans la première aile, que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphael, c'est pourquoi on y a placé son portrait, fort bien sculpté par Mr. Alexandre D'Este, élève du Marquis Canova. Cette aile est composée de treize arcades, soutenues par des contrepilastres de chaque côté : les pilastres sont ornés de bas-réliefs en stuc ; les contre pilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphael, par Jean d'Udine, son plus habile élève en ce genre de peinture.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette loge, ce sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui forment en tout 52 tableaux : ils représentent les principaux traits de l'ancien Testament, exécutés, d'après les cartons de Raphael, par Jules Romain, par Pierin del Vaga, Pélerin de Modène, Polidore et Maturin de Caravage et par d'autres de ses élèves.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Eternel débrouillant le chaos, est entièrement de la main de Ra-

phael : l'action du Père Eternel est exprimée avec un enthousiasme poètique et d'une manière étonnante. Les peintures de la seconde et de la troisième aile sont de Marc de Faenza, du Mascherino, de Raphael de Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta, et du chev. Lanfranc.

En revenant au premier étage, la dernière porte à gauche, à côté de celle du Musée, introduit dans

L' APPARTEMENT BORGIA.

Cet appartement tire son nom d'Alexandre VI Borgia qui le fit bâtir. Aujourd'hui on a rassemblé dans ces chambres les chefs-d'œuvre de peinture qui sont revenus de Paris. Il serait trop long de vouloir remarquer en détail le mérite de chacun de ces objets ; nous nous contenterons seulement de les citer.

Dans la première salle, dont la voûte a été peinte par Pierrin del Vaga et Jean d'Udine sur les dessins de Raphael, on a placé la Transfiguration de N. S., ouvrage célèbre de Raphael, jadis existant dans l'Eglise de St. Pierre in Montorio ; le Martyre de St. Erasme, par Nicolas Poussin ; et le superbe tableau du Dominiquin, représentant la Communion de St. Jérôme.

La voûte de la salle suivante fut peinte par Pinturicchio : on y observe, la Déposition de la Croix, célèbre tableau de Michel-Ange de Caravage, existant jadis à l'Eglise Neuve : la Fortune, bel ouvra-

ge de Guide Reni : la Nativité de Notre Seigneur, par Ghirlandajo : la Naissance de Notre Dame, par l'Albano, et le Crucifiement de St. Pierre, chef-d'œuvre de Guide, dans son plus beau genre.

On y admire en outre, une des plus belles peintures, trouvée près de l'Arc de Gallien sur le mont Esquilin, et connue sous le nom de *Nôces Aldobrandines*, comme appartenant autrefois à la Famille de ce nom. Cet ouvrage qui représente les Nôces de Tetis et de Pelée, est la plus belle et la mieux conservée des peintures des anciens tems ; elle nous offre un témoignage sûr de l'art de peindre chez les Anciens. Nicolas Poussin qui se trouvait à même de bien connaître le mérite de ce tableau, en fit une copie, que l'on conserve dans la galerie du palais Doria.

Dans la troisième chambre, dont la voûte fut aussi peinte par Pinturicchio, on observe un beau tableau de Raphael, connu sous le nom de la Vierge de Foligno ; le martyre de St. Processe et de St. Martinien, par Mr. Valentin ; la Vierge avec les Docteurs, ouvrage de Pierre Perugin : l'Assomption de la Vierge, par Raphael, dans son premier genre : et enfin St. Romuald, ouvrage célèbre d'André Sacchi.

La quatrième chambre, dont la voûte est également peinte par Pinturicchio,

présente St. Thomas, et St. Jérôme, par Guide Reni: Ste. Marguerite, par le Parmigianino: St. Grégoire, par André Sacchi: la Bienheureuse Micheline, par Baroche: la Résurrection, par Pierre Perugino.

Les voûtes des deux dernières chambres furent peintes par Mantegna. Dans l'avant-dernière on voit une Annonciation avec deux Saints aux côtés, par l'Albano; une Vierge environnée d'Anges, ouvrage de l'école Vénitienne: St. Thomas, par le Guerchin: les trois Mystères faits par Raphael, âgé de 17 ans; la Magdelaine, par Mantegne: trois Saints, par Pierre Perugino: une Sainte Famille, de Benvenuto Garofalo: Jésus-Christ avec ses Apôtres, par Léonard de Vinci: et les trois Vertus en clair obscur, par Raphael.

La dernière chambre contient plusieurs Martyrs crucifiés, ouvrage de l'école Vénitienne: une Piété, de Pierre Perugino: une Annonciation, de Baroche: et deux petits tableaux du B. Angelique de Fiesole.

En sortant de l'appartement Borgia, la grille qui est à côté introduit au corridor de Bramante, ou de Belvedère, qu'on appèle à présent, le

CORRIDOR DES INSCRIPTIONS.

Cette collection d'inscriptions anciennes, qui est la plus riche qui existe en Europe, a été formée et rangée par le Pontife Régnant. Elle renferme des monumens très curieux et très intéressans: le côté gauche est presqu'entierement occupé par des inscriptions Chrétiennes trouvées dans les catacombes aux environs de Rome: le côté droit renferme des inscriptions profanes rangées par ordre de matière, comme on peut le voir, par les épigraphes qu'on lit au dessus; c'est-à-dire les inscriptions purement sépulcrales; les charges, les arts et métiers; les inscriptions militaires; les Magistrats; les Empereurs; et enfin les inscriptions, qui ont du rapport aux choses sacrées et aux Prêtres.

Après avoir passé la moitié de cette galerie, on voit à gauche une porte de fer, par laquelle on entre dans la

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Cette Bibliothèque surpasse toutes les autres Bibliothèques de l'italie, par la superbe collection d'environ trente mille manuscrits, et par le recueil d'un grand nombre d'éditions du XV siècle.

On fait remonter l'origine de cette bibliothèque à celle que le Pontife Hilaire I érigea dans le palais du Latran. Ce qu'il

y a de certain, c'est que Nicolas V forma dans le palais du Vatican une grande bibliothèque; et que celle-ci s'étant augmentée, et par conséquent l'endroit qui la renfermait étant devenu trop petit, Sixte V éleva l'edifice dont nous parlons, sur les dessins de Dominique Fontana.

La chambre où l'on entre d'abord, est occupée par différens Interprêtes que le Gouvernement entretient pour le service de la Bibliothèque. Ils sont au nombre de six; deux pour la langue Latine, deux pour la langue Grecque, un pour la langue Hébraïque, et un pour les langues Arabe et Syriaque. Tout autour de cette salle on voit les portraits des Cardinaux bibliothecaires. Cette bibliothèque est ouverte tous les jours depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Juin; excepté les jeudis, les fêtes, et quelques autres jours

De cette chambre, on passe dans la grande salle qui est le corps principal de la Bibliothèque. Elle a 216 pieds de long sur 48 de large et 28 de haut, et elle est divisée en deux nefs, par sept pilastres. Tout autour des pilastres et des murs sont disposées der armoires qui renferferment les manuscrits.

A droite de la porte d'entrée est un tableau de Scipion Gaetano, peint à l'huile, où l'on voit Dominique Fontana qui présente le plan de la Bibliothèque au Pape

Sixte V. Les murs de cette salle ont été peints par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Paris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres peintres, qui étaient les meilleurs de cette époque. Ces peintures représentent l'érection des principales bibliothèques anciennes, les Conciles Généraux, les premiers Inventeurs des Alphabets; et dans le haut, les traits principaux de la vie du Pontife Sixte V.

De cette salle immense on monte dans une autre, qui est comme une continuation de la première. On y voit un ancien calendrier Grec, peint sur bois; un sarcophage ancien, où l'on a trouvé un drap d'amiante qu'on voit encore, et une colonne avec des cannelures spirales d'albâtre oriental, trouvée près de St. Eusèbe.

Suivent deux galeries l'une vis-à-vis de l'autre, qui forment ensemble une longueur de 400 pas. Elles renferment aussi des armoires, avec les manuscrits et les livres jadis appartenant à la bibliothèque de l'Electeur Palatin, à celles des Ducs d'Urbin, de la Reine Christine, de la Maison Capponi, et de la Maison Ottoboni, et qui successivement ont été réunies à la bibliothèque du Vatican.

La galerie à gauche est formée par six salles: au fond de la troisième, on voit deux statues assises en marbre, l'une représente St. Hippolyte Evêque de Porto;

sur son siège on remarque le célèbre calendrier pascal : elle fut trouvée dans les catacombes de St.Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre philosophe et Rheteur Grec.

La salle suivante renferme un musée sacré; c'est-à-dire un recueil d'utensiles, peintures, et autres objets des anciens Chrétiens, trouvés dans les catacombes : c'est l'ancien musée Vettori. L'Eglise et la Réligion peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi; dans les murs on a enchassé de bas-reliefs, qui ornaient les sarcophages des anciens Chrétiens.

Suit une superbe chambre appelée des papyri, parcequ'on y conserve plusieurs monumens anciens écrits sur des écorces de papyrus. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de fresques du chev. Mengs qui a représenté sur la voûte l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, entre un Génie d'un côté, et Janus et la Renomée de l'autre. Au dessus de la porte d'entrée, et vis-à-vis de celle-ci, le même peintre a représenté St.Pierre et Moyse assis. Au milieu de cette chambre sont deux superbes candelabres en terre de Sevres, que le Pape Pie VII a donné à la Bibliothèque.

On passe de cette chambre dans un joli cabinet, dont la voûte a été peinte par Guide. C'est dans ce cabinet que le Pontife Régnant a fait transporter la

Sixte V. Les murs de cette salle ont été peints par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti, Paris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres peintres, qui étaient les meilleurs de cette époque. Ces peintures représentent l'érection des principales bibliothèques anciennes, les Conciles Généraux, les premiers Inventeurs des Alphabets; et dans le haut, les traits principaux de la vie du Pontife Sixte V.

De cette salle immense on monte dans une autre, qui est comme une continuation de la première. On y voit un ancien calendrier Grec, peint sur bois; un sarcophage ancien, où l'on a trouvé un drap d'amiante qu'on voit encore, et une colonne avec des cannelures spirales d'albâtre oriental, trouvée près de St. Eusèbe.

Suivent deux galeries l'une vis-à-vis de l'autre, qui forment ensemble une longueur de 400 pas. Elles renferment aussi des armoires, avec les manuscrits et les livres jadis appartenant à la bibliothèque de l'Electeur Palatin, à celles des Ducs d'Urbin, de la Reine Christine, de la Maison Capponi, et de la Maison Ottoboni, et qui successivement ont été réunies à la bibliothèque du Vatican.

La galerie à gauche est formée par six salles: au fond de la troisième, on voit deux statues assises en marbre, l'une représente St. Hippolyte Evêque de Porto;

sur son siège on remarque le célèbre calendrier pascal : elle fut trouvée dans les catacombes de St.Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre philosophe et Rheteur Grec.

La salle suivante renferme un musée sacré ; c'est-à-dire un recueil d'utensiles, peintures, et autres objets des anciens Chrétiens, trouvés dans les catacombes : c'est l'ancien musée Vettori. L'Eglise et la Réligion peintes sur la voûte, sont d'Etienne Pozzi ; dans les murs on a enchassé de bas-reliefs, qui ornaient les sarcophages des anciens Chrétiens.

Suit une superbe chambre appelée des papyri, parcequ'on y conserve plusieurs monumens anciens écrits sur des écorces de papyrus. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de fresques du chev. Mengs qui a représenté sur la voûte l'Histoire écrivant sur le dos du Tems, entre un Génie d'un côté, et Janus et la Renomée de l'autre. Au dessus de la porte d'entrée, et vis-à-vis de celle-ci, le même peintre a représenté St.Pierre et Moyse assis. Au milieu de cette chambre sont deux superbes candelabres en terre de Sevres, que le Pape Pie VII a donné à la Bibliothèque.

On passe de cette chambre dans un joli cabinet, dont la voûte a été peinte par Guide. C'est dans ce cabinet que le Pontife Régnant a fait transporter la

célèbre collection d'estampes antiques et modernes qui avait été formée par Pie VI.

De ce cabinet on entre dans un autre, où le Pape actuel à formé une superbe collection de terres cuites avec des marques, trouvées dans les ruines anciennes.

L'autre galerie, à droite de la grande salle de la Bibliothèque, est aussi composée de plusieurs salles remplies d'armoires. Avant d'entrer dans la dernière chambre, on remarque deux colonnes en porphyre, sur lesquelles sont deux figures d'Empereurs en bas-relief.

On entre ensuite dans la dernière chambre de la Bibliothèque, incrustée de beaux marbres, où l'on conserve u musée d'antiquités profanes, presc toutes en bronze, et fort curieuses pou les usages des Anciens. On voit au mi lieu de cette chambre un char antique bronze. La porte qui est au fond de ce cabinet correspond au bas de l'escalier principal du Musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette Bibliothèque par la porte où nous sommes entrés, on trouve à gauche une grille de fer, par où l'on entre dans le

MUSÉE CHIARAMONTI.

Le Pontife Régnant, grand Amateur des beaux Arts et des Antiquités, a recueilli dans cette longue et magnifique

galerie, une grande quantité d'objets de sculpture antiques dont la disposition, forme le plus beau coup d'œil. Je me bornerai à en indiquer les principaux.

En commençant du côté droit, on voit une belle statue de Mercure d'un beau style: du côté opposé est une statue de M. Aurèle, et une statue de Commode nu, à l'héroïque, tenant dans la main un globe surmonté d'une Victoire; en revenant au côté droit, on voit un Esculape jeune: un buste de Demosthène; une belle statue de L. Verus, nu, tenant le globe dans la main, surmonté d'une Victoire; du côté opposé, on remarque une Vénus plus grande que nature; et un Bacchus avec une Nymphe: du côté droit, on voit un sacrifice mythriaque; une superbe statue de Tybère assise, presque colossale et bien conservée, trouvée dans les fouilles de Piperno; un Silène avec un tigre, et deux Faunes: du côté opposé on voit une tête colossale d'Isis; et deux Vénus: sur le côté droit est une statue d'Antinoüs: un Mercure: une pretresse d'Isis: une belle statue de la Fortune, trouvée dans les fouilles d'Ostie: une Canephore demi-colossale, entre un Silène et un Faune; et enfin un Hercule couché sur la peau du Lion, de grandeur presque colossale.

Au bout de cette galerie, on trouve un escalier orné de deux colonnes de gra-

nit, et de quelques peintures en grotesques faites par Daniel de Volterre. Par cet escalier on monte au

MUSÉE PIE-CLÉMENTIN.

La collection dont nous allons parler a été formée par les Papes Clément XIV et Pie VI, c'est pourquoi, on l'appèle *le Musée Pie-Clémentin*. Elle mérite la première place dans l'Europe, soit pour le nombre des objets, soit pour leur mérite, et pour la belle disposition dans laquelle on les a placés, grâce aux soins de Mr. le Marquis Canova qui en est actuellement le Directeur Général. Si l'on veut regarder l'architecture de ce bâtiment, il est sans contredit décoré avec plus de goût que tout autre édifice moderne: et par sa grandeur il mérite d'être compté parmi les plus magnifiques des bâtimens de Rome moderne. On trouve enfin dans ce bâtiment tout ce qui peut le plus intéresser l'Artiste, l'Antiquaire, le Connaisseur, et toute sorte de personnes.

Nous allons commencer le tour par le

VESTIBULE CARRÉ.

Les arabesques qui décorent ce vestibule ont été peints par Daniel de Volterre. Au milieu on voit le superbe Torse de marbre blanc trouvé aux Thermes de Caracalla, et qu'on appèle *le Torse*

de Belvedere. Ce torse est un fragment d'une statue d'Hercule en repos, sculpté par Apollonius fils de Nestor l'Athénien, comme l'annonce l'inscription Grecque qu'on lit sur sa bâse. Des autres monumens qu'on voit dans cette chambre, les plus celèbres sont ceux qui ont été trouvés en 1780, dans le Tombeau des Scipions, dans la vigne Sassi, près de la porte St. Sébastien. Ils sont à gauche et consistent en plusieurs inscriptions très anciennes qu'on voit enchassées dans le mur, et en un sarcophage en pépérin, orné d'une frise avec des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, indique que c'est le Tombeau de Scipion Barbatus, c'est à dire du bisaïeul de Scipion l'African, qui fut Consul l'an de Rome 456. Le buste aussi en pépérin qu'on voit sur le sarcophage, et qui est couronné de laurier, est plus probablement le portrait de quelqu'un des Scipions.

De ce vestibule on passe dans le

VESTIBULE ROND.

Au milieu de cette salle on voit un grand bassin de marbre violet, de fort bon goût. Tout autour on voit, à droite, un fragment de statue d'homme drapée avec les sandales à la grecque, et un autre fragment de statue bien drapée. A' gauche on remarque deux autres frag-

mens, dont celui d'une femme assise est d'une draperie excellente. Sur le balcon est un ancien horloge, où sont marqués les points cardinaux, et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon, on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvedère* à cette partie du Vatican. Suit la

CHAMBRE DU MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statue de Méléagre qui en forme la décoration principale. On dispute sur l'endroit où elle a été trouvée; quelques uns disent que ce fut sur l'Esquilin, et d'autres qu'on la trouva hors de la porte Portèse. A droite, parmi d'autres morceaux, on voit enchassé dans le mur un bas relief représentant l'apothéose d'Homère faite par les Muses; vis-à-vis est un autre bas-relief trouvé sur la voie Appienne, dans la vigne Muiraga, qui représente un port de mer: au bas de celui-ci est un autre bas-relief qui représente une ancienne galère Romaine, et des soldats qui combattent. On va de là, au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique qui renferme les plus célèbres morceaux de l'art ancien, entoure une cour octangulaire; il est soutenu par

16 colonnes de granit, et par plusieurs pilastres.

En commençant le tour du côté droit on voit d'abord un beau sarcophage orné d'un bas-relief qui représente des Faunes et des Bacchantes: il fut trouvé en faisant les fondemens de la Sacristie de St. Pierre. Suit le sarcophage avec une inscription grecque et latine, qui marque qu'il appartenait à Sextus Varius Marcellus. Vis-à-vis de ces sarcophages est une superbe baignoire de basalte noir trouvée près des Thermes de Caracalla.

En entrant dans le premier cabinet, à droite, on voit dans la grande niche le célèbre Persée; et aux deux côtés, les deux Pugillateurs, ouvrages du Marquis Canova. Dans les deux niches des côtés de l'arc, sont les statues de Mercure et de Pallas.

De ce premier cabinet on passe dans une autre pièce ouverte, du portique. Le premier sarcophage à droite est orné d'un bas-relief représentant Bacchus qui va voir Ariadne dans l'île de Naxos: suit un autre sarcophage où l'on voit des prisonniers qui implorent la clémence du vainqueur. Dans la grande niche suivante est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbie Orbiana, femme de l'Empereur Alexandre Sévère, sous la forme de Venus avec Cupidon. Suit un grand sarcophage, où

l'on voit Achille qui vient de tuer Penthesilée Reine des Amazones. Ce sarcophage était auparavant à la *villa* du Pape Jules.

On entre de là dans le second cabinet dont le principal ornement est formé par le célèbre Mercure de Belvedére, connu sous le nom d'Antinous. A droite, on voit enchassé dans le mur, un bas-relief qui représente aussi Achille, qui vient de tuer Penthesilée. Vis-à-vis est un autre bas-relief représentant une pompe Isiaque. Sous l'arc on voit dans les deux niches, les statues de Priape, et d'Hercule Jeune avec la corne de l'abondance.

On passe de ce cabinet dans la troisième pièce ouverte du portique, sous laquelle on voit à droite, un bas-relief sur un sarcophage, qui représente les Génies des Saisons. Suit un autre sarcophage, où l'on voit des Néréides portant les armes d'Achille. Vis-à-vis est une belle baignoire de granit rouge. On trouve ensuite la porte d'entrée de la salle des animaux, aux deux côtés de laquelle sont deux belles colonnes de vert antique et deux dogues d'excellente sculpture. Sur le sarcophage qui suit, on voit la bataille entre les Atheniens et les Amazones, et sur l'autre on remarque des Génies des Bacchanales : vis-à-vis est une autre baignoire en granit.

Le cabinet suivant renferme dans la

niche principale, le célèbre groupe de Laocoon prêtre de Neptune, avec ses deux fils, trouvé du tems de Léon X dans les environs des Sept Salles. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et fait de ce groupe les éloges qu'il mérite: c'est de lui que nous savons que les trois sculpteurs Rhodiens, Agesandre, Polidore, et Athenodore travaillèrent à cet ouvrage. Aux deux côtés on voit enchassés dans le mur deux bas reliefs, dont l'un représente le Triomphe de Bacchus après sa victoire sur les Indiens, et l'autre une Bacchanale. Dans les deux petites niches aux côtés de l'arc, sont les statues de Polymnie, et d'une Nymphe avec une coquille, trouvée près du prétendu Temple de la Paix.

En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière pièce ouverte du portique, où parmi d'autres marbres, on remarque, sur le mur à droite, Hercule et Bacchus en bas relief avec leurs attributs; au bas est un sarcophage où sont représentés des Génies portant des armes; suit une baignoire en granit d'une grandeur étonnante; dans le haut on voit, dans le mur, Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief. Dans la grande niche est une statue d'*Hygie* plus grande que nature; le bas-relief en haut, qui suit, représente Rome qui accompagne un Empereur victorieux; au bas il y a une

autre enorme baignoire en granit, et un sarcophage, sur lequel on voit des Tritons et des Néreides.

On entre par là dans le dernier cabinet, qui renferme le célèbre Apollon du Belvedère, statue trouvée à *Antium*, vers la fin du XV siècle. Bonarroti la fit placer dans cet endroit, et c' est avec raison qu'on la reconnait comme l'ouvrage le plus sublime de l'art, où l'on voit à la fois la vraie beauté idéale, la noble attitude, et l'aspect majestueux d'une Divinité irritée. Les bas-reliefs qui sont enchassés dans le mur, représentent; celui à droite une chasse; l'autre à gauche Pasiphae, avec le Taureau. Dans les deux niches sous l'arc on remarque les statues de Pallas, et de Vénus Victorieuse.

En revenant à la première pièce ouverte du portique, on voit de ce côté deux sarcophages, dont au milieu du premier est Ganymède; et au milieu de l'autre est représenté Bacchus entre un Faune et une Bacchante. Vis-à-vis est une autre superbe baignoire en basalte vert, trouvée près des Thermes de Caracalla; et en face de la porte d'entrée, sont deux colonnes en marbre blanc, une sculptée en grotesques, et l'autre en différens feuillages.

L'intérieur de la cour est aussi orné de sculptures et d'autres monumens antiques. Ensuite on entre dans la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Il y a sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, une mosaïque antique, représentant une Louve; on voit au milieu, une autre mosaïque trouvée à Palestrine, à carreaux blancs et noirs, où parmi différens feuillages, est un Aigle qui dévore un Liévre, et de l'autre côté qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un Tigre, pareillement en mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de pierre, et sur des consoles antiques, parmi lesquels on distingue à gauche, un groupe représentant un centaure marin et une Nereïde : Hercule qui emporte Cerbère enchaîné : un cheval : une statue colossale de Tibère vieux, dans une niche ornée de deux colonnes de granit : un beau groupe d'Hercule qui tue Geryon et lui enlève les bœufs : et un beau groupe, représentant un Lion qui déchire un cheval.

En passant dans l'autre partie de cette grande salle, on remarque un sacrifice Mythriaque. Vient ensuite un beau cerf en albâtre fleuri : un petit Lion de brêche, dont les dents et la langue sont d'au-

tre marbre : Hercule qui vient de tuer le Lion : un beau groupe, représentant Hercule qui tue Dioméde et ses chevaux : un Centaure : Commode à cheval, lançant le javelot : un beau Tigre : un grand Lion en marbre gris : et un beau gryphon en albâtre fleuri. Par cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues, que l'on trouve dans cette galerie, les plus remarquables à droite, sont, une statue cuirassée de Clodius Albin, et une demi-figure de l'Amour, de sculpture Grecque : une statue nue heroïque, inconnue : un Pâris assis : une Pallas : une statue sépulcrale inconnue : un Caligula : un groupe, représentant une Nymphe avec un Satyre : une belle statue d'Amazone : et une Junon. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables : elles représentent Posidippe et Menandre, et furent trouvées près de St. Vital.

Après cela on distingue, de l'autre côté de la galerie, une figure d'Apollon Citharède avec le portrait de Néron : une statue nue de Septime Sévère : une statue de Neptune : un Adonis blessé : un Bacchus couché : un joli groupe d'Esculape et d'Hygie : une statue de Vénus, semblable à celle que l'on voit dans les mé-

dailles de Gnide : une statue couchée de Faenia Nicopolis , comme le démontre l'inscription : la statue suivante , à demi-nue , est singulière : une jolie Diane chasseresse : la belle statue d' Ariadne abandonnée , qu'on appèle vulgairement la Cléopatre . Elle pose sur un piedestal dont le devant est orné d'un bas-relief représentant la guerre des Géans contre les Dieux . On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Verus . Suit la

SALLE DES BUSTES .

Sur des doubles rangs de tables de marbre , est placé un grand nombre de bustes et de têtes,dont les plus remarquables sont celles de Domitie , de Galba , de Mammea , de Lysimaque , d'Ariane , de Ménélas , de Valerien , d'Héliogabale , de Pertinax , de Marc-Agrippa ; un buste de Caracalla , une tête de Julie Mammea; un buste de Serapis en basalte et un buste d'Antinoüs . Dans la niche , au fond de la salle , est placé le superbe Jupiter assis sur l'Aigle , le sceptre et la foudre à la main , statue célèbre , qui était au palais Vérospi .

Sur les tables de l'autre côté , on distingue une tête de Flamine , ayant le bonnet Sacerdotal ; une tête avec le bonnet Phrygien , trouvée près de l'Arc de Constantin ; un buste de Trajan , et un autre d'Antonin le Pieux ; dans une niche

est une belle statue de Livie en forme de Piété, une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, une d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, un de Marc Aurèle, une demi-figure d'Apollon et deux portraits en un seul bloc de marbre, inconnus, qu'on appèle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe dans une loge, où sont plusieurs monumens antiques. Tout près de là, est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michel-Ange Simonetti : et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis : dans le tableau du milieu il a représenté les Nôces d'Ariane et de Bacchus : et dans les quatre tableaux qui sont autour, Pâris qui donne la pomme à Vénus : Diane avec Endymion : Vénus et Adonis : et Pallas avec Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Dans le pourtour règne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte est un bas-relief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune, en marbre rouge, trouvée à la *villa* Adrienne. Pour faire symétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris, avec un vêtement Phry-

gien. Au dessus est un autre bas-relief, où sont des travaux d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de relief. Sous la fenêtre est une belle tasse en rouge antique. Dans la niche, après la fenêtre, est une belle statue de Minerve. Sous la seconde fenêtre est une belle chaise percée en rouge antique. On voit, après, une statue de Ganimède, d'une délicatesse singulière er d'une grande conservation. Il y a au dessus l' autre bas-relief des forces d'Hercule avec des édicules. Dans la niche, entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis, ou d'Apollon. Au dessus de la porte, qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. On apperçoit de l'autre côté, sur un cippe antique, la statue d'une danseuse; et au dessus, dans le mur, on voit un bas-relief où est le char du Soleil. Dans la niche on a placé une charmante statue de Vénus sortant du bain; et sur le mur est un bas-relief représentant l'Apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était dans la *villa* Pamfili; et dans le bas-relief au dessus, on voit un autre char du Soleil, avec plusieurs autres Divinités.

Il y a sous les niches, quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le

pavé de cette chambre n'est pas moins estimable que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé de mosaïque travaillée avec toute la finesse possible : elle a été trouvée à Tivoli dans la *villa* Adrienne : un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour ; et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques, et le quatrième, un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie, est la statue d'un Faune dansant ; et vis-à-vis est placée une petite Diane : près d'elle on voit sur le mur, un petit bas-relief, où sont trois Vainqueurs des jeux Athlétiques, des vases, des palmes et les noms en Grec de ces Vainqueurs, d'un excellent travail.

En traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite, à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la *villa* Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre tour

à droite, on voit du côté de la porte, un hermès sans tête, de Cléobule avec son nom en Grec. Suivent deux hermès barbus inconnus : une statue de Silène : un bas-relief dans le mur, représentant la danse des Corybantes : un hermès de Sophocle ; et un hermès d'Epicure.

Voilà les statues des Muses trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaient réunies avec les hermès des Sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus accomplie et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à-présent. La première à observer est Melpomène, dont la tête, ceinte d'une couronne de pampres, est fort belle ; elle est gravement appuyé sur un genou, et reconnaissable pour la Tragédie, par le masque et l'épée qu'elle tient. On peut reconnaître Hipponacte dans l' hermès suivant. On voit auprès, la statue assise de Thalie, Muse de la Comédie, avec un tambour de basque et un masque comique; et l'hermès d'Eschine, avec son nom en Grec sur la poitrine: c'est l'unique portrait que nous ayons de ce grand Orateur. Suit la statue debout d'Uranie, Muse de l'Astronomie, ayant le rayon et le globe céleste. Il y a dans le mur, un bas-relief où l'on a représenté le combat des Centaures et des Lapithes; On voit auprès l' hermès de Démosthène, l'Orateur : et puis la sta-

tue de Calliope, Muse de la Poèsie Epique. Suit l'hermès d' Antisthène, avec son nom en Grec; c'est le premier marbre qu'on ait trouvé du fondateur de la Secte Cynique. La statue debout, couronnée de fleurs, les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la Pantomime.

Les marbres suivans sont, une tête barbue, inconnue: un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en Grec est écrit aux pieds: il fut trouvé à Castro-Novo; c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle: une statue de femme assise avec un volume, qui est peut-être une Sapho: un hermès de Periclès avec son nom en Grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli; un de Solon, sans tête, avec une sentence: un autre hermès de Pittacus: il est sans tête, semblable au precédent: et un hermès de Bias, avec son nom et une sentence en Grec, écrite sur sa poitrine; portrait connu pour la première fois, par ce marbre: une statue de Lycurgue, dans l'action de haranguer: un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en Grec, portrait pareillement unique; et une tête d'Alcibiade. On voit ensuite la statue d' Erato avec une lyre, Muse de la Poèsie Lyrique. Près d'un hermès barbu avec les yeux fermés, est une autre statue assise, tenant un livre, qui représente Clio, Muse de l'histoire:

un hermès de Socrate : une figure d'Apollon Citharède, avec Marsias sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur au-dessus, est un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite un hermès avec le casque, et une statue assise de Terpsicore, Muse de la danse, avec une lyre à la main : un hermès de Zénon, avec son nom en Grec, écrit sur sa poitrine : une statue d'Euterpe, tenant des flûtes : un hermès d'Eurypide, fameux auteur tragique ; une tête inconnue : la statue d'un homme en forme de Diane : un hermès d'Aratus. On a enchassé dans le mur supérieur, un bas-relief représentant la Naissance de Bacchus, recueilli par Mercure : et à côté de la porte, est un hermès de Thalès ; il est sans tête, avec son nom et une sentence en Grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures d'Acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium* : il y a dans le milieu, une mosaïque en arabesques, trouvée dans le jardin Gaetani, près de Ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont du chev. Thomas Conca : elles représentent des objets qui font allusion aux monumens qu'on y garde. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, on trouve, sur l'arc de la

porte à droite, un médaillon de Junon; dans la niche une statue de Pallas; et au dessous, un bas relief, où l'on voit un feston et une Méduse: dans la niche vis-à-vis, est une statue de Mnémosyne, mère des Muses, sous laquelle est un bas-relief représentant trois poètes, chacun à côté de sa Muse. De là on passe dans la

SALLE RONDE.

C'est aussi à la magnificence de Pie VI que nous devons la construction de cette grande salle ronde, qui est supportée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, ayant des chapiteaux travaillés avec la dernière finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres, et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout est l'architecture de Michel Ange Simonetti. Des statues et des bustes colossaux couronnent cette superbe salle: ils sont placés sur autant de blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie antique et partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter; un autre de Faustine la vieille: ensuite il y en a un d'Adrien qui était autrefois dans son Mausolée: à côté de celui-là, on en voit un d'Antinous: un hermès représentant l'Océan: un buste de Jupiter Sérapis couronné des sept Planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous, où l'on

a mis sept rayons de bronze : une tête de l'Empereur Claude, avec une couronne : un buste de Plotine : un grand buste de Julie Pie, et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux côtés de l'entrée, on remarque deux hermès semblables qui représentent deux Bacchantes : ils sont d'un beau travail et bien conservés : on les a trouvé à Tivoli dans la *villa* Adrienne.

Dans les niches tout autour de cette salle on voit les statues colossales, d'Hercule, d'Auguste en habit de sacrificateur, de Cérès, d'Antonin le Pieux, de Nerva, de Junon de sculpture Grecque, qui était au palais Barberini; de Junon Sospite ou Lanuvine, comme l'annoncent la peau de chèvre, le dard, le bouclier et les souliers. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli : il est d'un beau style : la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin : elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. On voit dans le milieu, un gran bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pied de bronze percé, n'empêche point qu'on ne voit la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite das la

CHAMBRE A CROIX CRECQUE.

Le Pontife Pie VI fit aussi construire

par Michel-Ange Simonetti, cette superbe chambre, dont la grande porte est assurément la plus magnifique et la plus belle que l'on puisse imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Egypte, et du même marbre sont les deux blocs de colonne, au-dessus desquels s'élèvent deux singulières statues colossales Egyptiennes de granit rouge, représentant Antinoüs : elles ont été trouvées dans la *villa* Adrienne; et l'on dit qu'elles étaient placés à l'une de ses portes. Elles soutiennent son entablement en guise de Cariatides, et l'on lit sur la frise, en lettres de bronze doré: MUSEUM PIUM. Il y a sur le même entablement deux beaux vases de granit rouge; et dans le milieu on remarque un superbe bas-relief antique, représentant un combat de Gladiateurs et de bêtes.

En continuant par la droite le tour des monumens de cette chambre, on voit la statue d'Auguste, à demi-nue. Dans le mur au-dessus, est enchassé un bas-relief orné d'un griffon. Sur une console, ornée de deux Cygnes, est une Idole Egyptienne, de noir antique, trouvée à Tivoli. Il y a sur un cippe, une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sépulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à Ste. Costance,

et qui fut trouvé dans son Eglise, appe-
e vulgairement le Temple de Bacchus;
elle est ornée de bas-reliefs, représentant
des enfans qui font la vendange. On remarque la statue d'une Muse assise, tenant un volume : on peut supposer qu'elle ornât le Théatre d'Otricoli. Sur le pilastre est une console qui porte une petite Idole Egyptienne, de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous, est un fort beau Sphinx de granit rouge. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Il y a dans le mur supérieur, un bas relief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand Sphinx de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc, soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-relief représentant deux enfans et deux têtes de Lion; et de l'autre côté, une Bacchanale de trois figures. Au-dessous est un Sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. On voit dans la niche, une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur sont trois Muses qui accompagnent celles qui leur sont vis-à vis. Sur une grande console est une Idole Egyptienne de marbre noir, trouvée à Tivoli. Au-dessous est un Sphinx en marbre : sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flutes; et près d'elle, une statue de femme voilée. Au-dessus, est enchassée dans le mur une Victoire, qui

portait dans les Thermes de Ste. Hélène la grande inscription placée sur le mur qui est à côté : au-dessus de la fenêtre, vis-à-vis, est une autre Victoire. On y voit aussi la grande urne de Ste. Hélène, trouvée à *Tor Pignattara* : c'était le tombeau de cette Impératrice ; elle est en porphyre et pose sur deux têtes de Lions : sur les quatre façades on a sculpté une bataille avec des prisonniers, presque en relief, son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A côté d'elles, est une statue nue d'homme, et tout près, il y en a une autre en toge, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur une grande console est placée une Idole Egyptienne, de noir, trouvée à Tivoli ; sur un cippe est une statue d'un jeune homme voilé, tenant une patère, trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaique, où sont des arabesque et une tête de Minerve, qui a été trouvée à l'ancien *Tusculum*. On va par là, à

L'ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduisent aux galeries supérieures, et l'autre conduit à la Bibliothèque et au Musée. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bron-

ze, et d'entablemens sculptés en marbre. Le premier palier est orné de deux belles statues de Fleuves, l'une en marbre blanc, représentant le Tigre; l'autre, qui est en marbre gris, représente le Nil. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothèque, qui a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une niche de ce plan, est une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, forme à l'extérieur, vers ce même palier, une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au Musée, au jardin, à la rue et à la cour des archives. Autour de ces arcs sont huit niches, le tout fait en marbres fins.

En reprenant la principale divisions de l'escalier et en montant ensuite par les deux autres pour aller aux galeries supérieures, lorsqu'on est à la grille, on voit différens arcs soutenus par des colonnes, ainsi qu'une grande quantité de candelabres et de monumens Egyptiens. Au lieu d'entrer par cette grille, on monte, par un escalier orné de huit colonnes de brèche coralline antique, au palier qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit, dont

nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est décorée par deux colonnes d'un porphyre vert très beau ; il y a dans le milieu, un grande vase de granit vert. On va de-là, dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre, de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre bien sculptée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, et le nom de Sardanapale gravé sur son manteau: malgré cette inscription on est d'accord que cette statue représente Bacchus barbu. Tout auprès, on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de Guerrier appuyé d'un pied sur un casque; il représente Alcibiade, comme nous l'indique l'autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en Grec. Une statue voilée dans l'attitude de sacrifier remplit la niche. Vient ensuite la statue d'un Apollon nu, avec la lyre ; de l'autre côté on remarque la statue d'un Dioscobole, et dans la niche est une statue avec la clamys, qui pourrait être un Ajax. La statue qui suit est un Dioscobole fait d'après celui de Myron ; de l'autre còté

de la fenêtre, on voit un Auriga du Cirque : et dans la niche est la statue d'un Philosophe Grec, tenant un volume dans la main gauche ; après, la dernière statue est un Apollon, connu sous le nom de Sauroctone. Des quatre sarcophages qui sont placés au bas de chaque niche, trois représentent les jeux du Cirque faits par des Génies ; et l'autre représente les Génies des Muses dont ils portent les attributs. Suit la

GALERIE DES CANDELABRES.

On va par une grille de fer, à cette longue et magnifique galerie faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michel-Ange Simonetti. Elle est divisée en six parties par autant d'arcs, dont chacun est soutenu par deux colonnes. On y trouve une grande quantité de monumens Egyptiens, plusieurs statues, coupes, colonnes, vases et autres marbres anciens.

De cette galerie on passe dans l'autre galerie très-magnifique, qu'on appèle des Cartes Géographiques, parceque sur les murs de côté et d'autre, on a peint des cartes de différentes parties de l'Italie. Cette Galerie est aussi décorée de plusieurs hermès qui sont fort bien disposés.

De-là on passe dans un autre appartement, où l'on voit les célèbres Tapis-

series du Vatican faites sur les cartons de Raphael.

Après avoir traversé ces salles, dont l'une était la Chapelle de St. Pie V, on passe dans les

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Voilà les célèbres Chambres de Raphael, où les amateurs des beaux-arts accourent en foule de toutes les parties du Monde, pour admirer avec enthousiasme, les chefs d'œuvre de la peinture de l'immortel Raphael d'Urbin et de ses meilleurs élèves. Ce sont les peintures si vantées, et qui seraient les plus belles fresques de l'Univers, si le peu de soin, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les avaient endomagées. Elles sont ternies, le coloris en est presque perdu; par conséquent l'effet et le goût le sont aussi: c'est pourquoi on est ordinairement surpris que le premier coup d'œil ne réponde pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a fait abstraction de ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait déjà été peinte, sous Jules II, par Pierre de Bourg, Bramante de Milan, Pierre de la Francesca, Luc Signorelli et Pierre Perugin. Ces maîtres y peignaient encore, quand ce même Pape, à

la sollicitation de Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphael, pour peindre aussi, avec les autres, une façade, où il lui ordonna de représenter la Dispute sur le St. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le Pape en fut si surpris et si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même que l'on effaçât tout ce qui avait été fait jusqu'alors, et il voulut que cet incomparable maître peignit toutes les chambres. Raphael ne voulut pourtant pas permettre, par respect pour son maître, Pierre Perugin, qu'on détruisit une voûte qu'il avait peinte, et qui existe encore dans ces chambres, comme nous le verrons par la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre: nous commencerons par la première, qui se présente après les salles des Tapisseries et qui s'appèle la

CHAMBRE DE L'INCENDIE DU BOURG.

Le meilleur tableau de cette chambre, est l'Incendie du Bourg Saint Esprit, arrivé l'an 847, du tems de St. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphael ait poëtiquement imaginé l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures que l'on pourrait bien

prendre pour Enée, qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Créuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain : tout le reste est du grand Raphael.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la Justification de Saint Léon III, devant Charlemagne, les Cardinaux et les Archevêques ; et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la Victoire que St Léon IV remporta sur les Sarrasins à Ostie.

Enfin, sur le mur vis-à-vis, on voit le Couronnement de Charlemagne, par Saint Leon III, dans la Basilique de St. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre sont de Pierre Perugin, que Raphael par respect pour son maitre, ne voulut pas effacer, comme celles des autres peintres. Le soubasement de cette chambre est peint en clair-obscur, par Polydore de Caravage.

De cette chambre on passe dans la

CHAMBRE DE L'ECOLE D'ATHENES.

L'École d'Athènes ou celle des anciens Philosophes, est assurément un des chefs-d'œuvre de l'immortel Raphael. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une architecture magnifique. En haut

pandre du Sang sur le corporal. On y trouve aussi le Pape Jules II entendant cette Messe, avec d'autres Personnages.

Dans le tableau vis-à-vis de celui-là, on voit St. Pierre en prison, lorsque l'Ange le délivre de ses chaînes et qu'il le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphael; on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière, savoir, celle de l'Ange dans la prison; celle du même Ange qui est au dehors; l'autre de la Lune; et celle d'un flambeau allumé, tenu par un Soldat, et dont l'éclat réfléchit d'une manière extraordinaire sur ses armes. Raphael fit cet ouvrage avant que Gherard delle Notti fût venu à Rome.

La voûte de cette chambre est peinte en clair-obscur par Raphael. Les caryatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux, sont de Polidore de Caravage. De-là on passe dans la

SALLE DE CONSTANTIN.

Raphael, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'une couleur à l'huile le mur vis-à-vis des fenètres, où l'on voit représentée la victoire de Constantin le Grand, sur Maxence, *à Ponte Molle*. D'abord il com-

mença ce tableau ; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice et l'autre de la Benignité. Jules Romain, le meilleur élève de Raphael, après avoir ôté tout l'appareil déjà fait pour le peindre à l'huile, exécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus ci-dessus peintes par Raphael.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau qui, en entrant, est le premier à gauche, où l'on voit représentée l'Apparition de la Croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

On voit dans le tableau, qui est vis-à-vis, l'Empereur Constantin recevant le Baptême des mains du Pontife St. Silvestre : cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième façade, entre les fenêtres, est représentée la Donation de Rome, faite par Constantin au Pape St. Silvestre : ouvrage de Raphael del Colle, fait ainsi que les autres, sur les cartons de Raphael.

Les huit Pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain ; et les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle, sont d'excellens ouvrages de Polydore de Caravage. La peinture de la

voûte de cette salle représentant l'Exaltation de la Foi, est un ouvrage fort postérieur, fait par Thomas Laurenti Palermitain, par ordre de Grégoire XIII. Les autres peintures autour de la voûte, sont des Zuccari.

De la salle de Constantin on passe dans la chapelle de Nicolas V, dediée a Saint Etienne, dont les peintures sont du B. Jean Ange de Fiésole, élève du Masaccio.

En descendant des chambres de Raphael dans la cour de St. Damase, la première porte à gauche conduit dans plusieurs cours du palais. Après les avoir traversées, en prenant la longue rue à droite, on va aux

JARDINS DU VATICAN.

Le beau vestibule par lequel on entre dans ces jardins, répond à la salle de la *bigue* du Musée. Il a été fait par l'architecte Simonetti du tems de Pie VI. En prenant le chemin à droite, on entre dans le jardin. Nicolas V le fit construire, et Jules II l'augmenta sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna le dessin des quatre façades. Au milieu de la façade principale, on voit une grande niche, devant laquelle sont deux paons, et une grande pomme de pin en bronze, qu'on croit avoir été pla-

cée autrefois au sommet du Mausolée d'Adrien.

En revenant au vestibule d'entrée, dans la cour vis-à-vis la porte, on voit un Obélisque Egyptien chargé d'hiéroglyphes, cassé en trois morceaux et couché par terre: il a été trouvé près de l'Amphithéâtre Castrense, hors de la porte St. Jean, dans le Cirque d'Aurélien: où il avait été élevé, Urbain VIII le fit transporter dans le palais Barberini; et de nos jours, cette Famille le donna à Clément XIV. Ensuite on passe dans un autre jardin, ou Pie IV fit bâtir une belle cassine sur les dessins de Pyrrhus Ligorio. Outre les ornemens de colonnes et de belles statues, il y a plusieurs peintures du Barroche, de Fréderic Zuccari et de Santi Titi.

On admire dans l'autre jardin, le piédestal de la Colonne d'Antonin le Pieux, qui avait été élevée en sa mémoire, dans le *Forum* du même nom, par ses fils, Marc Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705, dans le jardin des Prêtres de la Mission, à *Monte Citorio*, avec sa Colonne d'un seul bloc de granit rouge, de la circonférence de 17 pieds et de la longueur de 53: mais ayant été fort endommagée et cassée en plusieurs morceaux, par un incendie arrivé en 1759, elle a servi depuis à restaurer les trois Obélisques erigés par

et au milieu de quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on reconnait facilement, à leur air grave et majestueux, pour les pères de la Philosophie Grecque. La foule de leurs Disciples est rangée en haïes, en deça et au de-là d'eux. On y voit, du côté droit, parmi d'autres figures, Socrate qui raisonne avec Alcibiade. Diogène est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main et son écuelle à côté de lui. Au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant dans un livre : parmi ses disciples qui l'entourent, il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre, sous les figures de quelques Sages, a exprimé les effigies des plus grands hommes qui fleurissaient de son tems. Sous la figure d'Archimede, qui est incliné et qui trace avec le compas, sur une tablette, une figure exagogone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphael. La figure du jeune homme qui tient sa main sur la poitrine, représente François Marie de la Rovere, Duc d'Urbin et Neveu de Jules II. Celui qui a un genou en terre et qui paraît observer avec attention la susdite figure, est Frédèric II, Duc de Mantoue. Les deux figures, à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effigies de Pierre

Perugin et de Raphael son élève , qui a un bonnet noir et un air doux . Ce superbe tableau renferme cinquante deux figures , qui en nous représentant l'école des anciens Philosophes , nous donnent une varie école de peinture : elle a été toujours reconnue comme telle par tous les Artistes , qui la regardent comme un ouvrage inimitable .

Le tableau qui est vis-à-vis l'école d'Athènes, représente la Dispute sur le Saint Sacrement : c'est la première fresque , que Raphael a fait dans ces chambres , et un des plus beaux tableaux de ce grand maître , pour la belle composition , l'exactitude du dessin et le coloris. L'invention de ce sujet consiste en un Autel au milieu , sur lequel est un Soleil avec le St.Sacrement. On voit dans l'air, la très-Sainte Trinité , la Vierge et St. Jean Baptiste . Sur les côtés de l'Autel sont les quatre Docteurs de l'Eglise Latine, avec d'autres Saints Pères et plusieurs Saints de l'ancien et du nouveau Testament , qui disputent sur ce profond mistère .

Le troisième tableau à droite , sur la fenêtre , est aussi de Raphael qui y a représenté le Mont Parnasse , où l'on voit en plusieurs groupes , les neufs Muses et Apollon dans le milieu , jouant de son instrument . Il y a aussi , épars sur le mont et au bas, plusieurs Poètes, tant an-

ciens que modernes, parmi lesquels sont, Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et la Poète Sapho.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphael: il représente la Jurisprudence, exprimée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir, la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux histoires; celle à droite représente l'Empereur Justinien qui donne le Digeste à Trebonien; dans l'autre, on voit Grégoire IX qui remet les Décrétales à un Avocat Concistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphael: elle est repartie en neuf tableaux, divisés par un ornement en clair obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau du milieu sont plusieurs petits Anges qui soutiennent les armes de l'Eglise: les quatre ronds, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous, représentent la Philosophie, la Justice, la Théologie et la Poèsie: les quatre tableaux oblongs expriment la Fortune, le Jugement de Salomon, Adam et Eve tentée par le Serpent et Marsias écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre sont de Polydore de Caravage. De cette salle, on passe dans la

CHAMBRE D'HELIODORE.

On voit représenté dans le premier tableau de cette chambre, Héliodore, Préfet de Seleucus Philopator, Roi de Syrie qui, 176 ans avant l'ère Chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le Temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettre ce sacrilège, Dieu, à la prière du Grand Prêtre Onias, envoya contre lui un Cavalier et deux Anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassèrent du Temple. *Par* un anacronisme, on y a introduit le Pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphael, qui peignit le premier groupe; l'autre où sont différentes femmes est une peinture de Pierre de Cremona, élève du Corrège: tout le reste est l'ouvrage de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le Pape St: Léon I, allant au devant d'Attila, Roi des Goths, qui venait saccager Rome; et qui, frappé de terreur en voyant dans l'air les Apôtres St. Pierre et St. Paul, l'épée nue à la main, accourir à la défense du St. Pontife, se hâte de fuir et de retourner sur ses pas.

Le troisième tableau de cette chambre, représente le Miracle arrivé à Bolsena: un Prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus Christ dans l'Eucharistie; étant sur le point de consacrer, vit ré-

le Pontife Pie VI. Benoît XIV avait fait placer ce piedéstal sur la place de *Monte Citorio*, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux Obélisque Solaire d'Auguste. Ce piedestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large: il est orné de superbes sculptures. On voit sur l'un des côtés, l'inscription récemment faite en bronze, laquelle répond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-là, représente en bas-relief, l'Apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte tous les deux au Ciel, sur son dos, tenant de la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un Obélisque, emblême de l'Immortalité. Vis-à-vis de cette figure, il y en a une autre, assise, qui représente la Ville de Rome; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représentée la Louve avec Remus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a de belles sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval portant des enseignes militaires, telles qu'ils avaient coutume d'en porter, en tournant autour du bûcher, ou du catafalque des Césars morts.

En sortant de ce jardin, du côté derrière la Basilique de St. Pierre, il faut ob-

server la belle architecture extérieure de cet étonnant édifice, exécutée en travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Bonarroti.

En traversant la place de St. Pierre, on voit derrière la colonnade, la porte Angelique, d'où l'on sort pour aller sur le

MONTE-MARIO.

Presque tous les Voyageurs vont sur ce mont, pour jouir de la délicieuse et pittoresque vue de Rome et de sa campagne. Il s'appelait anciennement *Clivus Cinnae*: il prit ensuite le nom, de Marius Millini, noble Romain, qui fit construire sur le sommet une jolie maison de plaisance, appartenant aujourd'hui à la Famille Falconieri.

On trouve aussi, sur le penchant de ce mont, la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée, parce qu'elle appartenait autrefois à Madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V; à-présent elle est de propriété de la Cour Royale de Naples. La belle cassine fut commencée sur les dessins de Raphael d'Urbin, et achevée, après sa mort, par Jules Romain qui y a peint le portique, la frise d'une salle et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous les deux élèves de l'immortel Raphael.

ITINÉRAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE ROME.

Les environs de Rome sont aussi intéressans que la Capitale, soit pour les souvenirs de l'Histoire, soit pour les beautés de la nature, soit pour les maisons de campagne, et plus encore pour les anciens monumens qu'on y trouve. Je crois donc qu'il est absolument nécessaire de donner une description abrégée de ces endroits, en choisissant les plus remarquables, tels que Tivoli, Palestrine, Frascati et Albano.

ROUTE DE ROME A TIVOLI.

Le chemin par lequel on va aujourd'hui à Tivoli répond en plusieurs endroits à l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit de tems en tems des restes bien conservés, comme nous le verrons dans la suite.

On sort de Rome par la porte St. Laurent, dont j'ai donné la description à la page 134. A environ un mille de distance on trouve à droite la Basilique de St. Laurent, que j'ai aussi décrite à la page 148.

A environ quatre milles de Rome, on

passe l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*. Cette rivière a sa source dans les confins du Royaume de Naples ; elle sépare la Sabine du Latium ; à Tivoli elle forme une cascade dont nous parlerons ensuite ; elle se jette dans le Tibre à trois milles de Rome, aux environs du pont Salaro. Le pont dont nous parlons sur la voie Tiburtine, est appelé *Mammolo* ; on croit que ce nom lui vient de cequ'il a été bâti par Mammée laMère d'Alexandre Sévère ; mais nous ne sommes pas suffisamment autorisés à le croire. Ce qu'il y a de certain, c'est que, comme les autres ponts sur cette rivière près de Rome, il fut abattu par Totila, et refait par Narsès.

Après le dixième mille, on passe de tems en tems sur l'ancien pavé de la voie Tiburtine, construite comme les autres grands chemins des Romains en gros blocs polygones d'une lave basaltine noirâtre qu'on trouve près de Rome ; et bordée par deux trottoirs.

Entre le onzième et le douzième mille, on voit à gauche, le Tombeau en marbre de Julie Stemma, qui, comme on le voit par l'inscription, lui fut érigé par ses enfans Jule Eutactianus, Atthis Similis, et Lœtus Evenus.

On arrive après cela à l'auberge de Martellone qui est à droite du grand chemin. C'est ici qu'on quitte l'ancien chemin, qui allait plus à gauche.



Ponte Mammolo || *Ponte-Mammolo*



A un mille au de-là de Martellone, on trouve à gauche, à peu de distance du grand chemin, le Lac des Tartres. Ce nom dérive de la qualité qu'ont les eaux de ce Lac, lesquelles déposent sur les végétaux des substances tartreuses et calcaires, qui les pétrifient. On y voit en effet des herbes, des roseaux et des arbustes convertis en pierre, lesquels méritent l'attention des curieux et des amateurs d'histoire naturelle.

En rentrant sur le grand chemin il faut remarquer que l'ancienne voie se partageait ici en deux branches; l'une qui en s'éloignant toujours sur la gauche, passait l'Anio au pont dit à présent de *l'Aquoria* et allait à Tivoli; l'autre en traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la *villa* d'Adrien. C'est à peu près celle-ci qu'on suit à-présent pour aller à Tivoli, laquelle à un demi mille du Lac des Tartres, et à 14 milles de Rome, passe sur le

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont, sont d'une couleur presque bleuâtre; elles exhalent une odeur de soufre fort désagréable; ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux appelées *Albulae* par Strabon, par Pausanias et par Martial, dérivent du Lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mil-

le, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce Lac sortaient souvent de leur lit, et se répandaient sur les campagnes, au préjudice de l'air et de l'agriculture, le Cardinal Hippolyte d'Este, Gouverneur de Tivoli, fit faire un canal de deux milles, par où les eaux du Lac, vont se décharger dans l'*Anio* où Tévérone.

En suivant la route, à gauche, le long du même canal, on trouve à environ un mille de chemin, le susdit

LAC DE LA SOLFATARA, DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du tems du Père Kircher ce Lac avait environ un mille de circuit; mais sa circonférence a beaucoup diminué, de manière que son plus grand diamètre n'a aujourd'hui qu'environ 600 pieds, et 300 le plus petit. Sa profondeur n'est que de 175 pieds. Les matières crasses et bitumineuses que ce Lac exhale continuellement, se réunissant à la poussière et aux herbes transportées par le vent, se condensent, et par la force du soufre forment sur la surface des eaux, différens corps, qui ressemblent à de petites îles, et qui par leur légereté, y surnagent et flottent au gré des vents, ce qui leur a fait donner le nom *d'îles flottantes*.

On prétend que c'est en ce lieu qu'était l'Oracle de Faune consulté par Lati-

nus, comme nous l' apprend Virgile: mais il est beaucoup plus probable, que l'antre, le bois, et les eaux *albulae*, dont parle ce poète, sont celles de la Solfatara d'Altieri, non loin d'Ardea, où les lieux répondent beaucoup plus à sa description.

Près de ce Lac étaient les Thermes de M. Agrippa, que fréquentait aussi l'Empereur Auguste. On en voit quelques restes et on y a trouvé différentes colonnes de bons marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui portait les eaux du Lac.

Peu loin de ce Lac, il y en a deux autres plus petits, l'un est appelé *des petites Colonnes*, et l'autre *de St. Jean*, qui sans doute auront leur communication avec le Lac de la Solfatara. A peu de distance du pont de la Solfatara on voit à droite du chemin, les restes du Tombeau de M. Plautius Lucanus. C' est de celui-ci que tire son nom le Pont *Lucano*, sur l'*Anio* qu'on passe à deux milles au de là. Ce pont est l'un des endroits les plus pittoresques, et le célèbre Poussin en a donné une belle vue dans un paysage qui se trouve au palais Doria. Tout près de ce pont est le

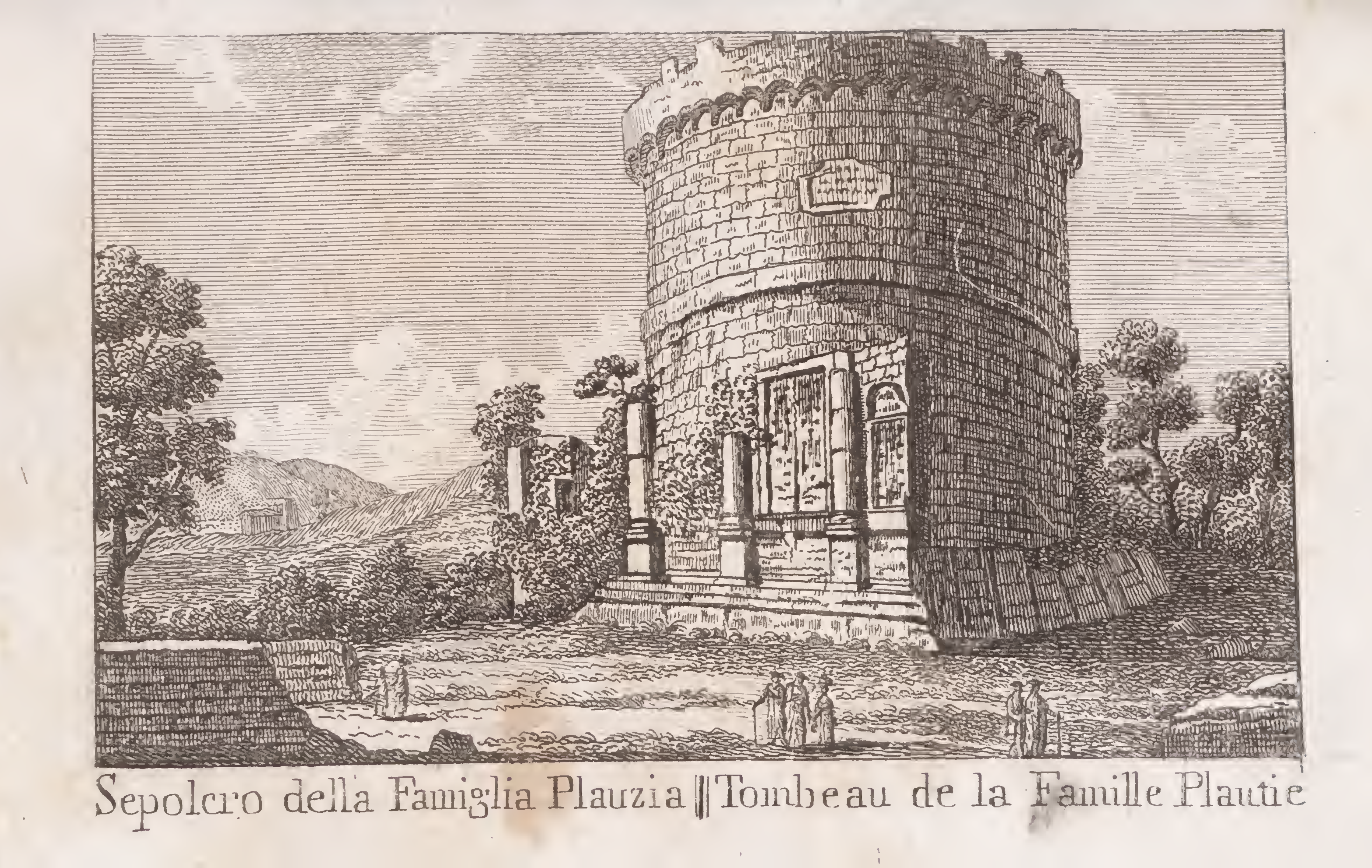
TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.

Ce magnifique monument sépulcral a

été élevé par l'illustre Famille Plautia, qui était de grand mérite du tems de la République Romaine et des Empereurs. Il est construit de pierre de Tivoli, appelée travertin, et fait en forme de tour ronde, avec son entablement au milieu; il a beaucoup de ressemblance avec le Tombeau de Cécile Metella. Les parties de ce Tombeau qui donnent sur le chemin, étaient décorées de quatre colonnes ioniques, dont il ne reste que des fragmens: ce bel ornement, aura peut-être été fait postérieurement à la construction du Tombeau, pour mieux le décorer, et pour y placer, dans les entre-colonnemens, des inscriptions, dont deux encore entières, l'une de M. Plautius Silvanus Consul et *VII Vir* des Epulons qui se distingua par ses exploits, dans l'Illyrium; l'autre de T. Plautius Silvanus, qui entr'autres honneurs, eut celui d'accompagner l'Empereur Claude dans son expédition de l'Angleterre. Les restaurations que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles des bas-Siècles. A deux milles au de-là de ce Tombeau, se trouve la

VILLA ADRIENNE.

L'Empereur Adrien après avoir parcouru l'Empire, voulut rassembler dans



Sepolcro della Famiglia Plauzia || Tombeau de la Famille Plautie

qui forment l'ornement principal des Musées et des Galeries de Rome.

Cette *villa* avait environ sept milles d'enceinte, dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus. A-présent on voit un amas prodigieux de ruines qu'on détruit chaque jour pour profiter du sol : elles présentent de côté et d'autre des points de vue fort pittoresques. Je vais décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnaît par sa forme que ce Théâtre est un Théâtre Grec. C' est un des trois Théâtres qui jadis décoraient cette maison, et le plus conservé. On reconnait encore le corridor sous les gradins, les gradins mêmes, et une partie de la scène.

Annexé au Théâtre, vers l'Ouest sont les restes d'une grande cour carrée, laquelle était entourée de portiques; on prétend qu'elle servait de manège; mais je crois plutôt que c' était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théâtres, pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vû le Théâtre, en le cotoyant au dehors du còté de la scène, on arrive aux pieds d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions anciennes construites en forme de porti-

ques, comme on le voit dans d'autres grands bâtimens anciens.

De la maison moderne, on va tout droit au

PECILE.

Pausanias nous apprend que le *Poecile* d'Athènes était un portique décoré de peintures relatives aux exploits des Athéniens. A l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un portique dans sa *villa*, qu' il appela aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, lequel était entre un double rang de colonnes; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

Du Pœcile, en continuant la direction du mur, on arrive à ce qu'on appèle *le Temple des Stoiciens*. C'est une fausse dénomination qu'on a donné à un hémicycle décoré de niches, lequel servait probablement pour des leçons. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins: c'est par cette raison qu'on l'a appelé *Théatre Marittime*. C'est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pou-

qui forment l'ornement principal des Musées et des Galeries de Rome.

Cette *villa* avait environ sept milles d'enceinte, dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus. A-présent on voit un amas prodigieux de ruines qu'on détruit chaque jour pour profiter du sol : elles présentent de côté et d'autre des points de vue fort pittoresques. Je vais décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnaît par sa forme que ce Théâtre est un Théâtre Grec. C'est un des trois Théâtres qui jadis décoraient cette maison, et le plus conservé. On reconnait encore le corridor sous les gradins, les gradins mêmes, et une partie de la scène.

Annexé au Théâtre, vers l'Ouest sont les restes d'une grande cour carrée, laquelle était entourée de portiques; on prétend qu'elle servait de manège; mais je crois plutôt que c'était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théâtres, pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vû le Théâtre, en le cotoyant au dehors du côté de la scène, on arrive aux pieds d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions anciennes construites en formé de porti-

ques, comme on le voit dans d'autres grands bâtimens anciens.

De la maison moderne, on va tout droit au

PECILE.

Pausanias nous apprend que le *Poecile* d'Athènes était un portique décoré de peintures relatives aux exploits des Athéniens. A l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un portique dans sa *villa*, qu' il appela aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, lequel était entre un double rang de colonnes; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

Du Pœcile, en continuant la direction du mur, on arrive à ce qu'on appèle *le Temple des Stoïciens*. C'est une fausse dénomination qu'on a donné à un hémicycle décoré de niches, lequel servait probablement pour des leçons. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins: c'est par cette raison qu'on l'a appelé *Théatre Marittime*. C'est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pou-

vant convenir à un Théâtre, à une Naumachie, ni à tout autre edifice pour des spectacles. Ce pourrait bien être un bain.

A gauche de cet édifice il y a des ruines auxquelles on donne le nom de Bibliothèque, sans aucun fondement.

En revenant par l'hémicycle, qu'on appèle le Temple des Stoïciens, on trouve à gauche des grandes niches, auxquelles on donne mal à propos le nom de Temple de Diane et de Venus.

On passe de là au

PALAIS IMPÈRIAL.

C'est à cause de sa situation plus élevée qu'on appèle cette partie, le Palais Impérial; c' est un grand bâtiment à double étage. Dans l'étage inférieur on remarque encore des restes de peintures. L'étage supérieur a un grand portique quadrangulaire qui communique avec le palais par une porte au coin. D'autres ruines, qu'on voit près de là, ont la dénomination de palais de la *Famille Impériale*, mais sans avoir aucune raison pour le déterminer.

En traversant la cour du Pœcile, on voit les

CASERNES DES GARDES.

Ce sont de vastes portiques à deux, ou à trois étages que la multitude des

chambres a fait nommer *Cento-Camerelle*. Au dehors il devait y avoir deux galeries soutenues par des pilastres, ou par des colonnes. Au dedans chaque chambre était isolée, et l'on n'y pouvait entrer que par la porte qui correspondait à la galerie, comme nous le voyons dans nos couvens. Les ouvertures de communication entre les chambres qu'on voit aujourd'hui, ont été faites dans les tems modernes, comme on peut le voir par leur irrégularité.

De ces casernes, on passe à droite aux Thermes, qui sont presque détruites. La division qu'on en fait en Thermes pour les hommes et pour les Femmes peut bien avoir existé; mais il n'y a pas de fondement pour déterminer quelle partie appartenait plutôt aux uns, qu'aux autres.

On arrive après cela au

CANOPE.

Cet édifice qui tire son nom de la Ville de Canope, près d'Alexandrie en Egypte, était un Temple de Sérapis, bâti à l'imitation de celui qui existait dans cette Ville. La plaine qui est devant était remplie d'eau; on voit encore au dedans les chambres des Prêtres, et une galerie peinte par où passaient des canaux.

A droite du Canope sont les restes de l'Académie, et d'un autre Théâtre Grec.

A gauche on trouve un fossé creusé sur la colline par lequel on entrait aux *Enfers*. On voit encore quatre grands corridors souterrains qui forment un rectangle, et qui appartenaient aux Enfers. C'est aussi dans ces environs qu'étaient les Champs Elysées.

En continuant le chemin à gauche, on voit la Vallée de Tempé qui est traversée par un ruisseau comme la vraie Tempé était arrosée par le Penée.

On revient ensuite à la maison moderne, qui se trouve entre le *Pecile* et le premier Théâtre Grec, et de là en revenant sur le grand chemin, après deux milles, on trouve la

VILLE DE TIVOLI.

Cette Ville fut fondée 462 ans avant Rome par Tiburs, Corax, et Catillus Argiens, après avoir chassé les Sicules qui retenaient le pays. C'est du premier de ces trois frères qu'elle prit le nom de *Tibur*, d'où par corruption s'est formé sa dénomination actuelle de *Tivoli*. Dans les premiers siècles de la République Romaine *Tibur* a été tantôt amie, tantôt alliée, et quelquefois aussi ennemie des Romains. Cependant sous les Romains elle est restée ensuite toujours Ville municipale.

Les personnes qui partent de Rome en-

trent ordinairement à Tivoli par la porte Sainte Croix, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la campagne de Rome. Cette porte se trouve dans les environs de la *villa* de Salluste.

L'édifice ancien qui mérite principalement d'être vû dans la Ville, est le

TEMPLE DE VESTA.

On reconnait à la belle architecture de cet antique édifice que c'est un ouvrage des bons tems. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au Temple qu'il érigea à Vesta, pour représenter l'Univers; c'est pourquoi plusieurs Antiquaires ont cru, que le Temple dont nous parlons, était dédié à cette Déesse.

Ce superbe Temple est de figure circulaire, de 21 pieds et demi de diamètre: il était environné de 18 colonnes, mais on n'en voit plus que dix, qui sont en travertin revêtu de stuc, d'ordre Corinthien, cannelées et de 18 pieds de haut, sans le chapiteau, qui est à feuille d'olivier: leur entablement est orné de festons et de têtes de bœuf: ces colonnes forment un très joli portique qui augmente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. La *cella* est en ouvrage réticulaire de travertin, avec deux fenêtres comme le Temple de Vesta à Rome. Mais ce qui contribue beaucoup à la

beauté et à l'effet pittoresque de ce Temple, c'est sa situation au sommet d'un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis de la

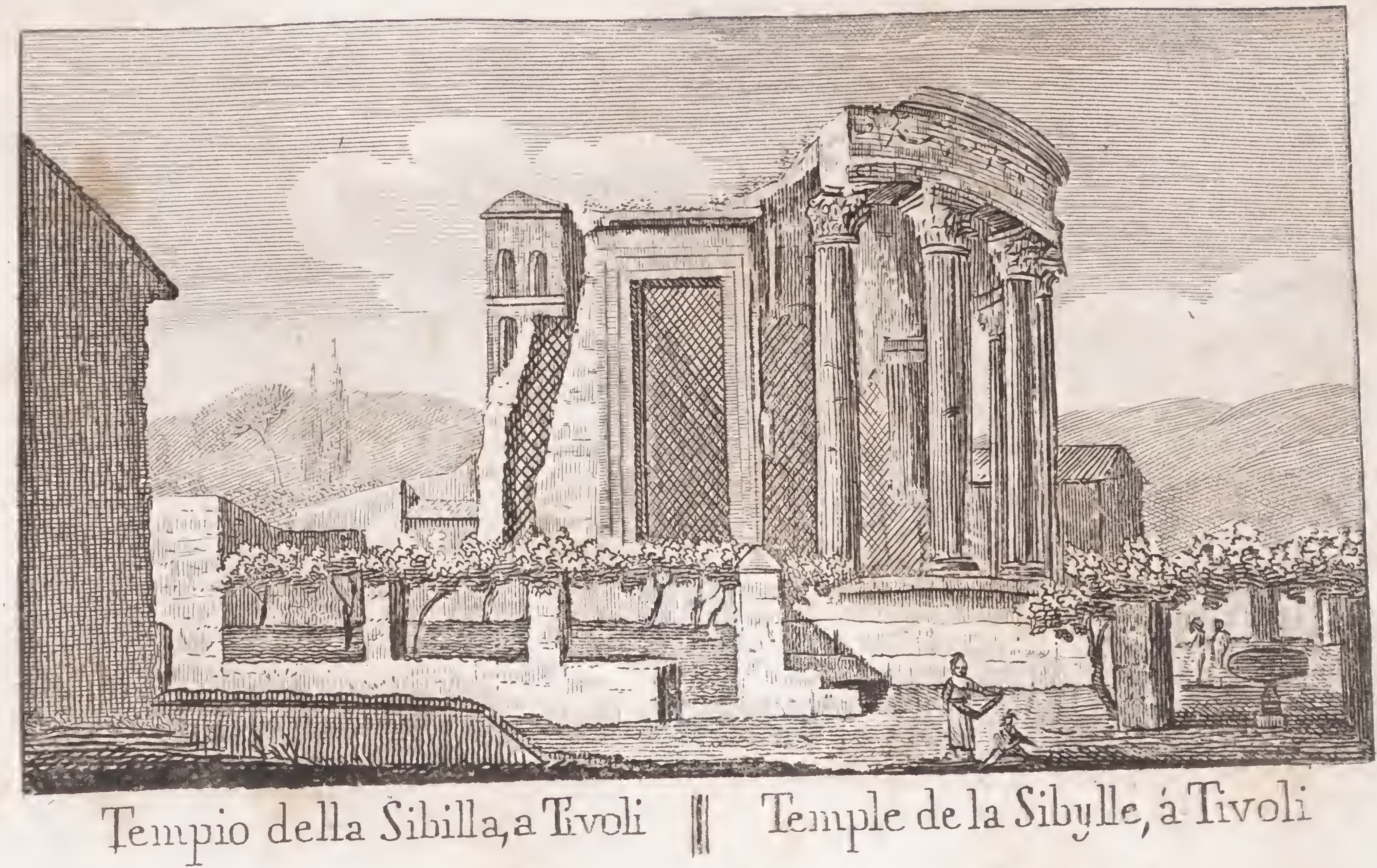
GRANDE CASCADE DE *L'ANIENE*.

Les eaux de cette rivière tombent dans un gouffre d'environ 50 pieds de profondeur et forment ainsi une chûte aussi magnifique que pittoresque. Le meilleur endroit pour jouir de ce grand spectacle de la nature est le pont en bois qu'on trouve tout près du Temple de Vesta, que nous venons de décrire.

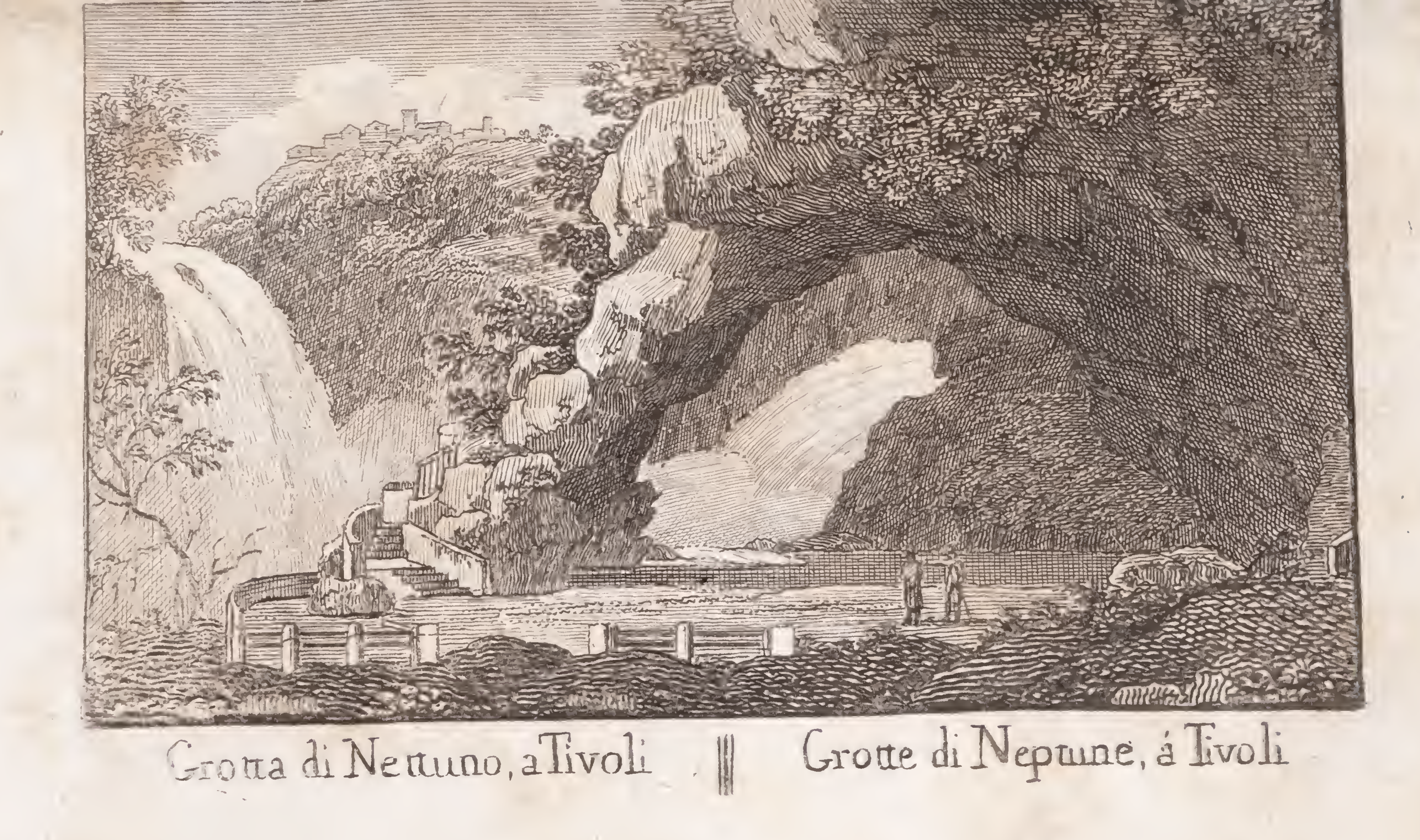
A gauche de ce joli Temple et placé celui, que l'on croit communément de la Sybille Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes de front, d'ordre Ionique. Ce Temple à été réduit en Eglise de St. George. On va ensuite à la

GROTTE DE NEPTUNE.

On descend dans cette grotte par un sentier très commode. Les eaux de l'Aniene, après avoir fait la grande cascade, vont se précipiter aussitôt sous les rochers, par un sentier étroit, dans cet horrible abîme, appelé *Grotte de Neptune*, où elles ont formé des arcades et des cavernes. Le contraste agréable que présentent, dans cet endroit, les différens



Tempio della Sibilla, a Tivoli || Temple de la Sibylle, á Tivoli



Grotta di Nettuno, a Tivoli || Grotte di Neptune, á Tivoli

accidens de lumière, à travers des arcades et des écueils, est encore plus frappant par la grande quantité d'eaux qui tombent avec fureur sur des pointes de rochers, où elles se brisent et baignent de leur poussière, les spectateurs étonnés à la vue de ce merveilleux spectacle de la nature.

En revenant en haut et descendant par un escalier étroit, pratiqué dans le travertin, on trouve la

GROTTE DES SIRENES.

Il y a peu de tems que l'on a découvert le chemin qui conduit dans cette imposante, mais délicieuse grotte, d'où, pour la troisième fois, on voit tomber les eaux de l'Aniene. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité de rochers qui s'y trouvent: ce contraste de l'horrible et du beau, lui a fait donner le nom de Grotte des Sirènes.

En remontant de la Grotte des Sirènes et en prenant le sentier à droite, on va voir les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux de l'Aniene, après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer et d'autres usages, viennent former ces pe-

tites cascades qui ne sont, ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que les précédentes. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles: l'autre cascade a trois cascatelles, qui sortent de la maison de plaisance de Mécène, et qui tombent de plus de cent pieds de haut. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus singulier, ni de plus éclatant que le mélange de ces eaux avec des rochers couverts de mousse et des campagnes, dont la verdure est aussi variée que le site lui même, par les effets agréables que produisent les arbres, dont il est parsemé.

En faisant le tour des Cascatelles, on voit à droite la situation de la *villa* de Catulle. On trouve ensuite l'Eglise de St. Antoine, et après cela, celle de la Vierge de *Quintiliolo*. Elle est bâtie dans l'emplacement de la maison de plaisance de Quintilius Varus, dont on voit encore quelques restes: les statues, les colonnes, les mosaïques et les autres richesses que l'on a trouvé dans ces ruines, prouvent que ce lieu de délices ne cédait pas en magnificence, à la maison de campagne de Mécène.

On traverse ensuite un ruisseau très limpide qu'on appèle *Aquoria* (eau d'or) sur un pont ancien très bien conservé; et après on passe sur un pont de bois l'A-

niene. Le chemin qu'on prend ensuite pour retourner à Tivoli est l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit des restes. Après avoir, marché environ un demi mille, on trouve la

VILLA DE MECÉNE.

Cette *Villa* était très vaste, et très magnifique comme on le voit par ses restes. Elle coupait l'ancien chemin de manière que l'on avait dû faire un grand pont, ou un grand corridor, sous lequel la voie Tiburtine passait. Ce corridor existe encore en grande partie; il reçoit la lumière d'en haut, et la voûte en est étonnante. Les murs de cette villa sont d'ouvrage réticulaire incertain.

Il reste encore un grand édifice carré ayant des colonnes Doriques et des arcades; les arcades font l'entrée d'un portique, dans l'un des bouts duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second portique, donnant sur le côté du Tévérone, qui a aussi des arcades et des colonnes Doriques. Les portiques et les chambres, dont nous venons de parler, sont bâties au dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appèle communément les écuries de Mécène: l'on croit qu'elle était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on a creusé

un canal, dans lequel passe un torrent rapide, qui coule, à grand bruit, et se décharge par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; sa chûte forme une très-belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles. De la terrasse de cette *Villa*, on jouit d'une vue très étendue sur la campagne de Rome.

Dans une vigne peu loin de la villa de Mécène, on voit un édifice rond, bien conservé, qui ressemble un peu au prétendu Temple de Minerve *Médica* à Rome. C'était un tombeau de la famille *Tossie*, d'où est venue la denomination vulgaire de Temple de la Toux qu'on lui donne. On l'avait réduit en Eglise, dans le moyen âge.

En entrant à Tivoli par la porte Romaine, on trouve la

VILLA D' ESTE.

Le Cardinal Hyppolyte d'Este fils d'Alphonse, Duc de Ferrare, fit construire cette magnifique *Villa* en 1542. C'était une des maisons de campagne les plus magnifique de l'Italie; mais, fautes des réparations nécessaires, elle est réduite maintenant en mauvais état. On prétend que l'Arioste y composa une partie de son poème. La cassine est ornée de fresques de Zuccari, Mutien, et d'autres artistes de ce tems là; ces fresques sont

relatives à l'histoire de Tivoli, et ont beaucoup souffert.

En sortant de Tivoli, on trouve sur la voie Valerienne, l'aqueduc de l'eau Claudienne et celui de l'eau Marcie : Le premier, qui fut construit par l'Empereur Claude, avait 46 milles de longueur, dont la plus grande partie est un canal souterrain taillé dans la montagne : environ huit milles vers Rome, cet aqueduc était formé par des arcs élevés, quelquefois, de plus de cent pieds ; on en voit des restes sur la route de Frascati.

A dix milles au-dessus de Tivoli, sur la voie Valerienne, est Vicovare, jadis *Varia* où l'on voit les restes d'un ancien pont, sur lequel passait l'eau *Claudienne*. De là, après deux, ou trois milles de chemin, on parvient à Licenza, village appelé anciennement *Digentia* : c'est dans ces environs qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace ; que ce grand Poète a chanté si souvent dans ses ouvrages.

A 12 milles de Tivoli et à 24 de Rome, est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, Ville fort célèbre dans l'histoire Romaine, dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cæculus, fils de Vulcain : mais les His-

toriens veulent qu'elle ait été fondée par Préneste, fils du Roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette Ville, y attirait souvent les Empereurs Romains et d'autres Personnages. Ce qui la rendait très renommée, c'était le fameux Temple de la Fortune, qui fut bâti ou restauré par L. Sylla; il était si vaste qu'il occupait presque toute l'étendue de la montagne. En 1432, cette Ville ayant été détruite, dans la suite des tems, fut rebâtie sur les ruines de ce Temple, dont on voit encore de tous les côtés des restes. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barberini, que l'on trouva dans cette Ville. On voit dans cette célèbre mosaïque, différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des Soldats, une galère, des figures Egyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des tours, des Obélisques, des Temples, des cabanes et des figures occupées aux travaux de la campagne, et autres objets. Plusieurs Antiquaires en ont fait de grandes explications; mais je suis d'avis, qu'il n'y a aucun bon fondement dans toutes ces descriptions.

A six milles de Palestrine, est un petit village, appelé *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Vierge, dite communément de Trevi. Au bas de la Colonna est le Lac de Ste. Praxède, jadis

Regillus, où eut lieu la fameuse bataille entre les Romains et les Latins, par laquelle les Tarquins perdirent toute esperance d'être rétablis. A quelques milles au de là, vers Rome, on voit le Lac de Castiglione, jadis *Gabinus*, près duquel, était l'ancienne Ville de Gabii. Elle a été découverte dans le dernier siècle, lorsque Mr. Hamilton y fit faire des fouilles, où il trouva, dans la maison de campagne de Domitie, plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, que l'on voit à présent dans le musée Royal de Paris.

A sept milles du village de Colonna, et à douze de Rome, est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne Ville, appelée en Latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulisse, en fut le fondateur, et qu'elle prit le nom de *Tusculum* des Etrusques qui l'agrandirent. Après que Lucius Furius eut défait les habitans de Tusculum, les Romains en firent une Ville municipale. Elle fut la Patrie de Caton le Censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et Souche de la Maison Porcie. Cet illustre Romain se distingua par son courage, par son savoir et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi *Tusculum* par

la maison célèbre qu'il y eut ; elle a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques qu'il composait dans sa retraite.

Après la chûte de l'Empire Romain, cette Ville continua d'être considérable; mais, vers l'an 1191, les Romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de *Tusculum* vinrent s'établir sur le penchant de la colline ; et pour être à l'abri des injures du tems, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appelés en Italien *frasche*, d'où dériva le nom de Frascati, que l'on donna à la nouvelle Ville.

La situation agréable et la salubrité de l'air de cette Ville, en font un lieu de délices des Romains, particulièrement dans la belle saison : c'est pourquoi on y trouve plusieurs maisons de plaisance, qui par leur beauté et leur magnificence, rendent cette Ville célèbre parmi toutes les autres d'Italie.

En entrant par la porte principale de Frascati, se présente d'abord une belle place, sur laquelle est la grande Eglise Cathédrale de St. Pierre ; et une fontaine de trois jets d'eau qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus magnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *de Belvedere*, à cause de sa déli-

cieuse situation, qui est au-dessus de Frascati. Elle appartient à la Maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le Cardinal Aldobrandini, son Neveu, sur les dessins de Jacques de la Porte. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine : de là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chev. d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse.

Vis-à-vis la cassine est un édifice adossé contre la montagne, où sont des cascades et des statues, parmi lesquelles on voit un Centaure qui sonne de la trompette; le Dieu Pan joue aussi de la flûte à plusieurs tuyaux; c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des eaux et des arbres est très pittoresque, et forme un beau point de vue par la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau : cette salle est décorée en mosaïque, formant des panneaux et des ornemens, au milieu desquels sont des ta-

bleaux de paysages, peints par le Dominiquin.

En montant sur la hauteur de la Ville où était placée l'ancien Tusculum, on trouve, après l'Eglise des Capucins, la Ruffinella, maison de campagne fort délicieuse, tant par sa superbe situation que par ses ornemens. De la cassine on jouit de la vue de plusieurs Pays jusqu'à Rome et à la mer. Elle appartient au Prince Lucien Bonaparte. Cicéron avait sur ce mont, sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les Grottes de Cicéron*. On voit, dans une position fort élevée parmi les ruines de Tusculum, celles d'un Théâtre, des bains, et d'un aqueduc dans l'endroit où l'eau sortait des murs de la Ville. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne Ville.

La *villa Mondragone* qui appartient aussi à la Maison Borghèse est remarquable par les terrasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Flamine Ponzio, est de la plus grande magnificence. Dans les appartemens est une galerie ornée de marbres antiques et de tableaux. A l'un des bouts d'un parterre, on voit un beau portique fait par Vignole: il est composé de cinq arcades décorées de colonnes.

et de pilastres Ioniques. A l'autre extrémité du parterre on voit un grand fond d'architecture dans le goût antique, avec six niches dans les entre-colonnemens, où sont des statues.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le Cardinal Scipion Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable et magnifique : les jardins, les allées, les fontaines, les bâtimens, les statues, les peintures, tout répond à la richesse de la Maison Borghèse.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit de vastes jardins et des jets-d'eaux qui sont les plus considérables de Frascati. La girandole est sur-tout une des plus belles qu'il y ait. La cascade est aussi admirable ; l'exposition de la cassine, qui est vers le midi, la rend encore plus agréable.

Suit la *villa Bracciano*, dont la cassine est décorée de peintures de Jean Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA FERRATA.

C'est un petit village, où est l'Eglise de Ste. Marie, qui appartient aux Religieux Grecs de l'Ordre de St. Basile. Lorsque cette Eglise fut réparée par le Cardinal Farnèse qui en était le Com-

mendataire, la chapelle attenante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui y représenta plusieurs traits de la vie de St. Barthélemi Niléo qui, vers l'an 1000, vint s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre.

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exorcisme : c'est un enfant en convulsion que le Saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessin, la composition et l'expression des figures sont admirables. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit un Roi qui embrasse le Supérieur de la maison, qui le reçoit avec la Croix, à la tête de sa Communauté. Le cul de four qui est sur l'Autel, a été aussi peint à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'Autel, peint à l'huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au dessous de ce village et dans le fond du vallon, coule la *Marrana*, qui était l'eau Crabra : elle prend sa source deux milles plus haut, et va se jetter dans le Tibre au de-là du Grand Cirque.

A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve

MARINO, VILLAGE.

Ce petit, mais charmant Pays, a pris son nom probablement de Marius, ou de Lucius Murenus, qui y avaient leurs maisons de plaisance. La vue de ce Village produit un assez bon effet de loin : elle présente une grande file de maisons sur le haut d'une colline. A cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l'air les habitans de Rome y vont en villegiature dans la belle saison.

On voit dans l'Eglise de St. Barnabé, sur l'Autel de la croisée, du côté de la Sacristie, un beau tableau, représentant le martyre de St. Barthélemi, ouvrage de la première manière de Guerchin, de l'école duquel est le martyre de St. Barnabé, que l'on voit représenté dans le tableau du maître Autel. Dans l'Eglise de la Trinité est un superbe tableau du Guide, représentant la Trinité. A trois milles de Marino, se trouve

CASTEL-GANDOLFO.

Ce petit village est si agréable et si riant par sa belle situation et par la bonté de l'air, que les Papes y ont fait bâtir un grand palais et un jardin, pour y passer une partie de l'automne.

A l'entrée du même village, on voit la *villa* Barberini, qui renferme des restes considérables de la maison de campagne de l'Empereur Domitien.

L'Eglise principale de ce village, que l'on trouve sur la place, a été bâtie d'après les dessins du chev. Bernin. Elle est en forme de Croix Grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole. Au maître Autel est un tableau ovale, porté par des Anges de stuc, représentant St. Thomas de Villeneuve, ouvrage de Pierre de Cortone. Sur l'Autel à main gauche, est une Assomption, de Charles Maratte.

Le Lac environné de monts que l'on trouve près de Castel-Gandolfo, et qui a été le cratère d'un volcan, présente une très belle vue pittoresque: il a cinq à six milles de circuit et 480 pieds de profondeur. En descendant au niveau de ce Lac, on trouve deux Nymphées, savoir des grottes ornées autrefois de statues de Nymphes et destinées à prendre le frais.

Le canal de ce Lac est un des plus anciens et des plus singuliers ouvrages des Romains: c'est un déchargement, appelé *emissaire*, par lequel les eaux du Lac vont se rendre dans la plaine, qui est au de-là du mont, lorsqu'elles sont trop hautes. Il fut fait 398 ans avant l'ère Chrétienne, à l'occasion d'une crue extraordinaire des eaux, arrivée dans le tems même que les Romains étaient occupés au siége de Veies. Rome ayant envoyé des Députés à Delphes pour y con-

sulter l'Apollon Pythien, l'Oracle répondit que les Romains ne subjugueraient les Veïens qu'après avoir donné un écoulement aux eaux de ce Lac : ce qui les engagea à percer la montagne qui borde le Lac à l'endroit où est ce Village: on exécuta l'ouvrage avec tant de vigueur qu'au bout d'une année, on fit un canal long d'environ deux milles, large de trois pieds et demi, et haut de six. Cet ouvrage fait dans le roc, à coups de ciseau, a couté des sommes immenses, et fut fait avec tant de solidité qu'il sert encore au même usage, sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation.

On va de Castel-Gandolfo, par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, à la

VILLE D'ALBANO.

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la Ville d'Albe-Longue, dans l'endroit où est aujourd'hui *Palazzolo*, entre le Lac et le mont. Cette Ville fut détruite par Tullus Hostilius après la trahison de Metius Sufetius, Dictateur des Albains. Dans la seconde guerre Punique les Romains établirent un camp pour garde de la voie Appienne dans l'endroit, où est la Ville actuelle. C'est à cela qu'on doit l'origine de la nouvelle Alba. Les somptueuses maisons de plaisance de Pompée le

Grand et de Domitien, ainsi que les Temples de Vénus et de la Bonne Déesse attirèrent beaucoup de Monde dans la nouvelle Albe, qui prit ensuite le nom qu'on lui donne maintenant.

Avant d'entrer à Albano, on voit à gauche, sur la voie Appienne, un très haut et très magnifique Tombeau de quatre ordres d'architecture, mais dépouillé de ses ornemens. Il y a dans son intérieur, une chambre de la longueur de 11 pieds et 7 de largeur. On ne sait pas s'il était revêtu de péperin ou de marbre, ni à qui il appartenait: quoiqu'on l'attribue vulgairement à Ascagne. Mais comme ce Tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis à-vis de son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même Héros, pour y placer les cendres de Julie, sa femme et fille de César.

De l'autre côté de la Ville d'Albano, près de l'Eglise de la Vierge de l'Etoile, on voit un autre magnifique Tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient cinq pyramides rondes, dont il n'en reste plus que deux: quatre étaient placées à chaque angle, et une plus haute au milieu. Il n'y a aucune chambre sépulcrale; la pyramide du milieu avait seulement un réservoir pour placer les cendres: cette pyramide est presque

toute ruinée, de même que les deux du côté du midi. L'architecture de ce Tombeau a fait croire qu'il appartenait aux frères Horaces et Curiaces, dénomination vulgaire sous laquelle il est aussi connu aujourd'hui. Mais cette dénomination est entièrement contraire à ce que dit Tite Live, c'est à dire, que les Horaces et les Curiaces furent enterrés chacun à la place où il tomba. Ce fut vers les *Fosses Clelies*, près de la voie Latine, à cinq milles de Rome. Plutarque nous assure que les cendres du Grand Pompée furent apportées de l'Egypte à la veuve Cornélie, et qu'elle les plaça près de sa maison de campagne d'Albe Longue. On croit donc avec plus de raison que ce Tombeau lui appartient, et que les cinq pyramides, symbole de l'Egypte, se rapportent à ses cinq victoires célèbres. Ce monument devait être d'un très bel effet autrefois; ses ruines qui se confondent avec les ronces, sont encore d'un pittoresque admirable.

Il y a dans cette Ville différentes Eglises, cassines et plusieurs promenades; ce qui y attire beaucoup de monde dans les belles saisons de l'année. On voit au dessus de la Ville, les restes d'un Amphithéâtre, et d'un réservoir d'eau que l'on croit avoir été construit par Domitien.

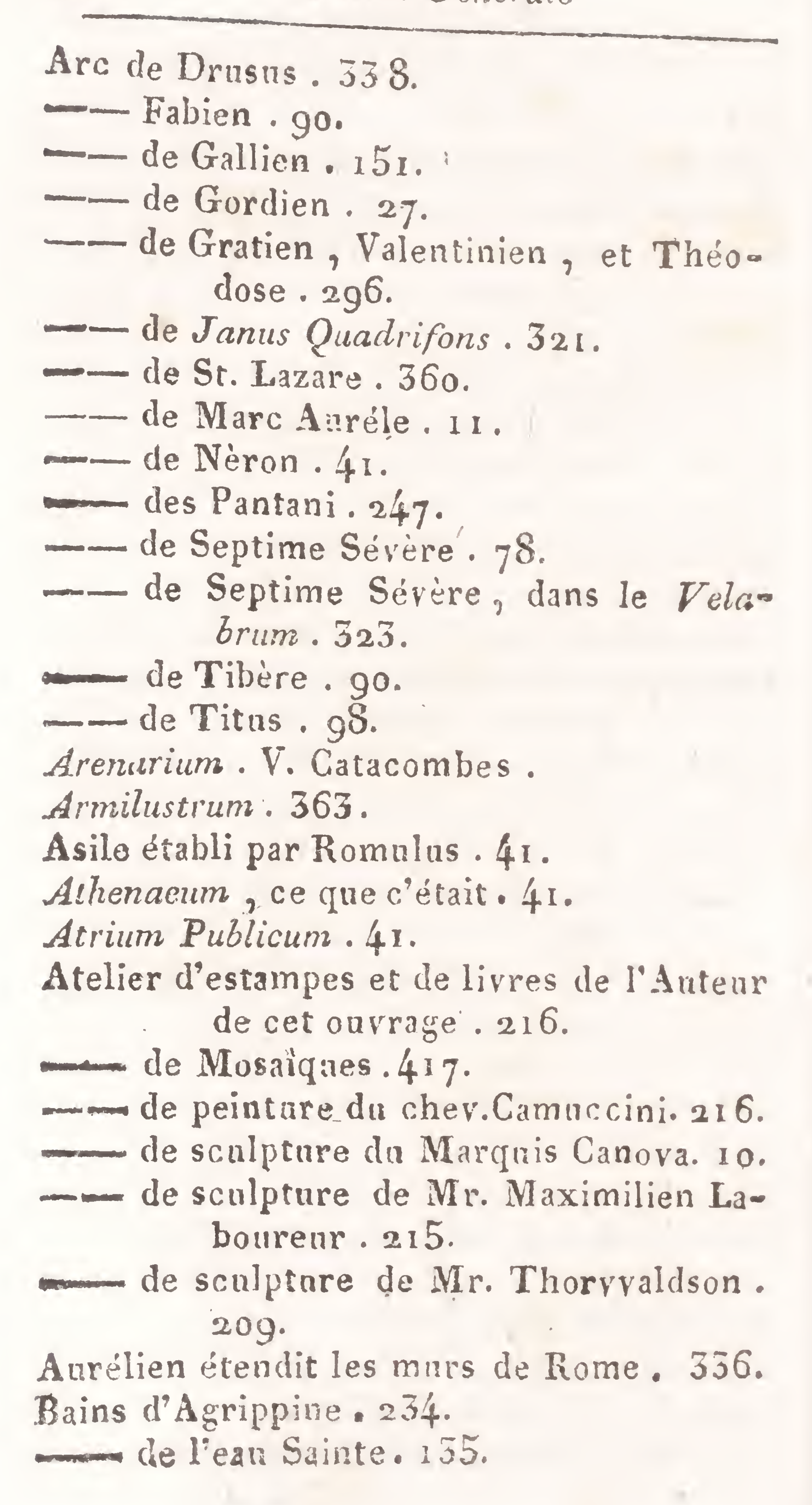
A un mille de là est la

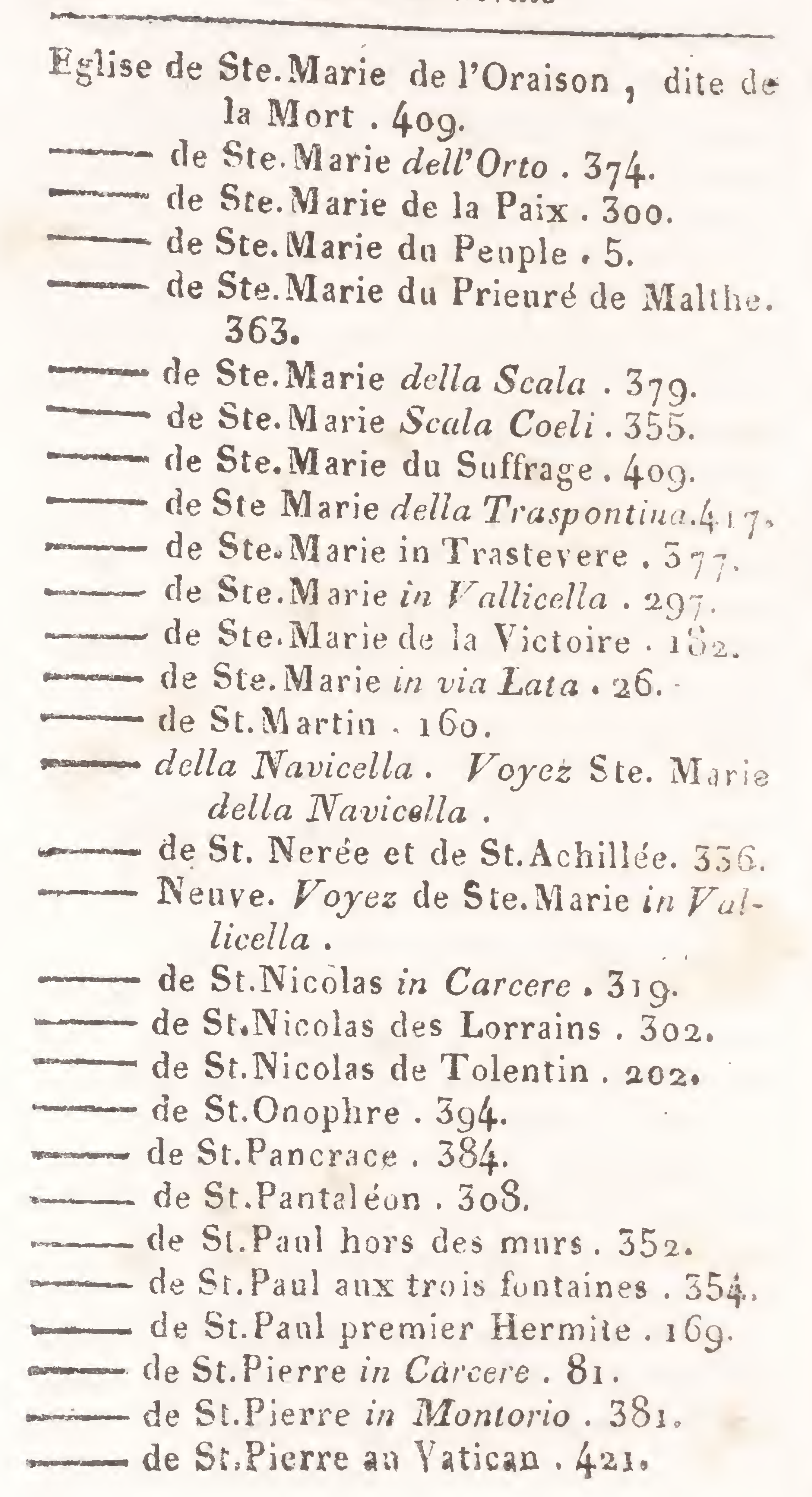
RICCIA, VILLAGE.

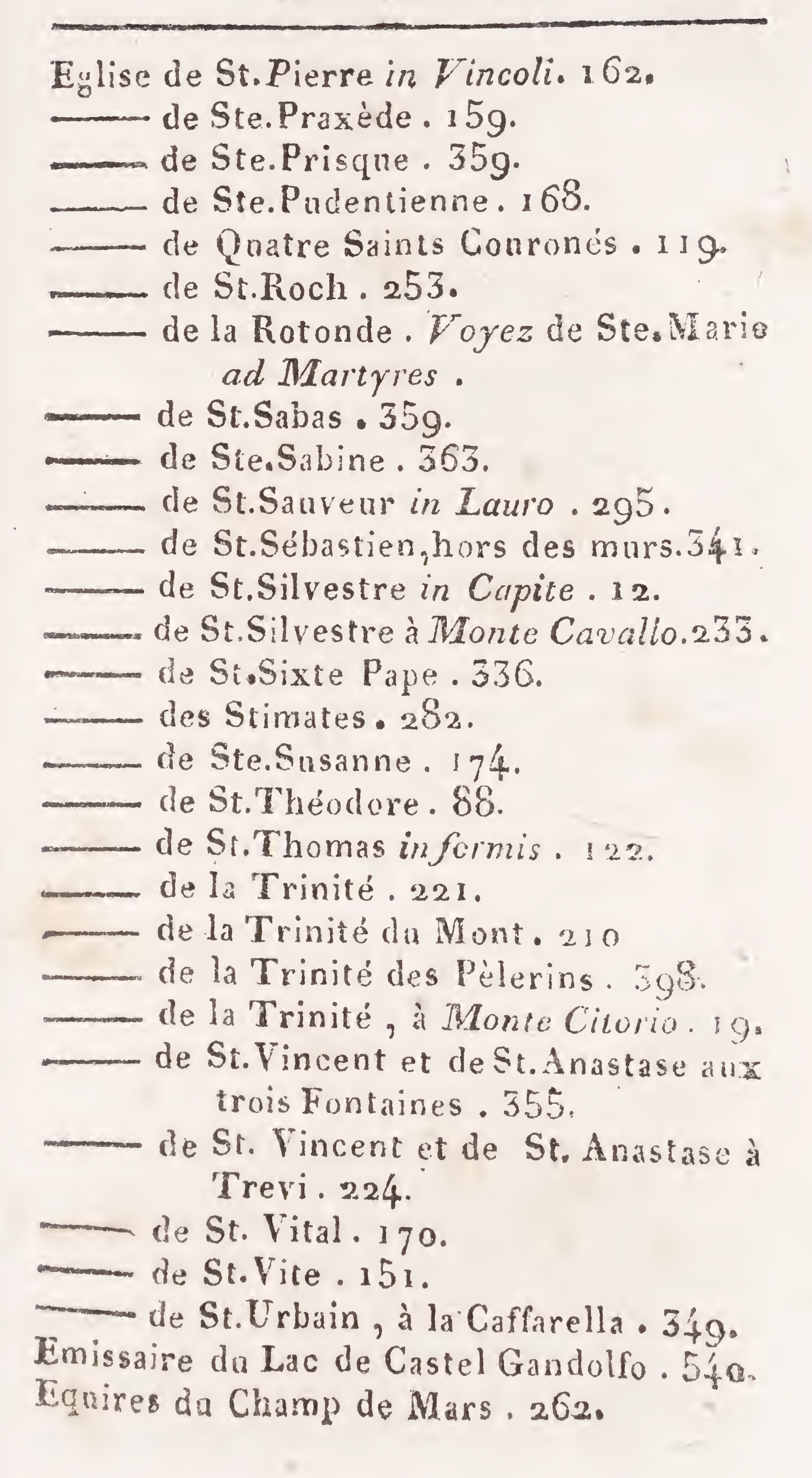
Ce petit village, antrefois nommé *Aricia*, est placé sur la voie Appienne : il doit son origine à Archiloüs, Sicule qui le fonda, 500 ans avant la guerre de Troie. On dit que la statue de Diane Scytique y ayant été placée par Oreste qui l'avait apportée de Tauris, ce lieu s'appèle *Aricia* : il fut la patrie d'Accia, mère d'Octavien Auguste. Le Pape Alexandre VII, de la maison Chigi, y fit bâtir, vis-à-vis de son palais, sur les dessins du chev. Bernin, une belle Eglise de forme ronde ornée de pilastres cannelés, d'ordre Corinthien, et de fresques dans la tribune, du Bourguignon.

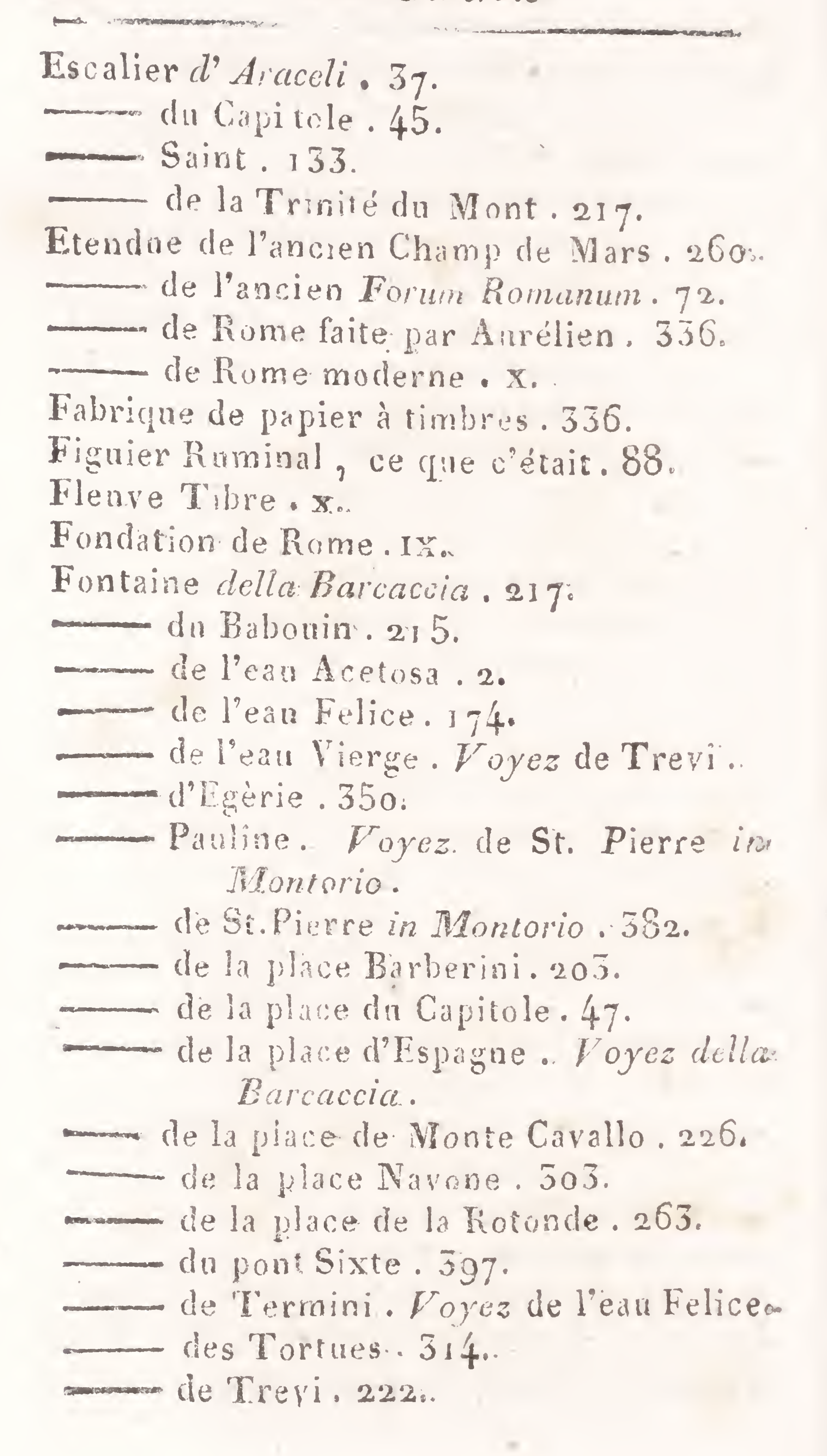
FIN.

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÈRES.









CATALOGUE
DES OEUVRES DU CHEVALIER
JOSEPH VASI
ET D' AUTRES AUTEURS

Qui se trouvent à Rome dans la Chalcographie de M. Vasi, rue du Babouin, *près de la Place d'Espagne, num.* 122.

I. Les plus beaux Monumens de Rome Ancienne et Moderne, ou recueil des morceaux d'antiquités les plus intéressans qui existent, et des plus belles Vues de Rome moderne, en 260 planches, avec leur description historique : ouvrage divisé en dix volumes *in folio*, grand papier Royal. Prix dix sequins.

II. Itineraire Instructif de Rome, en Langue Italienne : 2. vol. in 12., orné de 54 planches, broché. Prix, deux écus.

III. Itinéraire Instructif de Rome à Naples, et de ses environs, in 12. en Italien, 1819, avec plusieurs planches, broché. Prix, un écu.

IV. Itinéraire instructif de Rome à Naples, et de ses environs, en Langue Française, 1819, in 12. avec plusieurs planches. Prix un écu.

V. L'Itinéraire d'Italie, in 8. avec 17 cartes geographiques; relié, un écu et demi.

VI. L'Observateur des beaux Arts à Ro-

me, par Michel-Ange Prunetti; 2. vol. in 12. Prix huit paules.

VII. Description de la Basilique de Saint Pierre au Vatican, et du Musée Pie Clementin, en Français, in 12. broché. Prix trois paules.

VUES DE ROME.

VIII. Recueil des plus belles Vues de Rome antique et moderne, gravées en 210 planches, en demi feuille de papier Royal. Prix six sequins. Ces Vues se vendent aussi séparément au prix d'un paule.

IX. Nouveau Recueil de cent Vues les plus remarquables de Rome antique et moderne, sur un quart de feuille de grand papier Royal. Prix trois écus. Ces vues se vendent aussi séparément au prix d'un demi paule la pièce.

X. Recueil de 122 petites Vues de Rome ancienne et moderne, en quart de feuille de papier Royal. Prix, deux écus.

XI. La grande Vue générale en perspective de Rome, sur 6 feuilles et 6 demi feuilles de grand Atlas. Prix deux sequins.

XII. Vue du *Forum* Romain, où sont représentés les beaux restes de la magnificence Romaine: sur deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XIII. Vue de la Cité Leonine, c'est à dire du Pont et du Château Saint Ange, et de Saint Pierre au Vatican, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XIV. Vue de la Basilique de Ste. Marie Majeure ; prise des quatre Fontaines, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XIV. Vue de la Basilique de St. Paul, prise de *Ripagrande* où l'on voit les Antiquités du Mont Aventin et le Tombeau de Cajus Cestius en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XVI. Vue de la Place et Basilique de St. Pierre au Vatican, en deux feuilles de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XVII. Vue de l'Intérieur de la même Basilique de St. Pierre en deux feuilles de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XVIII. Vue du côté lateral de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix, demi sequin.

XIX. Vue de la Fontaine de Trevi, sur une feuille de grand Atlas. Prix, deux paules.

XX. Vue de la Fontaine Pauline de St. Pierre *in Montorio*, sur une feuille de grand Atlas. Prix, deux paules.

XXI. Vue du Panthéon d'Agrippa, sur une feuille de grand papier Royal. Prix, trois paules.

XXII. Vue de l'encien *Forum Romanum* comme ci dessus.

XXIII. Vue du Colisée, comme ci dessus.

XXIV. Douze vues de paysages, gravées par Barboni, représentant le voyage d'Horace de Rome à Brindes, avec le texte et la

traduction en Italien de la V Satyre en demi feuille de grand papier Royal. Prix, quatre écus.

XXV. La Cascade de l'Aniene, de la Ville de Tivoli, sur une feuille de grand Atlas. Prix, deux paules et demi.

XXVI. La Cascade du Velino, dite *delle Marmore*, près de la Ville de Terni, sur une feuille de grand Atlas. Prix, deux paules et demi.

XXVII. Vue du Palais Farnèse, sur une feuille de grand Atlas. Prix, deux paules.

XXVIII. Vue de l'Interieur de la Basilique de St. Pierre au Vatican, decoré pour la Canonisation des Saints, sur une feuille de grand Atlas. Prix, deux paules.

XXIX. Le plan de Rome ancienne, comme elle était du tems des Empereurs, sur une feuilles de grand Atlas. Prix quatre paules.

XXX. Le Plan de Rome Moderne, par Nolli, sur une feuille de grand Atlas. Prix, quatre paules.

XXXI. Le Plan de Rome Ancienne, par Nolli, comme ci-dessus.

XXXII. Le Plan de Rome moderne, où l'on voit d'un coup d'oeil tous les édifices anciens et modernes, et les rues qu'elle renferme, sur deux feuilles de grand Atlas. Prix, huit paules.

XXXIII. Les portraits des douze Césars, sur 12 demi feuilles de papier Royal. Prix, cinq paules.

XXXIV. Les Plans des plus célèbres Eglises de l'Europe, sur une demi feuille de grand Atlas. Prix, un paule, et demi.

STATUES.

XXXV. L'Hercule Farnèse, sur une feuille de papier Royal. Prix, deux paules.

XXXVI. Le Taureau Farnèse, sur une feuille de grand papier Royal. Prix, deux paules.

XXXVII. Le Laocoon, célèbre groupe du Musée du Vatican. Prix, deux paules.

XXVIII. La Flore de Farnèse, comme ci-dessus.

XXXIX. La Vénus Callipyge de Farnèse, surnommée des belles fesses, comme ci-dessus.

XL. L'Apollon du Vatican, comme ci-dessus.

XLI. Le Gladiateur mourant du Capitole, comme ci dessus.

XLII. L'Antinous du Capitole, comme ci-dessus.

XLIII. Le Faune du Capitole, comme ci-dessus.

XLIV. L'Isis du Capitole, comme ci-dessus.

XLVI. Le Castor de la place de *Monte Cavallo*, comme ci-dessus.

XLVII. Le Gladiateur de la *Villa Borghese*, comme ci-dessus.

XLVIII. La Vénus de Florence.

XLIX. L' Hermaphrodite de la *Villa Borghese* , comme ci-dessus .

L. Le Silène de la *Villa Borghese* , comme ci-dessus .

LI. L'Apollon de Florence , comme ci-dessus .

LII. L'Hercule qui écartèle le Lion, ouvrage célèbre de Mr.Le Gros , qu'on trouve en Angleterre .

LIII. Le Neptune de la *Villa Negroni* , ouvrage très-estimé , du chev. Bernin, qu' on trouve aussi en Angleterre .

LIV. Le Moïse de Michel-Ange , de St.Pierre aux Liens ; et autres Statues antiques et modernes , jusqu' au nombre de 35 , au prix de deux paules , chacune .

ESTAMPES ET DESSINS ENLUMINÉS .

LV. Les Vues de Rome ancienne, et moderne , sur une feuille de papier d'Hollande , deux sequins la pièce .

LVI. Les Vues de Rome ancienne , et moderne,sur une demi feuille de grand papier d'Hollande , un séquin la pièce .

LVII. Les Vues de Rome ancienne et moderne , sur une demi feuille de papier Royal , quatre paules la pièce .

LVIII. Les mêmes Vues sur un quart de feuille , trois paules la pièce .

LIX. Les vues de Naples et de Pompeja, sur une feuille de papier d'Hollande , prix un sequin .

LX. Les Costumes d'Italie, sur un quart de feuille de papier d'Hollande, six paules la pièce. Il y en a jusqu'à pr sent 70.

On trouve dans la même Chalcographie, un riche assortiment d'autres Estampes, et d'autres Livres recherchés par les Etrangers, dont on donne un Catalogue à part.

AVIS AU RELIEUR

Le Relieur aura soin de placer les figures suivant cette table.